



Télévision Page C2
Cinéma Page C3
Théâtre Page C6
Musique classique Page C8
Opéra Page C9
Agenda culturel Page C10
Vitrine du disque Page 12
Arts visuels Page C13

DANSE



Découvrez les «bichorégraphes»

Au XXI^e siècle les créateurs en danse seront «bichorégraphes». Le mini-festival *Ascendanse*, qui se déroule depuis jeudi à *Tangente*, présente cette nouvelle race d'artistes interculturels

VALÉRIE LEHMANN

Les Américains avides de chair fraîche les appellent les «bichorégraphes». Ceux d'entre eux situés à la fine pointe de la culture les considèrent comme les créateurs du futur. Ces «nouveaux» artistes en danse se caractérisent par le fait qu'ils utilisent au moins deux langages chorégraphiques d'origines ethnographiques distinctes pour composer des œuvres innovatrices, peu importe leur propre ascendance raciale. Les quelques centaines de Montréalais enthousiastes qui ont assisté au spectacle de la compagnie britannique Shobana Jeyasingh, lors de son passage au 7^e Festival International de Nouvelle Danse (FIND) de Montréal en octobre dernier, ont pu découvrir un exemple parfait de cette tendance actuelle au métissage en danse, qui prône créativité et excellence. Car les vrais «bichorégraphes» se doivent d'être originaux et de maîtriser la danse moderne et le folklore mexicain, ou la danse classique et le folklore russe, ou encore les techniques post moderne et balinaise pour faire partie de la «new génération de danse».

Une tendance mondiale à l'intégration

C'est un courant artistique qui rejoint de plus en plus d'adeptes aux USA et en Europe. Phénomène de mode ou passage obligé, comme le soulignent certains hommes politiques branchés à fond sur l'interculturalité, ultime panacée d'un XXI^e siècle en pleine perplexité, il reste qu'il est assez difficile d'identifier les «bichorégraphes» — comment distinguer l'innovation en danse traditionnelle de l'imitation ou même de l'adaptation? — et que ces «bichorégraphes» ne constituent pas une génération spontanée; depuis plus de 20 ans en Europe, des chorégraphes créatifs comme Elsa Wolliaston ou feu Yeduki Yano en France, travaillent à la manière des «bichorégraphes».

Le mini-festival *Ascendanse*, à l'affiche jusqu'au 17 avril, offre sans conteste une chance unique aux Montréalais de se familiariser avec le concept de l'interculturalité. La troisième édition de cet événement printanier de *Tangente*, qui met en scène trois semaines durant dix jeunes «bichorégraphes» québécois, new-yorkais et torontois, livre un portrait particulièrement significatif de cette tendance mondiale à l'intégration des cultures dans les arts contemporains. La formule même de ce 3^e *Ascendanse* souligne les différents enjeux sociaux liés à ce phénomène: la manifestation inclut cette année dans sa programmation une vaste table ronde sur le thème de «l'intégration culturelle et l'interculturalisme», réunissant six intervenants issus des divers milieux artistiques québécois, conçue en collaboration directe avec les personnes chargées

VOIR PAGE C 2: DANSE

LES ARTS

Le monde dérangement de Michael Snow



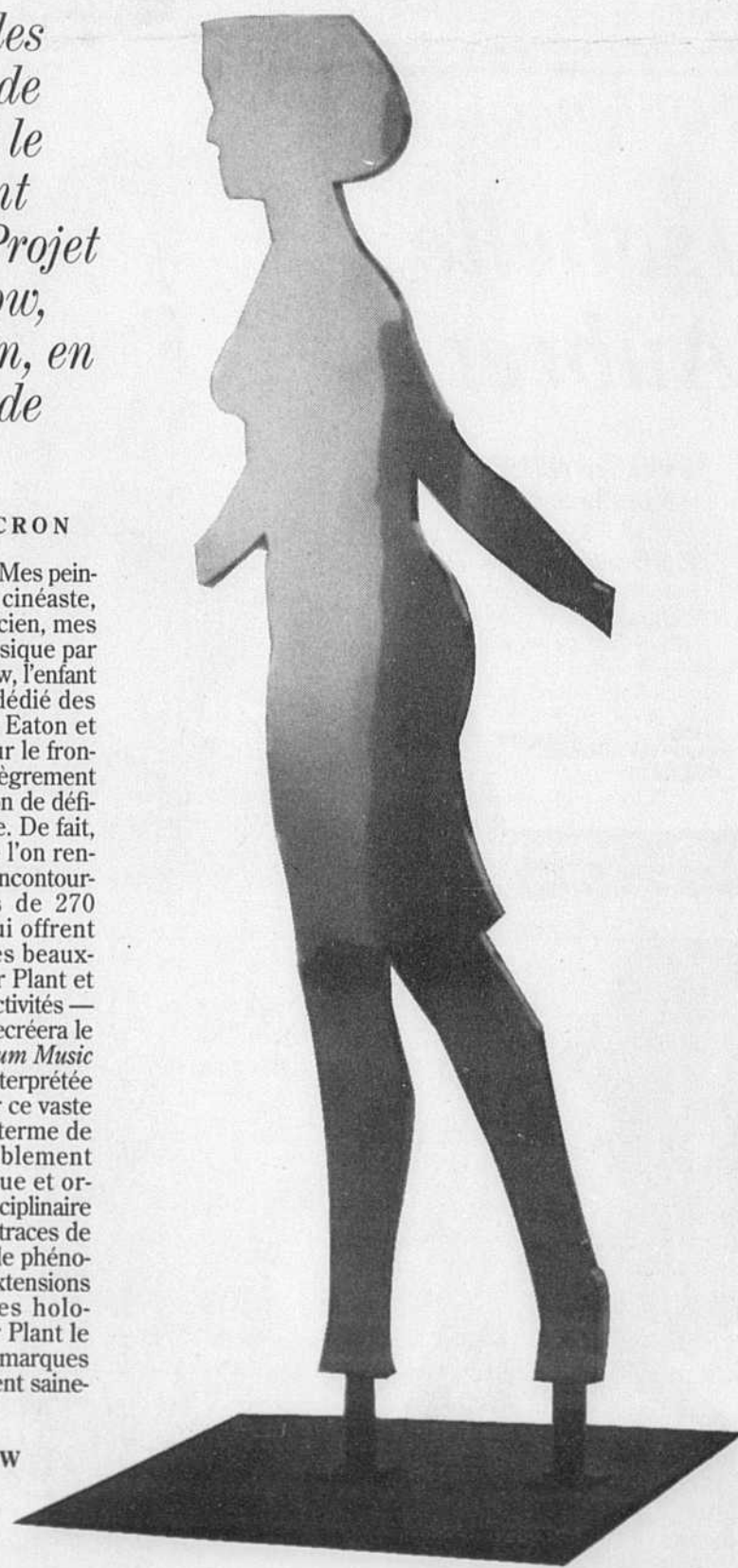
Deux œuvres de l'artiste Michael Snow: ci-dessus, les oies du Centre Eaton, à Toronto; ci-contre, *Walking Woman/ La Femme marchant*.

Le Musée des beaux-arts de l'Ontario et le Power Plant présentent le *Projet Michael Snow*, jusqu'au 5 juin, en plein cœur de Toronto

MARIE-MICHÈLE CRON

C'est lui-même qui le dit: «Mes peintures sont faites par un cinéaste, mes sculptures par un musicien, mes films par un peintre, ma musique par un sculpteur...». Michael Snow, l'enfant chéri de Toronto à qui il a dédié des oies planant dans le centre Eaton et d'immenses personnages sur le fronton du Skydome, brouille allègrement les pistes lorsqu'il est question de définir sa tentaculaire démarche. De fait, c'est un artiste complet que l'on rencontre à chaque détour de l'incontournable exposition de plus de 270 œuvres (1951-1993) que lui offrent conjointement le Musée des beaux-arts de l'Ontario et le Power Plant et que complètent une foule d'activités — le compositeur Steve Reich recréera le 8 avril au soir la pièce *Pendulum Music* que Snow et d'autres avait interprétée en 1968 — qui vient appuyer ce vaste *Projet Michael Snow*. Et ce terme de «projet» s'applique admirablement bien au parcours synthétique et orchestral de cet artiste pluridisciplinaire qui continue d'accumuler les traces de son insatiable curiosité pour le phénomène de la vision et de ses extensions à géométrie variable — les hologrammes exposés au Power Plant le confirment — mais aussi les marques de sa présence qui contaminent sainement le réel.

VOIR PAGE C 2: SNOW



UN ÉVÉNEMENT EXCEPTIONNEL 2 FILMS, 5 CÉSARS, 2 ACTEURS, 9 PERSONNAGES

Smoking

Un film de
ALAIN RESNAIS
avec
SABINE AZEMA

PARISIEN 864-3538 12:00-3:00-6:20-9:10



No smoking

Un film de
ALAIN RESNAIS
avec
PIERRE ARDITI

PALACE 864-3538 12:00-3:00-6:20-9:10

GAGNANTS DE 5 CÉSARS
Meilleur film français
Meilleur réalisateur
Meilleur acteur
Meilleur scénario
Meilleur décor
OURS D'ARGENT - BERLIN 94

Smoking

Un film de
ALAIN RESNAIS
avec
PIERRE ARDITI

PARISIEN 864-3538 12:00-3:00-6:20-9:10



No smoking

Un film de
ALAIN RESNAIS
avec
SABINE AZEMA

PALACE 864-3538 12:00-3:00-6:20-9:10

Assurez-vous bien de voir les deux!
Francine Laurendeau - LE DEVOIR

C'est brillant comme l'étoile du matin.
Pierre Leroux - LE JOURNAL DE MONTRÉAL

Beaucoup d'intelligence et d'ironie. Un plaisir...
Serge Dussault - LA PRESSE

Un plaisir de l'esprit et des moments d'humour. Superbe!
Odile Tremblay - LE DEVOIR

DISTRIBUTION FRANCE FILM

TÉLÉVISION

Pour qu'éclate la vérité

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Wilson Guevara est membre de la police civile du Salvador, mise en place à la suite des accords de paix conclus en 1992 dans ce petit pays d'Amérique centrale. Symbole idéal de la réconciliation, la police civile accueille tout le monde, des ex-policiers, des ex-guérilleros, des ex-soldats des bataillons de l'extrême droite.

«Au début, je me sentais mal à l'aise. Mais on nous a dit qu'il ne faut pas garder de rancœur contre qui que ce soit. C'est difficile». Guevara avait huit ans lorsque la majorité des 1000 habitants de son village, El Mozote, ont été assassinés, le 11 décembre 1981, par un bataillon d'élite de l'armée salvadorienne.

Abandonnant son jeune frère, Guevara s'est enfui dans les montagnes où la guérilla l'a accueilli.

Son témoignage et celui de Rufina Amaya, qui a perdu son mari et ses quatre enfants dans le massacre, forment la trame de *L'histoire muselée*, un documentaire réalisé par Danièle Lacourse et Yvan Patry, présenté mardi au *Match de la vie*, au réseau TVA. La diffusion tombe à pic, deux semaines avant le second tour des élections.

Le village El Mozote fut rayé de la carte. Sa mémoire également car il fallut attendre la déclassification de documents sur le Salvador, l'an dernier, pour qu'éclate la vérité. Patry et Lacourse donnent notamment la parole au journaliste américain Raymond Bonner, ancien correspondant du *New York Times* en Amérique centrale. À la suite de ses reportages, Bonner fut retiré d'Amérique centrale. Douze ans plus tard, après l'ouverture des dossiers secrets, le quotidien publiait un éditorial intitulé *Ray was right*. Le soutien américain aux dirigeants salvadoriens et à leur armée rendait délicate tout dévoilement de massacre. C'est dans ce contexte que l'histoire de El Mozote fut camouflée.

Les réalisateurs font le point sur la situation actuelle. Qui n'est point rose, rappelons-le. Le président Christiani a accordé une amnistie générale qui laisse impunis les militaires à la tête du massacre d'El Mozote, malgré ce que prévoyaient les accords de 1992. Les survivants du village n'ont toujours pas récupéré leurs terres.

L'intérêt de Patry et Lacourse

pour le Salvador n'est pas nouveau. Ils y ont déjà passé de longs moments, pour réaliser, au début des années 80, *La poudrière salvadorienne*, dans le cadre de la série *Le choc des Amériques*, pour Radio-Québec. «L'idée du scénario est venue à la suite des accords de paix. Les témoins (qui ont défilé devant une commission de l'ONU chargée de faire la lumière sur les violations des droits humains) ont soulevé beaucoup de questions».

Patry et Lacourse parcourent le monde depuis 1982, ou plutôt certaines régions du monde, lorsqu'ils en ont assez des informations superficielles lancées au petit écran. Ils ont ainsi réalisé trois documentaires sur l'Erythrée, au nord de l'Éthiopie, et plusieurs reportages en Afrique australe. En 1992, Danièle Lacourse s'est rendue au Cambodge. Leurs reportages et documentaires ne laissent pas longtemps sur le carreau. Les États-Unis les achètent à l'occasion.

Pour *L'histoire muselée*, Radio-Canada n'a montré aucun intérêt. Contrairement à CBC. Le réseau TVA en revanche ne s'est pas fait prier. Et l'animateur du *Match de la vie*, Claude Charron, a lui-même interrogé le sous-secrétaire d'État Eliot Abrams, le conseiller militaire David Morris et le lieutenant de l'armée salvadorienne Ricardo Castro. Avec le créneau Charron, Patry et Lacourse sont très bien servis. Environ un million de Québécois s'y branchent chaque semaine. Ils ne seront pas déçus.

La vie après la guerre est également le thème du reportage de Raymond Provencher et Robert Cormier de *Nord-Sud*, qui sera montré en reprise samedi soir. Ici, pas de retours en arrière mais une visite de Beyrouth où tout est à reconstruire, à commencer par les gens.

Les deux journalistes relèvent les contradictions d'un pays toujours aux prises avec son flot de réfugiés palestiniens et sa perpétuelle pénurie de logements. Ils n'endorment pas les téléspectateurs avec leurs théories sur les causes profondes de la guerre, se contentant de démontrer que chrétiens et musulmans vivaient côte à côte et continuent de vivre côte à côte. Les policiers responsables de la guerre ne sont pas très loin non plus les uns des autres, se partageant toujours le pouvoir et l'argent. Dommage que *Nord-Sud* ne revienne pas l'automne prochain.

ARTS

SNOW:

Le spectateur signe un pacte avec l'artiste

SUITE DE LA PAGE C1

C'est ce que ressent le spectateur alors que pensant au départ l'exposition en terme d'affrontement, il se voit signer, là, et immédiatement, un pacte, un accord tacite avec cet artiste rigoureux et intelligent qui fut lié à l'aventure conceptuelle de la fin des années 60 et dont la réputation a dépassé largement les frontières nationales: il fut, après le Musée des beaux-arts de l'Ontario qui lui consacra une rétrospective en 1970, l'invité du MOMA de New York quelques années plus tard, puis celui du Centre Georges Pompidou qui l'intronisa en tant que premier artiste canadien auprès de ses fidèles.

Un instrument de mesure du réel

Dès l'entrée du Musée des beaux-arts de l'Ontario, la machine à remonter le temps nous accueille: il s'agit de la caméra robotisée que l'artiste utilisa pour tourner un film (*La Région Centrale*) d'une durée de trois heures dans le Grand Nord québécois en 70-71. Flexible, capable de s'adapter à n'importe quel environnement, l'objet est également une sorte d'artefact de la vision enregistrant les données du réel et de la pensée tout en marquant une distance avec celle-ci. Toutes les stratégies de Snow portent sur l'acte de voir et sur le processus de création. La célèbre *Walking Woman* / *La Femme marchant* en est le symbole prégnant. Jusqu'à l'obsession, cette silhouette de femme que l'artiste sérialisa de 1961 à 1967 et pliera à toutes les transformations inimaginables, participe d'un rituel initiatique, traversant les années, les lieux, le médium et les matériaux avec une insolente témérité. Dans la partie chronologique organisée par le conservateur Dennis Reid et intitulée *L'exploration du plan et du contour: le dessin, la peinture, le collage, le pliage, l'oeuvre photographique, la sculpture et le film de Michael Snow de 1951 à 1967* qui regroupe en trois volets des pièces réalisées au cours des quinze premières années de sa carrière, Snow nous conduit prestement dans sa production autoreflexive.

Walking Woman / *La Femme marchant* lui sert d'instrument de mesure du réel, de patron, de modèle: distorsionnée, publiée dans le *Village Voice*, revampée Pop, filmée dans le métro ou dans la rue, en bois, en carton ou en acier inoxydable, en coin ou en éventail, elle troue littéralement l'espace comme elle peut l'habiller pleinement, à l'inverse, par une subtile illusion d'optique. Snow apparaît peu à peu, au fil de l'exposition finalisée par un retour sur une enfance marquée par la cécité de son père et l'amour de sa mère pour la musique, comme une des figures majeures de l'avant-garde torontoise qui provoquera la controverse dans la ville-reine lorsqu'il y exposera les oeuvres abstraites de *Paintings* etc., et deviendra une sorte de Vian jouant du jazz à New York où il résidera de 62 à 72, se mêlant à la faune éclairée du moment. Explorant systématiquement les thèmes qu'il aborde de front, inspectant tout exercice visuel se prêtant aux jeux de la forme, de la texture, de la couleur, l'artiste retombe toujours comme un chat sur ses pattes en nous apprenant par exemple comment écouter l'image et regarder le son.

Un oeil constamment rechargeable

Ces relations ont d'ailleurs été au centre d'importantes et d'exigentes réalisations cinématographiques dont les films-culte *New York Eye and Ear Control* dans la lignée warholienne, *La Région Centrale* et *Wavelength* — un zoom de quarante-cinq minutes sur le mur de son studio — ont propulsé l'artiste sur la scène internationale, et que le conservateur Jim Shedden nous présente dans le cadre de *Présence et absence: les films de Michael Snow de 1956 à 1991*. Mais aussi comment inverser les pôles puis les rééquilibrer, alors que *Autour de Wavelength*, une section très réussie mise sur pied par le conservateur Philip Monk, s'articule autour de la sculpture, du film et de l'oeuvre photographique de l'artiste de 1967 à 1969, dates-repères qui le voient exposer à la Poindexter Gallery de New York et à la Isaacs Gallery de Toronto. Essentiellement empiriques, les sculptures impressionnantes de Snow parlent entre autres, de rétrécissement et d'élongation de la vue, de cadrage et de mise au point, de l'activité de l'esprit, du corps en mouvement, d'un oeil constamment rechargeable qui n'a pas peur de tenter l'aventure de la perception. Le spectateur réalise l'expérience avec un plaisir fou, endossant le rôle de la victime soumise à l'hallucination la plus féroce, au dédoublement, au mirage, dans ce Palais des Glaces personnel reconstitué par un sage avant.

Ainsi de *Scope*, véritable objet de communication, où à l'aide de miroirs placés à l'intérieur de cette machine de vision et immense cornet à coudes, le spectateur peut regarder l'autre extrémité sans se voir, parler et entendre sa voix légèrement déformée, s'impliquant dans une radioscopie qui accroît la plus petite distance entre le proche et le lointain. Ou bien *Authorization*, photo à l'abîme insondable qui teste l'(auto)représentation du réel; *Sight*, ouverture aménagée dans le mur qui perturbe les notions dedans/dehors; *Atlantique*, une série de photos en noir et blanc de vagues étudiant le concave, le convexe, et le redressement de l'image par l'anamorphose. Au Power Plant, veillée par Louise Dompierre, l'exposition se consacre à la période 70-93.

Les oeuvres ici, pour la plupart axées sur de nombreuses photographies, sont relayées par des documents relatant les multiples commandes publiques de Snow mais aussi d'un étrange mausolée de 1986 constitué de compositions holographiques, d'hologrammes et de photos que l'on contourne inquiet et amusé. On pense à une mixture de peep-show avec cette perruque blonde coiffant la vitre, d'objets trompe-l'oeil et de cabinet des curiosités. Plus loin, en face à face, deux immenses pupilles, celle de Snow et de sa femme Peggy Gale — des macrophotographies de 1993 — résument les manipulations optiques avec lesquelles jongle aisément l'artiste dont l'oeil de caïman vient définitivement rassasier notre faim de loup. Le projet Michael Snow, s'il est résolument tourné vers l'avenir, s'il cautionne également l'euphorie des années antérieures, draine avec lui un fort parfum d'allégresse et de stimulante énergie. Il serait dommage de s'en passer.

Maria E. Castello, dans *Xochitl*.

DANSE:

Un projet qui rejoint les préoccupations du ministère

SUITE DE LA PAGE C1

des relations interculturelles au Ministère de la Culture du Québec et à la Ville de Montréal. Visiblement, le Ministère de la Culture et des communications du Québec a tenu à participer au projet Ascendance parce qu'il correspond à ses préoccupations très actuelles, comme en témoigne la mise en place en 1992 d'un poste d'agent culturel chargé des relations interculturelles au ministère et la réalisation d'ententes sectorielles entre la Ville de Montréal et le Ministère au début de 1993. Comme le souligne Denise Lachance, chargée du dossier interculturel auprès de Robert Fortin, directeur général des milieux culturels de l'Ouest du Québec au Ministère de la Culture, «il s'agit là d'une première en tant que tel pour le ministère. Du bilan, nous tirerons les conclusions, à savoir s'il faut renouveler l'expérience dans les mêmes termes ou sous une autre forme».

La grande fête du métissage

C'est un jury spécial composé de Geneviève Dusseault et Maria Costello, chorégraphes engagées, ainsi que Dena Davida, directrice artistique du théâtre qui a sélectionné les huit «bichoréographes» qui participent au projet Ascendance: «Notre premier critère est la qualité, explique Geneviève Dusseault. Il faut que le chorégraphe fasse d'abord preuve de professionnalisme. Les diverses oeuvres présentées ne doivent ni être de la danse folklorique, ni une imitation par des chorégraphes locaux de danses exotiques, ni une démonstration de danse traditionnelle, ni de la danse moderne influencée.» Que les chorégraphes imaginés par Maria Costello, Marie Parisella et Lynne McGee, Geneviève Dusseault et Patrick Graham, Zelmira Badu, Gaétan Gingras, Mariko Tanabe, Roger Sinha et Deepthi Gupta, soient très dissemblables, n'est pas étonnant. Elles font directement référence au vécu de leur géniteurs, soit au folklore latino-américain, à la

danse flamenco, baroque, indienne, africaine, japonaise, ou balinaise. La grande table ronde, qui aura lieu le samedi 9 avril, organisée conjointement par Kina Konto, agente culturelle aux relations interculturelles du Ministère de la Culture et de l'Espace Tangente, est bâtie sur le même mode que la programmation en danse d'Ascendance. À ceci près que les six invités officiels qui viendront causer du phénomène de l'interculturalité au Québec appartiennent à divers milieux et représentent six visions différentes de l'interculturalité. Alberto Kurapel est un dramaturge dont les préoccupations vont à la langue française. Yves Bernard est un journaliste radio spécialisé en musiques interculturelles. Fo Niemi est le directeur du centre de recherche-action sur les relations raciales. Mamata Nakra est un éminent chorégraphe de Barata Niyam. Carol Jones est une metteuse en scène impliquée. Maria Costello est une artisane du métissage.

Un bémol dans cette grande fête du métissage? Pour Dena Davida, il ne faut pas que les initiatives de mise en place de manifestations spéciales limitées en temps et en espace contribuent à la re-création de ghettos culturels. Pour elle, en qualité de directrice artistique d'une compagnie, cela signifie que tous les artistes présentés dans Ascendance doivent être intégrés dans la programmation régulière annuelle de Tangente et que l'événement Ascendance se réserve un rôle de rampe de lancement.

Alors, l'avènement des «bichoréographes», signifie-t-il une ouverture sociale ou au contraire une fermeture? «Tout dépend des conditions dans lesquels sont montrés ces nouveaux créateurs...» commente Dena Davida. Entendez par là que si les diffuseurs les considèrent comme une manne financière pour aller tirer des subventions nouvelles, si les producteurs les regardent comme un produit exotique à tester, si les gouvernements les enregistrent comme des minorités visibles, cela risque de faire mal... et pas seulement à l'art.

EN DANSE

ASCENDANCE I

En route pour la première partie d'un mini-festival de danse de trois semaines organisé avec la participation du Ministère de la Culture, qui met en scène les jeunes bichoré-

graphes du cru, nourris de danses de diverses origines. Cette fin de semaine, l'interculturalité est à l'honneur avec Maria Costello, Marie Parisella et Lynne McGee, Geneviève Dusseault et Patrick Graham. Ces bichoréographes ont composé trois pièces très dissemblables, en conjuguant danse actuelle et danse d'Amérique latine, danse espagnole, danses baroque et indienne. Pour se frotter aux temps modernes en art, à l'Espace Tangente 20 heures 30, le dimanche à 19 heures 30.

MOST MODERN X

La dixième édition du volet de Danse Cité, dédié aux nouveaux chorégraphes-interprètes locaux comprend cinq courtes pièces. Seul le jeune chorégraphe Yves Saint Pierre tire son épingle du jeu en proposant *Les glorieux* et *Vices* et versus, un trio et un quintet charmants où les personnages s'agitent avec beaucoup d'humour et d'impertinence. Le duo d'amour *Des châteaux forts*, de Daniel Soutières, quoique très élégant, se révèle trop formel pour affoler les sens. Le solo *Bulle* de Maya Ostrofsky et le quintet *Espace de Mémoire* de Jacqueline Lemieux et Claude Poissant donnent dans le flot artistique, propos et gestuelle compris. Pour découvrir au moins un chorégraphe de la jeune génération sans angoisse, à l'Agora de la danse, jusqu'à dimanche, 20 heures.

Valérie Lehmann

POUR PÂQUES, OFFREZ

Isabelle Aubret

15 et 16 avril 1994, 20 h
à la Place des Arts«Elle chante au milieu du bois
la source... et je me demande
s'il faut croire à cette légende
d'une fille qu'on y trouve»INFO-ARTS Bell
Delta-Montréal

À PARTIR DE 28 \$

Productions Musi-Scène

Théâtre Maisonneuve
Place des ArtsBillets en vente à la PdA / 514 842 2112
et Réseau Admission / 514 790 1245.
Redevance et frais de service.Prix Émergence 1994
Regroupement des diplômés-es de l'UQAM

Félicitations à madame Marie Lavigne (baccalauréat et maîtrise en histoire, 1974), présidente du Conseil du statut de la femme, madame Léa Pool (baccalauréat en communications, 1978), cinéaste, et monsieur Daniel Langlois (baccalauréat en design graphique, 1979), président de la firme Softimage inc., qui ont reçu les premiers prix Émergence du Regroupement des diplômés-es de l'UQAM pour l'année 1994. Ce prix souligne la contribution exceptionnelle de trois diplômés-es qui, par leur réussite professionnelle, leur engagement et la qualité de leurs actions, émergent de leur milieu et œuvrent au développement de la société québécoise.

Université
du Québec
à MontréalRegroupement
des diplômés
de l'UQAMCARMEN
CAMPAGNE
EN SPECTACLEUNE FÊTE POUR LES ENFANTS...
à l'occasion de la fête des mamans!7 et 8 mai
Deux représentations par jour
11h00 et 13h30Billets : 8.50\$ (plus frais)
Réseau Admission : 790-1245
Bibliothèque Nationale du Québec
1700, rue Saint-Denis (Métro Berri-UQAM)DC et CASSETTES DISPONIBLES CHEZ
Musie World

TANT QU'IL Y AURA DES

JEUNES

RAP SODIE POUR UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

Un film de
CATHERINE FOLEn primeur
à TQS
le dimanche
3 avril
à 19 heures

TQS

ONF/NFB

LES ARTS

CINÉMA

Meryl Streep et Jeremy Irons, les deux vedettes de *The House of the Spirits*, un film de Billy August.

À la fois somptueux et décevant

THE HOUSE OF SPIRITS
(LA MAISON AUX ESPRITS)
De Billie August, avec Meryl Streep, Jeremy Irons, Glenn Close, Wiona Ryder, Antonio Banderas, Armin Mueller-Stahl, Maria Conchita Alonso, Sarita Choudhury, Vanessa Redgrave, Teri Polo, Jan Niklas. Scénario: Billie August, d'après le roman «La Maison aux esprits» d'Isabel Allende (Fayard). Image Jorgen Persson. Décor: Anna Asp. Montage: Janus Billeskov-Jensen. Musique: Hans Zimmer. Allemagne-Danemark-Portugal-Etats-Unis, 1993. 2h12. En version originale anglaise aux Loews, Laval, Pointe-Claire et Décarie. En version française aux Parisien, Versailles et Laval.

FRANCINE LAURENDEAU

Un pays non identifié d'Amérique du Sud, les années vingt. Une famille bourgeoise et franchement sympathique dont la benjamine consigne chaque jour dans son journal ce qu'elle juge important. Quel étrange personnage que cette petite Clara del Valle qui peut, de par sa seule volonté, faire se mouvoir les objets; qui possède un inquiétant don de voyance. Parce qu'elle a prédit la mort de sa grande sœur, elle s'en croit responsable et ne prononcera pas une parole pendant les neuf prochaines années.

Lorsque se présentera l'êlu de son cœur, elle sortira de son mutisme et l'épousera, un mariage d'amour, et le suivra jusqu'aux Tres Marias, le domaine campagnard qu'a édifié Esteban Trueba et où il règne en maître incontesté. Rude, courageux, passionné, cet homme n'est pas un ange. Ce serait même plutôt une brute et un macho. Un petit garçon mal aimé rôde dans les

parages, innocent fruit du viol de sa mère par Esteban (alors célibataire). Devenu grand, le petit garçon se vengera. Féroce. Mais pour vous laisser la surprise et l'émotion de la découverte, je ne vous révélerai pas ce monde généreux et foisonnant où les morts reviennent, où des personnages — de femmes surtout — ont des pouvoirs magiques, où les joies comme les colères sont fulgurantes. Peu à peu, la conscience politique et l'agitation sociale imprègnent cette histoire de leur marque sérieuse et réaliste. Les employés agricoles vont se dresser contre leur patron, la fille contre son père, le peuple contre le pouvoir. Nous voici dans les années soixante-dix et le pays a beau ne pas avoir été identifié, nous avons depuis longtemps compris qu'Isabel Allende a voulu nous raconter son Chili. Au lendemain du coup d'Etat, pour n'avoir pas dénoncé son bien-aimé, Blanca subira sans comprendre la violence du régime militaire. Mais peut-être finira-t-elle par retrouver Pedro qui a réussi à s'enfuir au Canada. Nous nous retrouvons devant un film paradoxal, réussi aux premiers abords mais décevant si on pousse plus loin son exigence. Je m'explique. Je pense que l'adaptation de Billie August est justifiable et, surtout, raisonnable. Il s'est astreint à émonder par ci par là dans ce texte luxuriant, à faire disparaître les plus fous des personnages et les plus baroques des péripéties, sous peine d'avoir à réaliser un film fleuve commercialement inexploitable au lieu d'un long métrage qui fait sagement ses deux heures douze minutes. Je vous dirai, moi, que j'aurais presque préféré sinon un film fleuve, du moins une série pour la télévision où on aurait eu le loisir d'explo-

rer l'univers extravagant de la romancière, de dessiner plus en détail cette saga sur trois générations d'une famille et d'un pays. Cela dit, c'est quand même un excellent film où l'on retrouve toute la sensibilité et le savoir-faire du réalisateur danois de *Pelle le conquérant*, Palme d'Or à Cannes en 1988, et des *Meilleures Intentions*, d'après un scénario autobiographique d'Ingmar Bergman, nouvelle Palme d'Or et Prix d'interprétation féminine en 1992. Et comme il s'est entouré de ses habituels collaborateurs, notamment de Jorgen Persson (directeur de la photographie), d'Anna Asp (décoratrice), de Janus Billeskov-Jensen (monteur), on reconnaît son toucher, sa couleur, son rythme.

Mais là où on n'arrive pas à se sentir à l'aise, c'est dans l'évocation du continent et du peuple que nous propose le scénariste-réalisateur. On connaît le talent de Jeremy Irons, Meryl Streep, Glenn Close, Vanessa Redgrave etc, mais il faut beaucoup de bonne volonté pour accepter que ce panthéon de vedettes anglo-saxonnes incarnent d'authentiques Latino-Américains tout droit sortis de l'imaginaire et de la mémoire d'Isabel Allende. C'est-à-dire d'assez proches parents des personnages de Gabriel Garcia Marquez. Les extérieurs ont été tournés au Portugal. Ce n'est peut-être pas gentil, mais j'ai presque regretté, en voyant cette production d'une facture quasi hollywoodienne, que Billie August ait disposé de tant d'argent. Moins riche, il aurait sans doute été obligé d'aller en Amérique du Sud chercher ses décors et ses comédiens. Et bien sûr, tout ce monde aurait parlé l'espagnol. Et on y aurait cru. Mais cela demeure un film somptueux.

Le réveil de l'antihéros

Louis 19 déborde d'allusions gratinées à tout ce petit monde des médias québécois

LOUIS 19
Réal: Michel Poulette. Scénario: Emile Gaudreault, Sylvie Bouchard et Michel Michaud. Avec Martin Drainville, Agathe de la Fontaine, Dominique Michel, Yves Jacques, Patricia Tulasne et Benoit Brière. Image: Daniel Jobin. Musique: Jean-Jacques Hertz et François Roy. Au Berri.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Chaque année ramène dans notre paysage sa grosse comédie québécoise, celle qui rime pour les producteurs avec bobine d'or. Le film qui fait courir les foules et en général fuir les cinéphiles. Mais cette fois, la superproduction comique de l'heure possède de vrais mérites et traite d'un thème dont il fait bon rire; j'ai nommé la télé, la télé qui crée les vedettes instantanées et tue la vie privée, le cadeau empoisonné dont bien du monde rêve pourtant, parce que la gloire paraît de loin si désirable. La France vient de sortir sa comédie sur la question appelée *La Vengeance d'une blonde*. Le Québec réplique avec la sienne intitulée *Louis 19* et signée Michel Poulette.

On fera la connaissance d'un absolu rien-du-tout, Louis Jobin (Martin Drainville) qui gagne le concours Big Star. Il sera la première personne au monde à passer trois mois de sa vie nuit et jour à la télé, son quotidien étalé sur les ondes du Canal 9 à *En Direct*.

Le rien-du-tout est vendeur dans un magasin de systèmes de son. Célibataire dont les filles rient, souffrent, doutent des amis, étouffé par une maman couveuse (Dominique Michel). Bref le pauvre type dans toute sa splendeur.

Mais la télé fait bien des miracles. Dans un premier temps, les fruits du bonheur lui tombent croustillants dans le bec; on le reconnaît dans la rue, les commanditaires l'habillent, le meublent, les filles lui tombent dans les bras, ses fans l'embrassent et l'admirent. Il vit même une véritable romance avec une jolie fille avec qui il ne parvient pas à connaître la moindre intimité. Les ennuis commencent et le beau rêve doré se retourne comme un gant. Tout à coup, la célébrité lui pèse, les écailles lui tombent des yeux, les couteaux de la trahison volent au dessus de sa tête.

Martin Drainville porte le film sur ses épaules. Il est irrésistible en deux de pique d'abord, un peu volé, hébété qui se redresse petit à petit, fait un homme de lui, comme on dit. Le Drainville qu'on connaît, celui des mimiques, des contorsions, fait place à un personnage plus nuancé, qui parvient à émouvoir avec ses déboires, ses chagrins, ses petits bonheurs. Il est vraiment bien, d'un bout à l'autre. Sympathique et drôle à la fois. Dans une prestation qui ne faiblit jamais.

Par contre, Dominique Michel qui dans *Le Déclin de l'Empire Américain* nous avait étonné par son intéressant contre-emploi, paraît ici trop prévisible, moins forte, collée aux ornières de la comique «qu'à fait là» qu'on a trop vu. On aurait souhaité plus d'eau dans le vin de la maman hystérique à qui fiston échappe. La jeune Agathe Lafontaine qui

joue Julie, la Dulcinée du héros ne fait pas trop d'étincelles. Mais il y a une intéressante galerie de figures secondaires colorées qui viennent égayer le tableau, fans de toutes catégories, plus moins moins maniaques, plus ou moins intoxiqués de petit écran.

Michel Poulette a eu un tas de bonnes idées dans sa mise en scène. Une façon mobile de suivre, caméra à

l'épaula, la vedette qui nous est livrée par le regard multiplié de ses admirateurs. Le jeu des écrans dans l'écran est bien exploité aussi. Tout comme le rapport des fans avec la star qui pénètre leur foyer, dont ils copient les gestes. La caméra jamais statique s'amuse à emboîter ces poupées russes. Le film est bâti en plusieurs temps, rebondissant à mesure que l'antihéros se réveille. Et les allusions à tout le petit monde des médias québécois sont poussées davantage et les pièges de la célébrité creusés en profondeur. Mais on trouve quand même plein de pistes intéressantes et désopilantes, sur la vraie vie versus son image, sur la folie contemporaine du zapping, sur l'envers grinçant de la gloire factice, sur la fabrication aveugle de stars en conserves. Bref sur ce monde d'image qui est le nôtre et sur lequel *Louis 19* lance un drôle de clin d'oeil. On peut prédire un vrai succès populaire mérité à ce film. Longue vie à *Louis 19*.

Le film de Michel Poulette offre plein de pistes intéressantes et désopilantes, sur la vraie vie versus son image, sur la folie contemporaine du zapping, sur l'envers grinçant de la gloire factice, sur la fabrication aveugle de stars en conserves.



Martin Drainville porte le film sur ses épaules. Il est irrésistible en deux de pique d'abord, un peu volé, hébété qui se redresse petit à petit, fait un homme de lui, comme on dit. Dans cette scène, c'est l'homme redressé que l'on voit avec Agathe de la Fontaine, au volant de sa rutilante et puissante motocyclette.

FAMOUS PLAYERS

★ DOLBY STEREO

info-film: 866-0111 de 11h00 à 22h00

GAGNANT DE L'OSCAR

DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER



«LE FILM BRILLE PAR SON HUMOUR CONSTANT ET LE Brio D'UNE BROCHETTE D'INTERPRÈTES DÉLIRANTS.»
— Pierre Leroux, JOURNAL DE MONTRÉAL

«TOUT S'AMUSE, MÊME LA CAMÉRA, MÊME LA MUSIQUE, MÊME LE SPECTATEUR.»
— Odile Tremblay, LE DEVOIR

«★ ★ ★ ★ ★ 1/2»
— Bill Brownlee, THE GAZETTE

BELLE ÉPOQUE

UN FILM DE FERNANDO TRUEBA

PARISIEN 866-3858 12-05-2-30-4-40-7-15-9-25
480 Ste-Catherine O. ★

LOEWS 861-7417 12-10-2-30-4-50-7-10-9-30
554 Ste-Catherine O. ★ COUCHE-TARD ven-sam 11-45

LA VIE SEXUELLE DES BELGES

UN FILM DE JAN BUCQUOY

«UNE COMÉDIE ÉTRANGE ET EFFICACE, GAILLARDE ET TENDRE, ROSE ET NOIRE. ON RIT, PUIS ON EN SORT AVEC UN CUMULUS AU CŒUR.»
— Hugette Roberge, LA PRESSE

«UN MÉLANGE DE MÉLANCOLIE ET DE PROVOCATION, DE TENDRESSE ET DE RÉSIGNATION. ENTRE LE VITRIOL D'AFFREUX, SALES ET MÉCHANTS ET LA DOUCEUR D'UN JACQUES TATI.»
— Éric Fourtany, VOIR



Odile Tremblay, LE DEVOIR

PARISIEN 866-3858 1-20-3-30-5-30-7-30-9-35
480 Ste-Catherine O. ★

prima film

GAGNANT DE 3 OSCARS

La leçon de PIANO

PARISIEN 866-3858 1-10-3-50-6-30-9-15
480 Ste-Catherine O. ★

CENTRE LAVAL 488-7776 1-10-3-50-6-40-9-20
1600 Le Caribouier ★

COUCHE-TARD sam 11-45

CRÉMAZIE 849-FILM 8610 rue St-Denis ★

OMEGA 647-1122 2655 Ch. Chapoy, Longueuil ★

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PALACE 866-6991 688 Ste-Catherine O. ★

FAMOUS PLAYERS 849-4895 1616 rue Argenteuil, Longueuil ★

UN FILM DE TONY GATLIF

LATCHO DROM

BONNE ROUTE

Plus de 25,000 personnes ont chaleureusement applaudi le plus fascinant voyage musical.

IMPERIAL THX 888-7102 1430 Ste-Catherine O. ★

LA CRITIQUE RIGOLE

«...TORDANT, INTELLIGENT, MAIS SURTOUT TROUBANT DE VÉRITÉ.»
— Johanne Prince, TÉLÉSERVICE RADIO QUÉBEC

«D'UNE DRÔLERIE DÉSTABILISANTE.»
— Paul Villeneuve, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

«...UNE FARCE HILARANTE...»
— Eric Fourtany, MAGAZINE VOIR

«UN FILM JOYEUX, SENSIBLE ET ORIGINAL.»
— Francine Grimaldi, CBF BONJOUR

90% DES SPECTATEURS ONT ADORÉ NEUF MOIS ET LE RECOMMANDENT!

UN FILM DE PATRICK BRAOUE

PARISIEN 866-3858 12-20-2-40-4-50-7-10-9-30
480 Ste-Catherine O. ★

CENTRE LAVAL 488-7776 1600 Le Caribouier ★

2-45-7-00-9-15

UN FILM DE PATRICK BRAOUE

PATRICK BRAOUE • PHILIPPINE LEROY-BEAULIEU
CATHERINE JACOB • DANIEL RUSSO
PATRICK BOUCHTEY • PASCAL LÉGITIMUS

COUCHE-TARD sam 11-45

PARISIEN 866-3858 12-20-2-40-4-50-7-10-9-30
480 Ste-Catherine O. ★

CENTRE LAVAL 488-7776 1600 Le Caribouier ★

2-45-7-00-9-15

UN FILM DE PATRICK BRAOUE

PATRICK BRAOUE • PHILIPPINE LEROY-BEAULIEU
CATHERINE JACOB • DANIEL RUSSO
PATRICK BOUCHTEY • PASCAL LÉGITIMUS

COUCHE-TARD sam 11-45

PARISIEN 866-3858 12-20-2-40-4-50-7-10-9-30
480 Ste-Catherine O. ★

CENTRE LAVAL 488-7776 1600 Le Caribouier ★

2-45-7-00-9-15

UN FILM DE PATRICK BRAOUE

PATRICK BRAOUE • PHILIPPINE LEROY-BEAULIEU
CATHERINE JACOB • DANIEL RUSSO
PATRICK BOUCHTEY • PASCAL LÉGITIMUS

COUCHE-TARD sam 11-45

PARISIEN 866-3858 12-20-2-40-4-50-7-10-9-30
480 Ste-Catherine O. ★

CENTRE LAVAL 488-7776 1600 Le Caribouier ★

2-45-7-00-9-15

DU RÉALISATEUR GAGNANT DE DEUX PALMES D'OR À CANNES

«PELLE LE CONQUÉRANT» ET «LES MEILLEURES INTENTIONS»

Meryl STREEP Winona RYDER Jeremy IRONS Glenn CLOSE Antonio BANDERAS

13 ANS+

«UNE FARCE HILARANTE...»
— Eric Fourtany, MAGAZINE VOIR

«UN FILM JOYEUX, SENSIBLE ET ORIGINAL.»
— Francine Grimaldi, CBF BONJOUR

90% DES SPECTATEURS ONT ADORÉ NEUF MOIS ET LE RECOMMANDENT!

UN FILM DE BILLE AUGUST

PARISIEN 866-3858 12-40-3-20-6-20-9-00
480 Ste-Catherine O. ★

VERSAILLES 355-7886 1500 Le Caribouier ★

Tous les soirs 6-30-9-20

ven-sam-dim-lun-mai-mer 12-35-3-30

COUCHE-TARD sam 11-50

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

LOEWS 861-7417 12-05-2-30-4-40-7-15-9-25
554 Ste-Catherine O. ★

FAMOUS PLAYERS 849-4895 1616 rue Argenteuil, Longueuil ★

CENTRE LAVAL 488-7776 1600 Le Caribouier ★

12-45-3-30-6-15-9-05

COUCHE-TARD sam 11-35

DECARIE 849-FILM 1600 Ste-Catherine O. ★

UN FILM DE BILLE AUGUST

MERYL STREEP WINONA RYDER JEREMY IRONS GLENN CLOSE ANTONIO BANDERAS

COUCHE-TARD sam 11-45

PARISIEN 866-3858 12-20-2-40-4-50-7-10-9-30
480 Ste-Catherine O. ★

CENTRE LAVAL 488-7776 1600 Le Caribouier ★

2-45-7-00-9-15

UN FILM DE BILLE AUGUST

MERYL STREEP WINONA RYDER JEREMY IRONS GLENN CLOSE ANTONIO BANDERAS

LES ARTS

CINÉMA

Jeanne la rebelle

THE SUMMER HOUSE
De Waris Hussein. D'après
le roman «The Clothes in the Wardrobe», d'Alice Thomas Ellis, adapté
par Martin Heyman. Avec Jeanne
Moreau, Lena Headey, David Trel-
fall, Julie Walters, Joan Plowright.
Angleterre, 1993, 82 minutes.
En anglais au cinéma...

JEAN-CLAUDE
MARINEAU

Le cahier de presse de cette production de la BBC s'ouvre sur une citation de Jeanne Moreau: «Je me suis battue toute ma vie contre les conventions et la routine. Tout ce qui bouge et brise les règles me fascine, et je sens que c'est là que je dois mettre mes énergies. Lili était donc inévitable».

Voilà résumé en peu de mots l'essentiel du rapport que Jeanne Moreau semble avoir établi avec les innombrables rôles auxquels elle s'est prêtée en 40 ans de cinéma. Entre des personnages aussi éloignés dans le temps que ceux de Catherine dans *Jules et Jim* et de Lili dans *The Summer House*, la continuité est évidente. Le plaisir principal du film de Waris Hussein tourne donc autour de son interprétation de la flamboyante Lili qui rentre en Angleterre avec tous ses chapeaux après des années coloniales passées en Égypte.

Mais là ne commence pas le film. Auparavant, c'est l'Angleterre rigide des années 1950 où elle s'apprête à débarquer qui nous est introduite du point de vue de Margaret, jeune fille rangée dont la vie a basculé récemment dans le trouble de son propre retour des colonies. Son enfance d'Européenne élevée en Égypte remonte par bribes envahissantes au

moment où elle s'apprête à prendre le virage le plus important de sa jeune vie d'adulte: accepter ou non le mariage arrangé auquel on la destine avec Syl, un fils à maman absolument insipide et repoussant.

On se dit qu'à sa place on ne ferait pas de manières, mais voilà, Margaret est discrète, sensible, timide, et ce n'est qu'en secret qu'elle arrive à crier son refus. Il lui faudra le coup de pouce d'une bonne fée pour arriver à se sortir de là. C'est ainsi qu'apparaît Jeanne Moreau qui, dans un anglais délicieux et sans trop en avoir l'air, bouscule peu à peu les habitudes de ce petit monde trop bien huilé. Ce qui rend sa présence si attachante est que sous ses airs de «matante» excentrique se cache un personnage complexe qui a, comme on dit, réfléchi sur la vie. Ça donne lieu à toutes sortes de conversations qui n'ont pas pour but unique de «faire avancer le scénario». On digresse, on oublie un peu ce vers quoi toute le film tend nécessairement, un petit bonheur passe sous nos yeux.

On passe ainsi un joli moment à suivre du regard des personnages qui sous

une surface stéréotypée se révèlent tous touchés par la grâce de Lili. Ce film est à voir comme si on écoutait une fable, avec bonne fée, rédemption et morale presque sauve à la clé. Alors, même si on passe de temps en temps à côté de certains dialogues un peu trop british à l'oreille peu familière — car il n'y a pas de sous-titres — on se dit que *The Summer House* vaut le détour, ne serait-ce que pour le plaisir de retrouver Jeanne Moreau en rebelle qu'elle a toujours été. Et puis le film fait moins d'une heure et demie, cas réjouissant de concision dans le panorama inflationniste actuel.

Ce film
est à voir
comme si on
écoutait une
fable, avec
bonne fée et
rédemption.



SOURCE ALLIANCE

Margaret (Lena Headey) est ravie mais Monica (Julie Walters) est plutôt choquée de leur découverte, dans *The Summer House*.



SOURCE WARNER BROS.

Blanche DuBois (Vivien Leigh) et Stanley Kowalski (Marlon Brando) dans cette version intégrale et inédite du classique *A Streetcar Named Desire*.

Craquer (encore) pour Blanche

A STREETCAR NAMED DESIRE
Réal: Elia Kazan. Scénario: Tennessee Williams d'après sa pièce éponyme. Avec Vivien Leigh, Marlon Brando, Kim Hunter, Karl Malden.
Noir et blanc. États-Unis 1951.
Au Palace en v.o. anglaise.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Le sens du drame aurait-il besoin du noir et blanc pour s'épanouir complètement? On le dirait parfois quand on visionne un chef d'œuvre du passé. Du coup, on s'ennuie du temps où le cinéma était encore mal décollé du théâtre, où les expressions exagérées du visage, les gestes accentués et la grosse musique venaient nous rappeler que l'heure est grave et qu'on n'enfile pas des perles.

43 ans après sa mise au monde, *Un tramway nommé désir* d'Elia Kazan adapté par Tennessee Williams de sa propre pièce, est enfin présentée en version originale. À l'époque, la censure avait été effarouchée par la sensualité qui émanait de certaines

scènes. Et quatre minutes trop explicites se virent coupées au montage. Cinéaste et scénariste avaient dû modifier les caractères des personnages, notamment retrancher toute allusion à l'homosexualité du mari de Blanche. Le film avait pourtant rafilé douze Oscars en 51. Voici restauré et complété le véritable *Tramway* nommé *Désir* d'Elia Kazan.

Il a vieilli en beauté ce *Tramway* là. Vivien Leigh nous avait convaincu dans *Autant en emporte le vent* que Scarlett O'Hara, c'était elle et nulle autre. Douze ans plus tard (nous sommes en 51), elle persuade tout le monde que la Blanche Dubois du *Tramway*, la belle qui ne veut pas vieillir mais s'invente un univers artificiel pour recouvrer la laideur du monde, porte son visage, habite son corps, pleure avec ses yeux. Et on oublie tous les autres interprètes qui ont précédé, lui ont succédé, pour s'envoler avec elle.

Rappelons l'histoire. Dans une Nouvelle Orléans des bas quartiers, débarque la si précieuse Blanche Dubois. Elle vient vivre avec sa sœur Stella, chassée de chez elle par on ne sait d'abord quelle tempête. Mais Stella (Kim Hunter) partage la vie de Stanley, sombre brute polonoise interprétée par nul autre que Marlon Brando du temps de sa splendeur, qui tient sa femme par les sens, même s'il la bat, la baffoue, la maintient dans la misère la plus noire.

Comment Blanche, ses belles robes, sa jeunesse envolée et son passé tissé de mensonges pourra cohabiter avec la brute qui roule des biceps dans cet appartement de misère, c'est là le sujet de la pièce puis du film. Place au choc entre deux visions du monde, sur les brisants desquels la fragilité et la complexité féminines ne peuvent qu'ultimement

se déchirer. Il aura duel Brando-Leigh, lui collé au matérialisme et au *here and now*, formidable bloc équilibré d'une pièce, elle, comme un papillon affolé qui se cogne à sa vitre, palpitant.

Tennessee Williams avait créé au théâtre un monde extraordinaire de non dit, de sous-entendus, porté par le figure de Blanche qui cache ses désirs, même à elle, vit dans un passé que la modernité blesse, au point où seule la folie sera un refuge. Elia Kazan avait assuré la mise en scène avec Williams de la pièce sur Broadway. Pour le film, ils ont encore fait équipe ensemble. Si bien qu'aucune des nuances de la psychologie de Blanche n'ont été aplanies à l'écran. Au contraire. La corde raide où s'aventure Vivien Leigh dans ce personnage fracturé est tendue comme un piège qui va se refermer sur elle.

Kim Hunter habite comme un gant la peau de la sœur cadette au grand cœur physiquement éprise de son mari. La scène jadis coupée et réapparue dans la version 94 du film est celle où après que Stella ait subi la violence du monstre, elle descend l'escalier qui le ramène à lui, transfigurée par un désir trop explicite. Karl Malden (qui obtint ici l'Oscar du meilleur second rôle masculin) dans la peau de Mitch, le pataud prétendant de Blanche, est émouvant de naturel.

C'est la force de ce film porté par les contrastes du noir et blanc qui bouleverse. À l'époque, malgré la censure, il fut interdit à un public non averti. À cause de la scène du viol de Blanche par Stanley, à cause du climat violemment érotique qui le baigne. Aujourd'hui, la puissance des émotions dans cette mise en scène si forte, si dramatique chavire comme hier.

*****: chef d'œuvre
*****: très bon
***: bon
***: quelconque
*: très faible
() : pur cauchemar

A STREETCAR NAMED DESIRE

Le chef-d'œuvre de Tennessee Williams porté à l'écran par Elia Kazan en 1951 nous revient dans une version restaurée et complétée. (À l'époque il avait subi le couperet de la censure). Vivien Leigh sera Blanche Dubois, cette belle d'hier qui vit dans ses rêves, brisée par la violence de la réalité, par ce beau-frère brutal (Marlon Brando au temps de sa splendeur), par le temps qui creuse les rides. Puissante adaptation de la pièce de Williams par une Vivien Leigh qui palpite comme un papillon affolé. Le film bouleverse autant qu'hier. Au Palace.
Odile Tremblay

CRACK ME UP

De Bashar Shbib. Une comédie qui jongle avec les genres: le polar, le film de canapé, l'absurde. On y fait la rencontre d'un cowboy amateur de baisers, rendu aveugle par la bouche d'une belle chef de gang, qui se voit recueilli dans un bordel par une prostituée au grand cœur. Le regard d'un cinéaste indépendant sur un monde où les valeurs sont culs par dessus tête. Quoique sympathique et rebondissant, le film, faute d'une vraie originalité, ne décolle jamais complètement. Au Rialto.
Odile Tremblay

THE SUMMER HOUSE

*** 1/2

De Waris Hussein. Jeanne Moreau illumine de sa présence cette fable presque moderne sur le pouvoir des fées dans l'Angleterre du milieu du siècle. Débarquant dans un monde fermé sur lui-même, elle ramène de son passé colonial en Égypte, en plus de ses boîtes à chapeaux, une certaine idée de la liberté des femmes. Sur un ton léger et irrévérencieux, le film enfonce quelques portes ouvertes et vaut surtout pour la présence d'une actrice dont le plaisir de jouer est palpable. À l'Égyptien.
Jean-Claude Marineau

THE HOUSE OF SPIRITS

*** 1/2

De Billie August. D'après le roman d'Isabel Allende qui, dans une oeuvre foisonnante d'imagination, raconte son pays des années vingt au coup d'état de 1973. Malgré tout le savoir-faire du réalisateur danois et de ses vedettes anglo-saxonnes (Meryl Streep, Jeremy Irons, Glenn Close etc.), l'adaptation, pour être somptueuse, manque d'authenticité. En version originale anglaise au Loews et en version française au Parisien.
Francine Laurendeau

LUNA PARK

De Pavel Lounguine. Du réalisateur de *Taxi Blues*, un second film amer, violent et spectaculaire sur la Russie en décomposition. Frappant, révélateur et sans espoir. Au Cinéma de Paris.
Francine Laurendeau

LOUIS 19

De Michel Poulette. Une comédie québécoise qui porte un regard en coin sur la télé et donne la vedette à Martin Drainville. L'acteur est très fort dans ce rôle de pauvre type gagnant le privilège de voir sa vie projetée nuit et jour en direct au petit écran. Dominique Michel, qui incarne sa maman, est plus prévisible. Mais le film constitue une satire efficace et rigolote de ce monde de l'image où il ne fait pas toujours bon vivre. Au Berri.
Odile Tremblay

LA VIE SEXUELLE DES BELGES

du Belge Jan Bucquoy, grand bédéiste et iconoclaste en son pays. Un premier long métrage dont le titre ridicule cache un film drôle avec un anti-héros belge typique qui subit son destin. Mais les anti héros se réveillent parfois. Pas de scènes croustillantes, mais un traitement volontairement statique de l'hétérosexualité belge, à travers la vie d'un jeune provincial qui se déniaise. Réjouissant et un brin cynique. Au Parisien.
Odile Tremblay

THE HUDSUCKER PROXY

La dernière oeuvre des frères Coen ramène le vertige de leur caméra, l'humour de leur double univers si follement délirant. Le film nous introduit dans une méga compagnie new yorkaise où un naïf est poussé à la présidence dans un machiavélique complot. Sur un tourbillon d'images, des décors gigantesques, et une performance de Tim Robins. La production la plus ambitieuse des célèbres frères américains dégage en prime un suave parfum de fantastique. Un délice! Au Loews.
Odile Tremblay

UNE COMÉDIE DRÔLEMENT BRANCHÉE!

MARTIN DRAINVILLE
AGATHE DE LA FONTAINE
DOMINIQUE MICHEL
YVES JACQUES
PATRICIA TULASNE
ET
BENOIT BRIÈRE
UN FILM DE MICHEL POULETTE

LOUIS 19
Le roi des ondes

RICHARD SADLER et JACQUES DORFMAN PRÉSENTENT

"LOUIS 19, LE ROI DES ONDES" UN FILM DE MICHEL POULETTE AVEC MARTIN DRAINVILLE AGATHE DE LA FONTAINE DOMINIQUE MICHEL YVES JACQUES PATRICIA TULASNE ET BENOIT BRIÈRE
MUSIQUE: DANIEL JOBIN SON: NORMAND MENCIER DÉCOR: JEAN BECOTTE VESTUAIRE: DENIS PAPILLON COIFFURE: RICHARD SHORR MONTAGE: JEAN-MARIE BENOIT SCÉNARIO: ÉMILE GAUDREAU STYLIS: BOUCHARD
ET MICHEL MICHAUD D'APRÈS UNE ŒUVRE ORIGINALE DE S. BOUCHARD ET É. GAUDREAU PRODUCTION: RICHARD SADLER CO-PRODUCTION: JACQUES DORFMAN PRODUCTION DÉLÉGÉE: PIERRE LABERGE
PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DU TÉLÉVISION GÉNÉRAL LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES INDUSTRIES CULTURELLES QUÉBÉCOISES ET LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (JEYI) (PARIS) CO-PRODUCTION CANADA FRANÇAISE DES FILMS STON INTERNATIONAL INC. (MONTREAL) RIFEL PRODUCTIONS (PARIS)

À L'AFFICHE!

Labatt + Bleue

BERRI 849-FILM 1280 rue St-Denis
STE-THERÈSE 979-4444 Plaza Ste-Thérèse
CAPITOL 965-0111 10 King St. West

LANGELIER 255-5551 Carrefour Langelier
BOUCHERVILLE 449-6404 Carrefour de l'Estrie
ST-HYACINTHE 773-9492 La Paroisse

LAVAL 2000 849-FILM 3199 Boul. St-Martin
STE-ADELE 229-7655 Carrefour Ste-Adèle
VALLEYFIELD 371-1003 Carrefour Valleyfield

BROSSARD 849-FILM 6880 Boul. Taschereau
CHATEAUGUAY 691-2463 2400 St-Jean Baptiste
DRUMMONDVILLE 474-6026 Carrefour Drummondville

TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Coteau
ST-JEROME 436-5944 Carrefour du Nord
ST-BASILE 441-7952 207 Boul. Laurier

ST-JEAN 346-4141 Centre de la culture
PLAZA REPENTIGNY 657-6652 175 Ave. Jean-Jacques Lussier
GRANBY 776-6900 Place de Lys
SOREL 743-3234 St-Laurier

TRIOS-RIVIERES 375-3277 Place de Lys
JOLIETTE 752-0266 Carrefour Joliette

Centre-Ville 849-FILM 500 Boulevard René-Lévesque

UN TRIOMPHE, DEUX FOIS BRAVO!

SISKEL & EBERT

DIDIER FARRÉ et ACTION FILM présentent

UN FILM DE ROMAN POLANSKI

avec PETER COVOTE EMMANUELLE SEIGNER HUGH GRANT KRISTIN SCOTT-THOMAS

LUNES de FIEL

version française de BITTER MOON

VERSION FRANÇAISE: BERRI 849-FILM 1280 rue St-Denis

VERSION ORIGINALE ANGLAISE: EGYPTIEN 1455 rue Peel

Plus de 1 200 000 spectateurs en France!

"Un enchantement "pour tous"... amenez vos jeunes voir l'Enfant Lion... ils adoreront, et vous l'adorerez!"

Huguette Roberge, LA PRESSE

LUC BESSON PRÉSENTE

L'ENFANT LION

PATRICK GRANDPERRET

Centre-Ville 849-FILM 500 Boulevard René-Lévesque

LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

SMOKING/NO SMOKING

★★★★

D'Alain Resnais. Dans son adaptation en deux longs métrages d'une pièce d'Alan Ayckbourn montée en seize soirées, Alain Resnais, dont les interprètes Sabine Azéma et Pierre Arditi jouent à eux seuls neuf personnages, réussit une fois de plus à nous surprendre, trente-cinq ans après «Hiroshima mon amour». Infiniment séduisant. Au Parisien.

Francine Laurendeau.

LA FÊTE DES ROIS

★★ 1/2

De Marquise Lepage. Une réunion de famille qui se veut aussi un portrait de société, avec le déviant, la «freak», les couples éclatés, les noyaux reconstitués, les enfants qui regardent valser tout le monde. Sur une distribution imposante mais souvent sous-exploitée (Monique Mercure, Denis Bouchard, Marcel Sabourin, etc.) et plusieurs bonnes idées, mais un regard qui manque d'audace et un traitement plus téléfilm que film. Au cinéma de l'ONF.

Odile Tremblay

DE L'AMOUR ET DES RESTES HUMAINS

★★

De Denys Arcand. Un chassé-croisé amoureux à la sauce canadienne qui met aux prises sept âmes écorchées en quête de l'amour suprême et du bonheur sexuel. Adapté de la pièce de Brad Fraser, le premier véritable film d'Arcand en anglais ne convainc pas. On n'y retrouve pas le regard acéré du réalisateur du Déclin, ni son habileté à jouer des tracers de notre société en décadence. Décevant.

Au Complexe Desjardins, Le Dauphin, Le Nouvel Élysée et Le Faubourg.

Bernard Boulad

WHAT'S EATING GILBERT GRAPE

★★★★

De Lasse Halström. Tirailé entre sa mère qui pèse 500 livres, son frère simple d'esprit et ses deux sœurs, le jeune Gilbert (Johnny Depp) ne sait plus où donner de la tête. Puis un beau jour débarque Becky (Juliette Lewis). Avec elle, son cœur va s'ouvrir et sa volonté s'épanouir. Par le réalisateur de Ma vie de chien, un film attendrissant et sympathique. Pour âme sentimentale.

Au Centre Eaton.

Bernard Boulad

LUNE DE FIEL

★★ 1/2

De Roman Polanski. Dans le paquet qui vogue vers Istanbul, un homme déchu raconte ses amours flamboyantes et perverses avec la belle Mimi dont son auditeur tombera lui-même bientôt amoureux. Un suspense sexuel savamment mitonné.

Au Berri.

Francine Laurendeau

NEUF MOIS

★★ 1/2

Du Français Patrick Braoudé, une comédie sur la grossesse et ses méfaits... chez les futurs pères qui nous dit-on, souffrent aussi durant ces semaines fatidiques. On suit deux couples, dont le duo d'intellectuels pour qui ça se passera mal. Il souffre, il a mal au ventre, il la quitte, il la retrouve, il accouche avec elle. L'idée est bonne mais les gags sont lourds. Ils s'enchaînent, prévisibles, dans une comédie sans finesse qui culmine dans une fin boiteuse.

Au Parisien.

Odile Tremblay

La réalité, bordel!

Un film qui fait sourire, qui rebondit tout le temps

CRACK ME UP

Réal: Bashar Shbib. Scénario: Bashar Shbib, Daphna Kastner, Maryse Wilder. Avec Daphna Kastner, Tim Brazzil, Mary Crosby, David Charler. Image: Stephen Reizes. Musique: Emilio Kauderer. En v.o. anglaise au Rialto.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

On reconnaît toujours la signature de Bashar Shbib, cinéaste indépendant qui habite Montréal mais tourne parfois à Los Angeles. On la reconnaît parce qu'il met en scène à peu près toujours la même actrice Daphna Kastner, au physique si particulier, ni belle ni laide, dotée d'une sorte de potentiel comique triste. Aussi à cause de ses quêtes amoureuses contemporaines, intellos, toujours alambiquées, qui sont l'éternel thème de ses films. Regard intéressant, un peu de biais, quoique jamais pleinement percutant.

Ceux qui ont vu *Lana in Love* ou *Julia has two Lovers* trouveront que Shbib bascule cette fois du côté du comique absurde avec *Crack Me Up*. Comédie folle que cette histoire d'un héros naïf qui se veut capraesque. Il rêve d'améliorer le sort des êtres humains ici bas, persuadé que si on s'embrassait plus souvent, ça irait mieux. Armé d'une caméra vidéo, le cowboy Louie (Tim Brazzil) filme donc des personnes captées au hasard à qui il demande de s'embrasser, lesquelles parfois, on s'en doute, reculent d'horreur à cette perspective.

Caméra en main, le jeune homme sera témoin d'un braquage de banque, avant qu'une belle dame blonde vienne l'embrasser avant de le livrer à ses hommes de main. Rendu aveugle par le choc du baiser autant que des coups, il aboutit dans un bordel où Billie Dean (Daphna Kastner),

une prostituée, lui offre l'hospitalité. Voici donc le bêtêt aveugle et puceau installé dans l'ancre du vice.

Rarement bordel eut l'air moins sinistre et pensionnaires des deux sexes plus heureux. Shbib a mis de côté tout parti-pris de réalisme. Les filles ont presque l'air d'aimer leur métier. Et tout le monde est plutôt joli. Pourtant, nous dit le dossier de presse, pour certaines séquences, de vraies prostituées des rues de Los Angeles ont accepté de se livrer à la caméra. On n'y croit jamais, ce qui conserve son feuilleté à la pâte.

Ça délire à plein dans *Crack Me Up* avec des clins d'oeil à tous les genres, polar, comédie de mœurs légère, et à un *Midnight Cowboy* égaré sur le macadam.

Tim Brazzil (un nouveau venu) dans la peau de l'innocent amateur de baisers a le bon profil, pour ainsi dire de vrai rêveur dégingandé tenu en laisse, qui échappe parfois à la vigilance de madame pour courir les baisers dans tous les bars. Et Daphna Kastner demeure comme dans tous ses rôles rigolote et humaine, perpétuellement au bord de la crise de nerfs, un peu agaçante toutefois.

Crack Me Up est un bon film irréaliste qui s'envole loin des clichés et s'amuse de tout, jongle avec les métaphores.

On y perd la vue, la parole à coups de balles et de baisers, il y a un renversement perpétuel des valeurs, une transmutation de plomb en or, d'amour vénal en amour universel, de coups et blessures en baisers. Le film fait sourire, rebondit tout le temps. Cela dit, Bashar Shbib fait partie de ces cinéastes intéressants qui semblent passer toujours à côté d'un gros coup, et n'arrivent pas à décoller tout à fait. Il leur manque l'apport de quelque chose de vraiment neuf, une force unique, quelque chose qui donnerait une couleur plus intense à ces oeuvres de la marge.

Bashar Shbib fait partie de ces cinéastes intéressants qui semblent passer toujours à côté d'un gros coup et n'arrivent pas à décoller



PHOTO ARCHIVES

Des jeunes plutôt inquiétants que ces Nettoyeurs du film de Pavel Lounguine, *Luna Park*.

Pauvre Russie!

LUNA PARK

Écrit et réalisé par Pavel Lounguine, avec Oleg Borisov, Andreï Goutine, Natalia Egorova, Nonna Mordoukova, Michael Goloubovitch, Alexandre Feklistov, Tatania Lebedkova. Image: Denis Eustigeev. Direction artistique: Pavel Kaplevitch. Montage: Elisabeth Guido. Musique: Isaac Schwartz. France-Russie, 1992. 1h52. Version originale, sous-titres anglais. Au Cinéma de Paris.

FRANCINE LAURENDEAU

Andreï fait partie des Nettoyeurs, une bande de jeunes fascistes qui entendent purger la Russie de toute la racaille qui l'encombre, c'est-à-dire des Juifs, des homosexuels, des étrangers, bref l'habituelle rengaine raciste à laquelle s'ajoutent, curieusement, le coca-cola et le nouvel ennemi: le capitalisme. Andreï n'a jamais connu son père, un homme d'honneur mort en héros. C'est du moins ce que lui raconte sa mère, Aliona, directrice d'un parc d'amusement moscovite, le Luna Park. Mais un soir qu'elle est ivre, Aliona dit la vérité à son fils: son véritable père est probablement encore vivant et c'est un Juif.

O horreur. Le monde du jeune homme s'écroule. Car cette aveu fait de lui aussi un Juif, donc un des ennemis qu'il a jusqu'alors combattus. Il s'éloigne de son groupe et se met à la recherche de ce père qu'il déteste avant de le connaître. Il finit

par trouver Naoum, un musicien talentueux qui vit d'expédients, fantaisiste, farfelu, bref plutôt attendrissant. Et peu à peu, les deux hommes s'apprivoisent tandis qu'Andreï reprend figure humaine.

Taxi Blues, du même Pavel Lounguine, nous avait étonnés et secoués au Festival de Cannes 1990 où il allait recevoir le Prix de la mise en scène. Cette description d'un monde corrompu, délabré, alcoolique, dépossédé de son idéal et privé de sens était frappante et révélatrice en ces années d'espoir où on ne parlait que glasnost et perestroïka. C'était un des premiers témoignages à nous parvenir sur ce qui se passait vraiment en Russie. Deux années plus tard, Lounguine se ramenait à Cannes avec *Luna Park*, une histoire violente et amère qui se déroule aussi dans l'atmosphère d'une société en décomposition, d'une société profondément perturbée et découragée dont une

partie picole en attendant le capitalisme, tandis qu'une autre picole tout autant mais en s'attaquant aux ennemis de l'ordre ancien. On passe d'un immeuble déglingé à un autre, on boit sec, si on est malade il ne faut surtout pas aller à l'hôpital, on magouille un peu et, surtout, on ne fait rien. On attend. Quoi au juste? Personne ne le sait. La caméra, survoltée, suit les bagarres, frôle les couloirs suintants, s'arrête volontiers dans le Luna Park où elle se prélassait dans les autos-tamponeuses et les montagnes russes, décors finalement très classiques au cinéma qui s'embraseront dans une explosion aussi prévisible que spectaculaire tandis qu'Andreï et Naoum sauteront dans un train qui les emmènera bien loin. Je ne crois pas que ce dénouement soit un message optimiste, ni même une conclusion. Plutôt une astuce de scénariste. Car voilà bien un film sans espoir. Pauvre Russie!



PHOTO ARCHIVES

Crack Me Up est un bon film irréaliste qui s'envole loin des clichés et s'amuse de tout, jongle avec les métaphores.

Le Caveau



Au centre-ville dans une petite maison charmante

L'accueil et un service qui rivalisent de distinction et de chaleur.

Cuisine française des plus classiques, toujours de grande qualité et qui ne déçoit jamais.

Bon rapport qualité/prix

Table des habitués Midi et Soir

2063, rue Victoria (métro McGill) • (514) 844-1624 (moins 10% sur présentation de cette annonce)

Chaque famille est spéciale... Benjamin vous invite à découvrir la sienne.

La Fête des Rois

UN FILM DE MARQUISE LEPAGE

Avec MONIQUE MERCURE MARC-ANDRÉ GRONDIN



«Croyez-moi, je n'exagère pas: La Fête des Rois de Marquise Lepage est l'une des meilleures comédies dramatiques jamais tournées au Québec.»

Huguette Roberge, La Presse

«Un très beau film tendre et drôle.»

Monique Giroux, VSD, Radio-Canada

«Un regard à la fois tendre, sensible et attentif.»

Dominique Lachance, Le Journal de Montréal



MARCEL SABOURIN MARIE-ÉLAINE BERTHIAUME MARC MESSIER MARIE-ANDRÉE CORNEILLE

DENIS BOUCHARD LOUISE RICHER PIERRE POWERS CLAUDE GAUTHIER

scénario MARQUISE LEPAGE avec la collaboration de JOSÉ FRÉCHETTE et BRIGITTE SAURIOL production DORIS GIRARD et MONIQUE LETOURNEAU

UNE PRODUCTION DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

EN AVANT-PROGRAMME: Dans ton pays, un court métrage de Marquise Lepage



CINÉMA ONF 496-6895

1864, rue Saint-Denis

Samedi, dimanche et lundi: 16h30, 20h30

Mardi, mercredi et jeudi: 20h30

Vendredi: 20h30

LE DEVOIR

CFGL 105,7 fm

Après la tournée du Québec

3 représentations exceptionnelles avant la pause... 14-15-16 avril.

DE RETOUR APRÈS LA MÊME PAUSE

Clémence: une forme à faire rougir d'envie
Manon Guibert - Journal de Montréal

Un spectacle tendre, drôle, où Clémence est au top de la forme.
Jocelyne Lepage - La Presse

Son meilleur spectacle depuis qu'on la connaît.
Marie-France Bazzo - Radio-Canada

Le spectacle a passé bien vite. N'hésitez surtout pas et offrez-vous «De retour après la (méno)pause»
Marie Delagrave - Le Soleil de Québec

On a la rate dilatée, mais en plus avec le goût de réfléchir ou de s'attendrir. Une grande Clémence.
Rachel Lussier - La Tribune

Services disponibles pour malentendants



MONUMENT NATIONAL

TICKETS: 871-2224

1182, 8001, SAINT-LAURENT

MÉTRO PLACE D'ARMES

DU SAINT-LAURENT

En collaboration avec

LE DEVOIR

ADMISSION (514) 790-1245

1250-361-1550

LES ARTS

THÉÂTRE

La Maison Russie à Paris

SUR SCÈNE

SAVAGE/LOVE

La troupe de Paula de Vasconcelos, sous l'appellation Pigeons International, revient avec un magnifique spectacle où respire le monde naïf et lyrique de l'Américain Sam Shepard. C'est une série de courtes scènes, jouées, chantées, sur le thème de l'amour inaccessible et si essentiel. Les huit comédiens sont tous superbes. Voilà un des bons spectacles de la saison. Au Théâtre La Chapelle, rue Saint-Dominique.

LA FILLE DE CHRISTOPHE COLOMB

Du roman de Réjean Ducharme, paru à la fin des années 60, Martin Faucher a établi une version pour la scène, monologuée par la comédienne Markita Boies. Un texte superbe, un spectacle nerveux, et la possibilité rare d'entendre la voix de Ducharme. Au Théâtre d'Aujourd'hui.

MISS JULIE

Jean-Frédéric Messier met en scène une adaptation de la pièce de Strindberg signée Marianne Ackerman. La nuit de la Saint-Jean est située en Estrée en 1929. C'est une production bilingue — et superficielle — du Théâtre 1774.

MARIVAUDAGES

Le groupe de l'Opis, après s'être intéressé à Goldoni, Shakespeare et Tchekhov, aborde maintenant le théâtre de Marivaux. Luce Pelletier, l'associée de Denoncourt et Lemieux dans cette compagnie qui fête ses dix ans, signe un collage de ce théâtre où la raison et la passion s'affrontent. À la Bibliothèque Dawson, rue Saint-Hubert.

TÊTE D'OR

Début dans quelques jours, le 5 avril, d'une production importante. Le comédien René Gagnon met en scène à l'Espace Go (c'est le dernier spectacle dans ce théâtre, qui déménagera) une pièce de jeunesse de l'immense dramaturge Paul Claudel. Tête d'or, écrit en 1889, est défendu par les comédiens Normand D'mour, Martin Faucher, Catherine Sénart, Gagnon lui-même, et, pour la première fois à l'Espace Go, Jean-Louis Roux. Robert Lévesque

LE PRÉCEPTEUR

Jean Asselin réussit un spectacle d'une grande beauté plastique, dans un style épuré et avec un ton ironique qui font oublier quelques couacs et certaines fadeurs de la distribution. Une pièce piquante à souhait de Michael Mackenzie qu'Ominibus donne avec la ferveur d'une découverte. À l'Espace Libre.

QUI A PEUR DE LOULOU?

Le Théâtre de l'Oeil offre, dans un état de jubilation qui passe joyeusement la rampe, la rencontre d'une petite louve avec le vaste monde des préjugés. Un spectacle de marionnettes, qui réinvente le conte célèbre du Petit Chaperon Rouge. Dernier week-end à la Maison Théâtre, à 13h et 15h samedi et dimanche à 15h. Gilbert David

GILLES G. LAMONTAGNE
COLLABORATION SPÉCIALE
À PARIS

Gorki, Abramov, Galine, Tchekhov, Blok, Dostoïevski, Pouchkine, Tsvetaeva; Lioubimov et la Taganka de Moscou, Dodine et le Théâtre Maly de Saint-Petersbourg, Popovski et l'Atelier dramatique Piotr Fomenko; les Russes sont à Paris depuis le début de l'année avec une présence tellement forte que l'opération concertée a pris l'appellation de «saison russe».

Il y avait bien eu, comme par miracle, dans les années 10 et 20, quelques visites marquantes — celles de Nijinski et Diaghilev, Stanislavski et Meyerhold, ou encore la Pavlova, qui ont vite noué des amitiés avec Cocteau, Picasso. D'autres aussi, en 1988, aux Festivals d'automne et d'Avignon. Mais en nombre de spectacles en langue russe (surtitrés en français) et de théâtres-hôtes à Paris, en durée aussi (jusqu'en mai), l'opération de cette année est d'une ampleur sans précédent.

Même le Conservatoire de Paris s'est joint à l'événement, en organisant une série de conférences sur des sujets comme le destin des grands réformateurs (Stanislavski, Meyerhold, Vakhtangov, Taïrov), ou encore le théâtre tel que joué aujourd'hui à Moscou et Saint-Petersbourg. Chaque fois, il y avait foule.

Un nom domine, celui du metteur en scène Lev Dodine

De ce maelström russe sur les scènes parisiennes, un nom domine, celui du metteur en scène Lev Dodine, avec cinq spectacles du Théâtre Maly qu'il dirige depuis 1983. Sa présence à Paris suscite un tel engouement que pour devancer son arrivée, *Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Quotidien de Paris* et *Libération* ont tour à tour dépêché un de leurs chroniqueurs de théâtre à Saint-Petersbourg, histoire de mieux cerner l'origine du phénomène. Au cœur de l'ex-Leningrad, ils y ont trouvé le Maly Framaticheskii Teatr (Petit Théâtre de drame), abritant une salle de 460 places dans un édifice à colonnade néo-classique, avec une troupe de 70 comédiens qui mangent et respirent par le théâtre, aussi aguerris à l'acrobatie, au mime, au chant, à la danse et à la musique qu'aux techniques de jeu.

Une partie de la troupe (27 comédiens, parmi les plus jeunes) s'était fait connaître à Paris, il y a deux ans, avec le spectacle *Gaudeamus* (titre d'une chanson d'étudiants) que le Maly a repris en février à Bobigny devant des salles archi-combles. Un pur produit glasnost-perestroïka, à partir d'une nouvelle de Kaledine et



PHOTO ODÉON/THÉÂTRE DE L'EUROPE

Les Étoiles dans le ciel matinal, d'Alexandre Galine, présenté par le Théâtre Maly de Saint-Petersbourg et mis en scène par Lev Dodine.

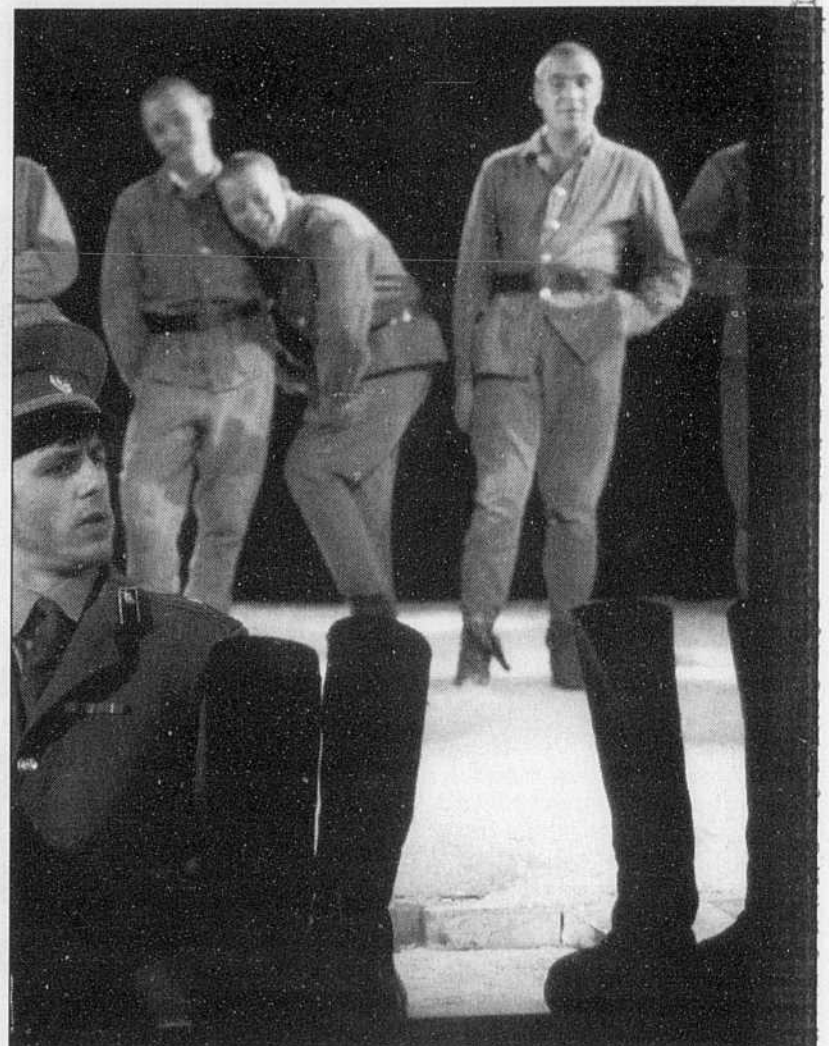
Cette saison russe à Paris, qui aura demandé trois années de préparation, s'étirera même jusqu'en octobre prochain.

d'un long processus d'improvisations, dont Lev Dodine a tiré un spectacle de deux heures prenant pour cible l'invincible institution de l'Armée rouge. Une satire libératrice, impensable il y a seulement quelques années. En 19 tableaux, c'est la vie au quotidien des recrues d'un bataillon disciplinaire où l'on expédiait volontiers d'anciens délinquants et des jeunes provenant des républiques non russes. Les 11 comédiens ont le crâne rasé et portent l'uniforme militaire de l'Homo soviétique. Violence des rites d'initiation, beuveries, racismes de tous ordres, viols collectifs, et corvées de chiottes

jusqu'à l'obsession, viennent constituer cette matière théâtrale habilement allégée par la musique, le chant et la danse, et un parti pris onirique d'une exceptionnelle maîtrise. C'est un spectacle magnifique qu'il faudrait absolument faire venir à Montréal.

Juste avant, les mêmes comédiens étaient à Bobigny toujours avec *Claustrophobia*, en création mondiale. Une commande du directeur de la MC93, Patrick Sommer, qui a été le premier Français à découvrir le travail de Dodine. Également le fruit d'un long travail en ateliers, la pièce commence au lendemain du putsch de 1991. On y voit la jeunesse russe de maintenant, opposant aux démons de ceux qui les ont précédés le manque de moyens pour profiter de leur liberté nouvelle. Les spectres entrent et sortent par les fenêtres, comme le diable dans *Le Maître et Marguerite*. Même le cadavre de Léonine et le fantôme de sa femme Nadia sont au rendez-vous. Et là encore, les comédiens font montre d'une fulgurante énergie.

Avec *Frères et sœurs*, de Fédor Abramov, et *Les Étoiles dans le ciel matinal*, d'Alexandre Galine, présentées l'une après l'autre à l'Odéon au début du mois, Dodine est allé puiser dans le répertoire récent de sa compagnie. *Frères et sœurs*, adaptée du roman *Chronique de Pekachino*, pièce-fleuve (six heures de spectacle, plus de 40 comédiens sur scène), raconte la vie des paysans dans un kolkhoze perdu au nord, à la fin de la guerre. Dodine avait dû passer



SOURCE

Gaudeamus (titre d'une chanson d'étudiants) que le Théâtre Maly a repris en février à Bobigny devant des salles archi-combles: pur produit glasnost-perestroïka, à partir d'une nouvelle de Kaledine et d'un long processus d'improvisations, dont Lev Dodine a tiré un spectacle de deux heures prenant pour cible l'invincible institution de l'Armée rouge.

cinq fois devant la commission de censure avant de pouvoir créer la pièce en 1985. Galine, lui, est arrivé avec la nouvelle vague des auteurs de la fin des années 70. L'histoire des *Étoiles* commence à l'approche des Jeux olympiques de Moscou, en 1980. Chassées de la ville par les autorités, cinq prostituées sont reléguées de force dans un petit hôpital psychiatrique désaffecté. Le langage est cru, très proche de la réalité, et il s'en est fallu de peu pour que le Parti communiste, même sous Gorbatchev, mette le holà à sa création en 1987. «Le rôle du théâtre est de rappeler à l'homme qu'il est humain, même si pour y arriver il faut lui montrer tout ce qui est inhumain en lui», a dit Lev Dodine au cours d'une rencontre qui se tenait à la FNAC Montparnasse la semaine dernière.

Même Koltès en russe

Le passage de Youri Lioubimov (76 ans) et la Taganka, au Théâtre du Rond-Point en janvier, aura été moins heureux. La compagnie, qui pendant un quart de siècle a symbolisé l'esprit même du théâtre soviétique, s'est pratiquement désintéressée avec l'empire. Et l'on a dit de Boris Godounov et de *Crime et châtiment* qu'elles ressemblaient à un remake de vieilles mises en scène dépassées.

Ailleurs, pendant que Matthias Langhoff donne un *Trois Sœurs* honnête au Théâtre de la Ville, deux ex-comédiens du fameux Théâtre d'Art, Anastasia Vertinskaja et Alexandre Kaliaguine, proposent aux Amandiers de Nanterre pour leur première mise en scène, un triplé de Tchekhov qui aurait pu devenir une aventure des plus intéressantes. Intitulé

Tchekhov Acte III, le spectacle réunit les troisièmes actes de *Oncle Vania*, *Trois Sœurs* et *La Cerisaie* en une seule et même pièce. Mais la distribution, française, est trop inégale; et les niveaux de jeu, du sautillant au larmoyant, font avorter l'entreprise. Dans les jours qui viennent, toute l'attention se tournera vers le *Roberto Zucco*, de Koltès, que Lluís Pasqual, le directeur de l'Odéon, présente à son théâtre. Après avoir signé une mise en scène un peu touffue des *Étudiants*, de Gorki, en janvier, Pasqual est parti à Saint-Petersbourg répéter pendant deux mois avec les comédiens du Maly qui donneront Koltès en russe en France. Ensuite, Dodine revient avec un troisième spectacle au même théâtre, sa création de *La Cerisaie*, comme dans un geste de réconciliation avec les classiques. Et début mai, à l'Odéon toujours, une autre école russe légendaire, celle du GITIS (le Conservatoire de Moscou), enverra son plus jeune fleuron, Ivan Popovski (disciple de Fomenko), avec sa mise en scène de *Braque de foire*, d'Alexandre Blok, qu'il seul Meyerhold a déjà montée avant la Révolution.

Cette saison russe à Paris, qui aura demandé trois années de préparation, s'étirera même jusqu'en octobre prochain, alors que Lluís Pasqual créera *Le Phénix*, de Marina Tsvetaeva, avec Marcello Mastrolari dans le rôle de Casanova. Et on peut déjà prévoir que le public, qui s'est vite habitué à lire les surtitres français, en redemandera. À l'Odéon, le nombre d'abonnés a augmenté de 30% par rapport à la saison dernière. Lluís Pasqual avait sans doute raison d'affirmer: «Au théâtre, les Russes ont tout inventé».

Sylvie Paquette

à LA LICORNE
les 21, 22, 23 AVRIL
20 heures

Billets: 16 \$... En vente...
Au guichet de LA LICORNE,
4559 rue Papineau, à la NCT et
au Théâtre d'aujourd'hui
Réservations: 523-2246

Ce spectacle a été subventionné par le
Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

LA LICORNE
RESTAURANT
THÉÂTRE
4559 RUE PAPINEAU
523-2246



«Paquette, comme dans
passion»
P. Rezzonico, Presse Canadienne

«Sylvie Paquette est
unique»
M-A Joanisse, Le Droit

«Incroyablement mélodique
et inspirée»
M-C Blais, La Presse

«C'est extrêmement
envoûtant»
S. Cormier, Le Devoir

«Une belle voix... qui y met
beaucoup de cœur. Bravo.»
L. Saulnier, Voir



Présente

Qui a PEUR de LOULOU?

Un spectacle pour les 4 à 9 ans

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE L'OEIL

Un texte de Marie-Louise Gay

Mise en scène: André Laliberté avec la collaboration de Muriel Desgroseilliers
Marionnettistes: Guy Coderre, Jean Cummings, Annie LeBreux et Olivier Perrier

JUSQU'AU 3 AVRIL

SUPPLÉMENTAIRE
COMPLÉT

3 AVRIL À 15 H

LA MAISON THÉÂTRE
255, rue Ontario Est, Montréal
Métro Berri-UQAM Réservations: 288-7211

ALCAN

LE DEVOIR

LES ARTS

THÉÂTRE



Pierre Bernard, directeur artistique au Quat'Sous.

PHOTO JACQUES NADEAU

Les états d'âme d'un directeur de théâtre

Pierre Bernard complète avec Pitchfork Disney un deuxième mandat à la direction artistique du Quat'Sous

GILBERT DAVID

Après deux mandats de trois ans à la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous, Pierre Bernard n'a pas voulu s'engager tout de suite au-delà de la prochaine saison, la 40^e de cette compagnie fondée en 1953 par Paul Buissonneau.

Le directeur veut attendre de voir... Comme on sait qu'il a touché à la mise en scène en montant, de façon remarquable d'ailleurs, *Traces d'étoiles*, de l'Américaine Cindy Lou Johnson, je lui demande s'il envisage peut-être un virage du côté de ce métier. Que non! Trop souffrante, la mise en scène, pour un sapré perfectionniste comme lui. Et trop angoissante. Car Pierre Bernard est un mélange explosif de convictions fortes et de doutes lancinants.

La bête de foire et l'aventurier

Mais cela en fait également un directeur inquiet de la marche des choses dans son petit théâtre de l'avenue des Pins, où il passe le plus clair de son temps. Au point d'avoir l'impression de ne plus guère avoir le loisir de vivre sa propre vie. Bernard s'apprête, dès le 4 avril prochain, à présenter une 24^e production sous sa direction. Il s'agit de *Pitchfork Disney*, de Philip Ridley, une pièce britannique, traduite par Maryse Warda et mise en scène par Marie-Louise Leblanc, qui sera défendue par Pierre Rivard, Julie McClements, David La Haye et Paul Dion. L'œuvre ne passera pas inaperçue, avec son univers cruellement étrange qui met en présence deux vieux enfants de 28 ans, abandonnés voilà dix ans par leurs parents, et deux «horribles travailleurs» du nom de Cosmo Disney et de Pitchfork Cavalier, un couple insolite et pervers qui soude une bête de foire à un séduisant aventurier vénal.

Le directeur du Quat'Sous a déniché cette pièce-choc lors d'un voyage à Londres — il y est allé deux fois au cours des trois dernières années. Mais qu'est-ce qui fait courir Pierre Bernard? «Je suis quelqu'un qui fonctionne aux coups de cœur», répond-il. «Et j'aime bien favoriser la découverte de nouveaux auteurs, d'ici ou d'ailleurs. Mais il faut toujours que je sois allumé par quelque chose, par une façon de créer une rencontre entre des artistes, puis entre ceux-ci et le public.» Au cours des dernières six saisons, Pierre Bernard a accordé sa préférence à douze œuvres québécoises, inédites ou tirées du répertoire, de Gauthier à Jean-François Caron, en passant par Tremblay, Delisle et Dubois. L'autre moitié de ses choix a porté sur des pièces étrangères contemporaines, majoritairement d'origine anglo-saxonne (Brad Fraser, Judith Thompson, par exemple), auxquelles se sont greffées quelques œuvres plus anciennes, venues d'autres horizons (Wedekind, Ionesco). La dramaturgie française récente n'a eu droit qu'à une seule production (mais toute une!) : *Eloïse Juvet 40*, qui a inauguré de façon éclatante le directorat de Bernard en 1988.

Mais rien n'est jamais acquis d'avance dans le domaine de la production théâtrale. Le Quat'Sous a eu son lot de grandes réussites et, il faut bien le dire, quelques échecs cuisants... Avec la récession galopante, le public s'est raréfié face à une offre de spectacles, restée, elle, abondante. «Même les succès ne vont pas en prolongation», soupire Pierre Bernard. Il y a un an, il a donc décidé de ne produire que trois nou-

veaux spectacles, plutôt que quatre, dans sa saison, en augmentant de 24 à 35 le nombre de représentations de base de chaque production. «Cela m'a permis de mieux payer les concepteurs et les interprètes, en élargissant ainsi le nombre de représentations garanties, avec la possibilité d'y ajouter jusqu'à quinze autres.» Parallèlement, il a mis sur la route, en tournée, deux autres spectacles, dont *Nez à nez*, qui vient de franchir le cap des cinquante représentations.

La psychose de la critique

Comme beaucoup d'autres directeurs de théâtres, Pierre Bernard s'inquiète de l'absence criante d'une politique culturelle au Québec. «Il n'existe pas de véritable volonté politique pour s'attaquer aux difficultés que connaissent les artistes», affirme-t-il, et je n'accepte pas une situation qui empêche les créateurs de vivre décemment de leur art. Pendant que rien ne bouge du côté de l'État, nos écoles de théâtre déversent chaque année de nombreux candidats aux divers métiers du spectacle. Que pourront-ils faire? je me le demande.»

Pourtant Pierre Bernard s'accroche, parce qu'il a gardé le feu sacré. Il convie du danger d'un manque de réflexion sur ce qui se passe maintenant dans le champ des pratiques théâtrales. Mais, alors que d'autres praticiens commencent à dire à voix haute qu'il y a trop de

compagnies subventionnées sur les rangs, il réclame jusqu'à l'idée qu'il puisse y avoir des canards boiteux dans le domaine et des subventions qui se perdent entre des mains incompétentes. En revanche, il pointe

du doigt la critique qu'il accuse «de ne pas faire aimer le théâtre» et d'un «manque de mise en perspective». Vieux problème du bouc émissaire, quand chacun se débat avec des bordereaux de guichet souvent trop courts... Et si la critique, en pointant les productions inabouties et faiblantes, ne cherchait qu'à empêcher tout le monde et son père de ronronner, de faire le dos rond ou de se mettre la tête artistique dans le sable?

Il existe, dans le milieu théâtral, une sinistre psychose de la critique. Or le directeur du Quat'Sous ne fait pas non plus secret de sa vision de l'acte artistique : «Si le théâtre n'a pas d'incidence sur nos vies, c'est de la *bullshit*!», lance-t-il, avec force, en fin d'entrevue. Pourquoi, alors, croirait-il que la critique — une fois sa compétence avérée — se priverait d'un regard acéré? Peut-être parce qu'il est

plus commode de tout ramener au niveau des réactions épidémiques et aux solidarités corporatistes. En cette matière, comme en celle d'une direction artistique, la réflexion rigoureuse n'a jamais rien d'une sinécure. Pierre Bernard, au bout de la sienne, en arrivera peut-être aux mêmes conclusions. Courageusement, et en toute sérénité.

Pierre Bernard convient du danger d'un manque de réflexion sur le théâtre. Mais, il réclame jusqu'à l'idée que des subventions peuvent échoir entre des mains incompétentes.

René Gagnon et les fulgurances d'une écriture implacable

Tête d'Or, la toute première pièce de Claudel, ferme définitivement l'Espace GO

GILBERT DAVID

Paul Claudel a écrit sa toute première pièce, *Tête d'Or*, à 20 ans. Le texte en est publié un an plus tard, en 1890, sans nom d'auteur. Le double choc, en 1886, de sa lecture des *Illuminations*, de Rimbaud, et de sa conversion à la foi chrétienne, allait pousser le jeune Claudel sur la voie royale d'un théâtre intégral, baroque, violemment lyrique et visionnaire. «Somptueux bric-à-brac», pour les uns, «événement capital du théâtre moderne», pour les autres, l'univers claudélien est, en un mot, démesuré, tant par l'ampleur de son verbe que par son génial brassage des matériaux les plus hétérogènes. Son maître de l'époque, Mallarmé, ne s'y était pas trompé : «Le Théâtre, certes, est en vous», avait-il écrit à celui qui venait tout juste de faire paraître *Tête d'Or*.

Pourtant le destin scénique de cette dramaturgie malcommode, à contre-courant des complaisances boulevardières qui faisaient courir le Tout-Paris, n'est pas allé de soi. D'abord par la faute de l'auteur lui-même, dont l'intransigence a fait avorter plus d'un projet de production. En effet, Claudel était souvent insatisfait de ce qu'il voyait au théâtre et cette insatisfaction n'épargnait pas la composition de ses propres textes, dont la plupart ont connu plusieurs versions. Ainsi, dès 1894, Claudel termine une deuxième version de *Tête d'Or* et, en 1949, il s'attaque à une troisième version, jamais achevée...

Un monde archaïque

L'Espace GO a programmé *Tête d'Or* comme dernière production dans sa petite salle de la rue Clark. Chose certaine, la pièce mérite attention, au moment où plusieurs intellectuels n'hésitent pas à qualifier notre époque de nouveau Moyen Âge. Une siècle après son écriture, la pièce du jeune Claudel n'a rien perdu de son élan prophétique et de son

implacable lucidité, au seuil d'un nouveau millénaire.

René Gagnon est aux commandes de ce spectacle qu'il prépare depuis un an, alors qu'il a plongé dans la lecture de toutes les versions et qu'il a commencé à débroussailler les lignes de force de sa mise en scène. Il a choisi de travailler à partir de la seconde version, en ramenant le texte (qui ferait facilement plus de quatre heures à la scène) à environ trois heures, extraite compris. «La pièce est faite de trois grandes parties, explique le metteur en scène, et je me suis concentré sur une ligne d'action simple et limpide : d'abord la création du personnage-titre, puis sa prise du pouvoir et, enfin, son agonie. Comme l'œuvre propose une forme condensée de la société, j'ai imaginé, en reculant d'un millénaire, une sorte de tribu, un monde archaïque où se rencontrent et s'opposent des personnages qui sont à la fois des figures symboliques et des êtres individuels. Autour du trio central de *Tête d'Or*, de Cécès et de la Princesse, on verra donc le Grand Prêtre qui incarne les valeurs spirituelles, le Roi qui représente la fin d'un pouvoir et l'Officier qui réunit en lui les forces d'opposition.»

«Cette pièce de Claudel contient déjà toutes les clés de son théâtre à venir», continue le metteur en scène. «*Tête d'Or* a une trajectoire très destructrice, mais il débouche sur une compréhension plus paisible du monde. Il y a là l'expression d'une formidable volonté de puissance, quand Simon Agnel, devenu *Tête d'Or*, choisit d'établir la loi de la terreur en se faisant roi. À côté de lui, Cécès a trop peur et il en meurt. À la fin, devenu un conquérant qui a basculé dans la violence aveugle, il découvre, au bout de sa rage, la générosité gratuite, pendant que la Princesse exilée, crucifiée, l'initie en quelque sorte au pardon, dans une dernière scène qui touche au sublime. Au sein même de la barbarie menaçante — et notre époque ne

manque pas d'exemples à ce titre — Claudel réactive ainsi, à sa façon, les valeurs humanistes que contient l'aventure de la chrétienté.»

Seulement six personnages pour autant d'acteurs, donc, auront ainsi la charge d'incarner cet univers touffu et chaotique, aux dimensions épiques par ses créatures plus grandes que nature. René Gagnon fait confiance aux fulgurances des versets claudéliens et il mise sur une extrême épurée qui donne toute la place aux interprètes. «J'ai voulu que chacun des aspects de la production vise à une essence et à la plus grande pureté possible. Dans le jeu comme dans le décor, dans les costumes comme dans la musique. Toujours, j'ai souhaité que l'équipe soit respectueuse devant ce qui est écrit là. Personnellement, je ne crois qu'au travail, en restant très simple et disponible. Il ne faut surtout pas essayer d'être génial avant d'être bon. Et je pense que ce à quoi nous sommes parvenus, c'est à force de travail. Parce que je crois que, si nous, les artisans, parvenons à nous approprier une œuvre, le public va être nécessairement touché.»

Ce plaidoyer en faveur du dépouillement et de l'humilité face au texte a conduit le scénographe Stéphane Roy à une conception unitaire qui peut accueillir les différents lieux nécessaires à l'action. René Gagnon se fait discret là-dessus, parce que, de toute évidence, il ne veut pas vendre la mèche. Il reconnaît par ailleurs que les images sont inséparables de la théâtralité contemporaine. «Nous vivons dans un monde d'images et cela nous imprègne, qu'on le veuille ou non. Au théâtre, à condition que le processus d'élaboration soit assez long, on a la possibilité d'aboutir aux vraies images, celles qui s'imposent au terme d'une lente maturation.» Le public sera à même d'en vérifier les résultats, à compter du 5 avril prochain, dans ce qui s'annonce comme l'un des grands rendez-vous du printemps.



PHOTO JACQUES NADEAU

En répétition, René Gagnon, Catherine Sénart, Paul Savoie, Jean-Louis Roux et à l'avant-plan, Normand D'Amour.

LA NCT PRÉSENTE

TRADUCTION DE NORMAND CHAURETTE
MISE EN SCÈNE D'ALICE RONFARD
ASSISTÉE DE ROXANNE HENRY

Comme il vous plaira

de William Shakespeare

Scénographie: Raymond-Marius Boucher.
Costumes: François Barbeau. Éclairages Michel Beaulieu.
Musique: Jean Sauvageau.

Avec Manon Aisenault, Jean-François Casbonne, Martine Francke ainsi que Pascal Auclair, Emmanuel Biloiseau, Pierre Collin, Philippe Cousineau, Patrice Dubois, Claude Gai, Jacques Girard, Roger Larue, Dominique Leduc et Denis Sénéchal.

DU 5 avril AU 23 avril

NCT la nouvelle compagnie théâtrale 253-8974

LES BILLETS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT EN VENTE AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET À LA LICORNE

L'ARRIÈRE SCÈNE

Quand on est petit, on est bien mal renseigné.

ALPHONSE

de Wajdi Mouawad

Mise en scène de Serge Marois • avec Wajdi Mouawad ou Emmanuel Biloiseau
Musique: Pierre Labbé • Scénographie: Paul Livernois
Éclairage: Claude Cournoyer • Costumes: Georges Lévesque

du 5 au 16 avril 1994

Billet: 155 - Étudiants: 125
Les mardis théâtre: 105

Groupes: 85

LA LICORNE
RESTAURANT THÉÂTRE
4539 RUE PAPINEAU
523-2246

LES ARTS

MUSIQUE CLASSIQUE

Yuli Turovsky entre deux avions et trois concerts



Le chef et fondateur de I Musici, Yuli Turovsky, dirigeant ses musiciens.

PHOTO JACQUES GRENIER

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Hier en Caroline du nord, demain au Mexique, aujourd'hui en enregistrement pour Chandos à l'église de la Nativité de Laprairie... l'orchestre de chambre I Musici fonctionne à pleine vapeur depuis dix ans. Son nom brille dans l'univers de la discographie, les projets et les invitations à l'étranger pullulent.

Le chef et fondateur de cette formation Yuli Turovsky, aussi violoncelliste et soliste à ses heures, a bien peu de temps à accorder aux entrevues. Nous devons l'attraper au vol, c'est le cas de le dire, juste avant son départ pour Midland, Michigan où I Musici donnait un concert pour revenir dans la nuit et reprendre son souffle, le temps du congé de Pâques. Un arrêt dont les 15 musiciens ont bien besoin avant de repar-

tir en grande: dès mardi, ils se remettent à l'œuvre pour répéter les pièces de Rossini et de Haydn à l'affiche du prochain concert régulier de la saison, le jeudi 7 avril à la salle Pierre-Mercure. Exceptionnellement l'orchestre sera augmenté à 26 musiciens pour l'œuvre maîtresse de la deuxième partie qui impose un tel déploiement et où Yuli Turovsky sera le soliste tout en dirigeant de son violoncelle, soit le *Concerto no 1 pour violoncelle et orchestre en mi bémol majeur*, opus 107 de Chostakovitch. Créé en 1959 par le dedicateur de l'œuvre, Mstislav Rostropovitch, le concerto est en quatre mouvements dont les trois derniers sont joués sans interruption. Il s'agit d'une œuvre monumentale qui débute par un thème caustique et d'allure martiale, sorte de rappel du régime totalitaire de l'ex-Union soviétique. Ce régime que Yuli Turovsky a lui-même

bien connu avant de le fuir en 1977 pour s'installer à Montréal et y faire librement de la musique.

Une tournée et un prix

Dès son arrivée, il fonde le Trio Borodine et forme le Duo Turovsky avec sa femme, la violoniste Eleonora Turovsky qui est aussi peintre. En 1983, il fonde I Musici de Montréal devenu depuis l'un des orchestres de chambre les plus en demande à l'étranger, précédé par la popularité de la trentaine de disques enregistrés sous étiquette Chandos.

Le prochain sortira en avril, *Suite de Carmen* de Schedrin et un autre en décembre intitulé *Berceuses du monde*. «J'ai eu cette idée de réunir les berceuses, un genre que tous les grands compositeurs comme Brahms, Schumann, Dvorak, Milhaud, Mozart, Bizet, Wagner, etc. et que Nadia Pele chante admirablement bien.»

Ce sera donc un mois d'avril fort occupé pour Yuli Turovsky et ses musiciens qui entreprennent dès le 8 et jusqu'au 2 mai un long périple les conduisant de Vancouver à Kalamazoo en passant par le Mexique.

La tournée débutera dans l'Ouest canadien où l'orchestre donnera des concerts à Vancouver, Calgary et Prince George pour se diriger ensuite au Mexique. L'orchestre est l'invité du *Festival Centro Historico* de Mexico pour deux concerts au Palacio de Minerva et pour un concert à Aguascalientes dans le cadre du festival *La Feria de San Marcos*.

Après l'étape mexicaine, l'orchestre revient aux États-Unis pour des concerts dans les États de l'Illinois et du Michigan ainsi que pour une résidence au Festival Gilmore de Kalamazoo (Michigan). «A cet endroit, commente le directeur artistique, nous jouerons l'intégrale des cinq concertos pour piano de Beethoven avec cinq pianistes différents dont le canadien Anton Kuerti, les autres étant Dmitri Bashkurov, Malcolm Bilson, Alexander Serdar et Russell Sherman. Des musiciens locaux se joindront à nous pour les parties de vent, de cuivres et de timbales.»

Un des points culminants de cet événement sera la nomination officielle du pianiste Ralf Gothoni au titre d'«Artiste Gilmore», une distinction prestigieuse que remportait pour la première fois David Owen Norris en 1991 et que Lanaudière recevait pour le fameux «Pianissimo, Fortissimo» l'été dernier. Ce prix est accordé par un jury qui parcourt le monde et assiste incognito aux récitals de pianistes qui ne savent même pas qu'ils font partie d'un concours.

Les Montréalais auront la chance d'entendre Gothoni qui sera l'invité d'I Musici la saison prochaine, un petit secret que Yuli Turovsky me confie en attendant de rendre publique la programmation de 1994-1995 qu'il est en train de compléter.

Depuis qu'il a quitté le Trio Borodine, Yuli Turovsky peut consacrer un peu plus de temps à sa carrière de soliste et il donnera des récitals au Brésil du 19 au 26 mai, avant de faire la tournée des festivals cet été avec ses musiciens. C'est aussi au Brésil, que le jeune orchestre fera une tournée en septembre prochain, suivie d'une autre en Asie en octobre et novembre, et en Europe en janvier 1995.

Encore faut-il laisser à Yuli Turovsky le temps de faire sa valise! «C'est en effet beaucoup de déplacements, et ce n'est pas toujours facile pour les musiciens et leur petite famille», observe notre interlocuteur qui avoue pour sa part adorer cette vie d'artiste.

EN MUSIQUE

VIOLONCELLE ET PIANO

Yegor et Esfir Dyachkov au violoncelle et au piano jouent des œuvres de Beethoven, Hindemith, Brahms et Schumann à la salle Marie-Stéphane de l'École de musique Vincent d'Indy, 628 Côte Sainte-Catherine. Le mardi 5 avril à 20h.

AMERICA AMERICA

Les plus belles pages des comédies musicales *Rhapsodie in Blue*, *West Side Story*, *An American in Paris* avec les 65 musiciens de l'Orchestre symphonique de la Montérégie sous la direction de Jean-Pierre Brunet et les solistes Naida Cole, pianiste, Charles Pévost, ténor et Odette Beaupré, mezzo-soprano. Le jeudi 7 avril à 20h au Collège Édouard-Montpetit de Longueuil.

ORCHESTRE ET CHORALES

L'Orchestre symphonique et la Chorale du Conservatoire partageront la scène avec les chorales de la polyvalente Pierre-Laporte et de l'école Joseph-Perrault sous la direction de Louis Lavigne. Ils interpréteront des œuvres de Haydn, Debussy, Chostakovitch et les solistes seront Nadine Trudel, violoncelle et Vincent Ranaivo, baryton. Le jeudi 7 avril et le dimanche 10 avril à l'église à 20h à l'église Saint-Jean-Baptiste.

MUSIQUE CONTEMPORAINE

L'Ensemble de musique contemporaine de McGill sous la direction de Bruce Mather donne un concert d'œuvres de John Rea, Takemitsu et autres. Le mardi 5 avril à 20h à la salle Pollack. Marie Laurier

500\$ par jour

de vêtements San Francisco



Chaque jour, identifiez

une des chansons

chanceuses et gagnez

500 \$ de vêtements

dans les Boutiques

San Francisco en écoutant

ma radio au boulot

CITE

107,3 FM

ROCK • DÉTENTE

LES ARTS

OPÉRA

Un Otello renouvelé

L'influence russe et le brio de Domingo dynamisent la nouvelle production du Met

MAURICE TOURIGNY
CORRESPONDANT
A NEW YORK

Dire de Plácido Domingo qu'il est au sommet de sa forme vocale et de ses capacités artistiques semble un euphémisme après avoir vu et entendu son Otello qu'il donne au Metropolitan Opera jusqu'au 9 avril. Sa palette vocale, son pouvoir d'expression et d'émotion et son jeu scénique s'unissent dans la création sans faille du personnage riche et complexe qu'est Otello, écrit par Boïtò d'après Shakespeare et mis en musique par le grand Verdi.

À la représentation du 29 mars, Domingo a été saisissant. Le médium et le grave de son ténor se sont affermis avec l'âge et lui permettent des couleurs et des effets qui nous donnent le frisson. Il possède en plus l'énergie nécessaire à ce rôle des plus difficiles qui exige de son interprète une présence sur scène quasi continue, qui le confronte à des orchestrations imposantes, qui joue sur un contenu émotif toujours dangereux pour un chanteur.

Brillant et puissant dans l'Esultate de son entrée en scène, souffrant et rompu dans son monologue bouleversant de l'acte III, Domingo incarne le Lion et nous fait passer par toutes les émotions jusqu'au regret qui précède sa mort.

Un jour, on dira: «L'Otello de Domingo», comme on dit «la Lucia de Sutherland», «la Norma de Callas» ou «le Tristan de Vickers».

La création de Domingo n'est pas la seule qualité de ce nouveau spectacle du Met, qui garde l'affiche jusqu'au 22 avril. Après des années d'un Otello aux décors écrasants par Zeffirelli, le Met se donne un spectacle d'un ton bien différent. La mise en scène d'Elijah Moshinsky, qui a signé l'an dernier une splendide *Ariadne auf Naxos* au Met, évite les excès et, malgré le faste des beaux décors de Michael Yeargan et des costumes remarquables de Peter J. Hall, garde l'attention sur le trio de personnages de la tragédie. Pas de convulsions ni de colères spectaculaires pour Otello, mais l'étouffement sourd du ravage de la jalousie. Pas d'hystérie diabolique pour Iago mais le travail constant et perfide d'un homme retors voué à son dessein affreux. Ne cherchez pas en Desdémone une épouse fragile toujours aux pieds de son mari; ici Desdémone est une femme qui ne comprend plus celui qu'elle aime et qui se tient droite jusqu'à l'attente de la mort.

Le travail des chanteurs avec leur metteur en scène, un travail de conception des personnages et d'exploration de leur évolution, donne des résultats éclatants, et épargne le public des clichés habituels.

Bien au-delà du réalisme

Aux premier et troisième actes, Moshinsky effectue des changements de lieux contestables, mais finalement assez efficaces, en abaissant un plateau ou en levant une toile de fond. Dans le cas de l'acte III, le changement souligne un passage du privé au public et de retour au privé qui existe dans la musique et qui renforce le drame.

Les éclairages de Duane Schuler sont plutôt inhabituels pour le Met. Tout au service du drame, la lumière devient le reflet des états d'âme d'Otello; l'obscurité en plein jour ou la lumière au milieu de la nuit, le rouge de feu qui s'empare de la scène ou le bleu méditerranéen qui exalte la douceur des jours à Chypre sont des acteurs du drame et propulsent le spectateur dans un lieu qui dépasse celui du réalisme que nous propose trop souvent le Met.

Le directeur artistique du Kirov de Saint-Petersbourg, Valery Gergiev fait ses débuts au podium du Met dans cet Otello et sa direction d'orchestre soutient le spectacle. Gergiev sait faire éclater l'orchestre dans le tonnerre d'ouverture et il sait le faire berce pour le sublime duo des amants à la fin de l'acte premier. Il fait rouler la colère d'Otello, il fait briller la mer



Carol Vaness dans le rôle de Desdémone et Plácido Domingo dans celui du célèbre Otello, de Verdi.

au soleil, il fait couler les larmes de Desdémone; rien ne semble lui échapper et l'orchestre lui donne le meilleur et le public répond aux climats et aux émotions qu'il fait naître de main de maître. Attendons son retour dans les saisons futures.

Carol Vaness chante sa première Desdémone au Met. Son quatrième acte avec l'émouvante aria du saule suivie de l'Ave Maria nous prend complètement; assise dans les marches qui mènent à son lit, Desdémone essaie de se rassurer et de repousser l'intuition puis la certitude de sa mort. Si Vaness a parfois des petites difficultés dans les attaques douces, si son aigu n'a plus l'éclat d'il y a quelques années, la soprano n'a rien perdu de sa force de conviction et de son sens du drame. Sa Desdémone, exemplaire dans l'Ave Maria tant du point de vue vocal que dramatique, est un autre atout de cette production.

Un baryton russe, Sergei Leiferkus, chante Iago. Habillé de cuir noir, toujours présent, il hante le palais d'Otello. Lorsqu'en scène aux côtés de Domingo, Leiferkus fait une

contre-partie remarquable. Habitué à des Iago aux voix plus sombres, au grave plus lourd, on peut s'étonner du caractère presque lumineux de son baryton; l'aigu est clair et étendu et le grave ne crée pas la menace traditionnellement associée au personnage. Le Iago de Leiferkus opère ailleurs: c'est dans le déguisement et l'hypocrisie qu'il accomplit son projet, c'est en insinuant et en jouant au pur et au fidèle qu'il arrive à tromper. Richard Croft en Cassio, Jane Bunnell en Emilia, Paul Plishka en Lodovico complètent la distribution.

Peu de chanteurs arrivent à chanter Otello; Domingo continue la tradition des grands.

de cette saison, on peut s'attendre au meilleur pour 94-95 même si ces rôles semblent des extensions curieuses à son répertoire.

La radio FM de Radio-Canada diffuse en direct du Met l'Otello de Verdi cet après-midi à compter de 13h30.

DISQUES CLASSIQUES

De passion, de mort et de musique

BACH, «PASSION SELON SAINT JEAN»
BWV.245, version 1749: Rheinische Kantorei
das Kleine Konzert, Christoph Prégardien (ténor, Évangéliste), Hans-Georg Wimmer (basse, Jésus), Ralf Popken (haute-contre), dir. Hermann Max. Capriccio 60023-2, coffret de 2 disques.

BACH, «PASSION SELON SAINT JEAN»
BWV.245: The Monteverdi Choir, The English Baroque Soloists, Anthony Rolfe Johnson (ténor, Évangéliste), Stephen Varcoe (basse, Jésus), Nancy Argenta (soprano), Michael Chance (haute-contre), dir. John Eliot Gardiner. Archiv 419 324-2, coffret de 2 disques.

ALESSANDRO SCARLATTI, «ORATORIO, LA MADDALENA - IL TRIONFO DELLA GRAZIA OVVERO»
(1685): L'Europa Galante, Gloria Banditelli (contralto, Penitenza), Rossana Bertini (soprano, Gioventù), Silvia Piccolo (soprano, Maddalena), dir. Fabio Biondi. Opus 111OPS 30-96.

GOUNOD, «REQUIEM» (1893)
Version pour 4 solistes, chœur mixte, quatuor à cordes, contrebasse harpe et orgue; «Messe no.2», pour voix d'hommes et orgue, op.1: Chœur de Chambre Romand, solistes, dir. André Charlet. Claves 50-9326.

SAINT-SAËNS, «REQUIEM» OP.54.
«PSAUME XVIII, CŒLI ENARRANT» OP.42
Solistes, chœur régional Vittoria d'Ile de France, Orchestre national d'Ile de France, dir. Jacques Mercier. Adda 581165.

CAROL BERGERON

Chez Bach, le récit musical de la Passion tient de l'oratorio qui, rappelons-le, est une sorte d'opéra sacré sans mise en scène. Ainsi parlet-on de *passion-oratorio*, genre dont les caractères principaux sont les suivants: récitatifs et airs cousins de ceux de l'opéra, chorals empruntés au répertoire du chant d'assemblée luthérien, insertion de textes religieux étrangers au récit de la Passion, mise en valeur l'accompagnement instrumental. La tradition luthérienne se manifeste donc par l'utilisation fréquente du choral: 11 dans la *Passion selon saint Jean*, 13 dans la *Passion selon saint Matthieu* et 16 dans la reconstitution de la *Passion selon saint Marc*.

La *Passion selon saint Jean* a vraisemblablement été exécutée pour la première fois en 1724 pendant la Semaine sainte à l'église Saint-Thomas de Leipzig. Dès l'année suivante cependant, Bach en retrancha cinq numéros. Par la suite, il revint apparemment, mais en la modifiant légèrement, à la version originale, si bien qu'il semble aujourd'hui problématique (contrairement à la *Passion selon saint-Mathieu* de 1729) d'en reconnaître une forme définitive.

Certaines sources font en effet allusion à une amorce de révision en 1739 qui avorta après 21 pages. Dix ans plus tard — Bach mourra au mois de juillet 1750 —, une nouvelle exécution est donnée le Vendredi saint qui se distingue par des modifications appréciables. C'est à nous les faire connaître que s'emploie l'enregistrement d'Hermann Max paru en 1991 sous étiquette Capriccio. Tout laisse croire cependant, se fiant en cela au programme, que le chef allemand s'en est tenu à la version habituelle lors de l'exécution qu'il dirigea au Studio de Musique Ancienne de Montréal, le 20 mars dernier.

Bien malin
qui reconnaîtra la forme
définitive de *La Passion*
selon saint Jean

ORCHESTRE BAROQUE
DE MONTRÉAL
JOËL THIFFAULT • DIRECTEUR ARTISTIQUE

HANDEL:
LE MESSIE

LE VENDREDI 08 AVRIL 1994, EXCEPTIONNELLEMENT 19H30
CHAPELLE DU GRAND SÉMINAIRE
2065 SHERRBOOKE OUEST (METRO GUY-CONCORDIA, SORTIE ST-MATHIEU)

BILLETTS: 25 \$ RÉGULIER / 14 \$ ÉTUDIANTS ET ÂGE D'OR
EN VENTE CHEZ ARCHAMBAULT MUSIQUE, LETTRE - SON MUSIQUE ET CONTACT CLASSIQUE
DISPONIBLES LE SOIR DU CONCERT À LA PORTE

RENSEIGNEMENTS: 285-4431

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture

Les Ballets Jazz
de Montréal

Une présentation Les Arts du Maurier Lée

Au programme:
Ghosts of James Kallala - The Beatles
Blue in green de William Whitener - Miles Davis
Rise and fall de David Parsons - Turtle Island String Quartet
Fungus Amongus de Brian Macdonald - Manteca

7, 8, 9 avril 1994 à 20h

Billets: 29 \$, 25 \$, 21 \$, 17 \$

Rabais de 15 % aux étudiants et citoyens de l'âge d'or. Rabais de 50 % aux enfants de 12 ans et moins

Jeudi le 7 avril, gala au profit de Canfar, (514) 937-5283

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

SAISON 93-94 Ensemble
Clavivent
LA SOCIÉTÉ D'INSTRUMENTS À VENT DE MONTRÉAL

en coproduction avec SRC

présente

Concert
Romantique
et
Mirifique

Projet mirifique
d'un concert scandaleux
— Maurice Ravel, 1914

avec le
Quatuor Claudel
et
Marie-Danielle Parent

Lundi 11 avril 1994
20 heures

à l'église
Erskine and American
Sherbrooke O. et du Musée

billets: 12\$
en vente chez:
Lettre Son Musique
Twigg Musique
Ensemble Clavivent 481-5840

Les Instruments
de Musique Twigg Inc.
DISTRIBUTEUR YAMAHA

LE DEVOIR

Musici

Haydn

YULI TUROVSKY,
CHEF D'ORCHESTRE ET SOLISTE!

Ce «violoncelliste électrisant» (Chicago Tribune)
vous offre le *Concerto pour violoncelle* op. 107
de Dimitri Chostakovitch.

Également au programme:
Gioacchino Rossini: *Ouverture «Il Signor
Bruschino»*
Joseph Haydn: *Symphonie n° 83 «La Poule»*

Turovsky

Jeudi 7 avril 1994, 20 h

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
300 de Maisonneuve Est
Métro Berri-UQAM
Billets: 12,48 \$ / 16,97 \$
(taxes et redevance
en sus)
Billetterie: 987-6919

I MUSICI
DE MONTRÉAL

YULI TUROVSKY

nt northern
telecom

Commanditaire Principal Saison 1993-1994

Le Groupe
Mallory Males

Radio
Québec

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASTRE: (849-3456) — **Mighty Ducks 2** ven. sam. dim. lun. 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 25, 23 h 35. — **Naked Gun** ven. sam. dim. lun. 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 18 h 15, 20 h 21, 21 h 45, mar. mer. jeu. 19 h, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — **The Paper ven. sam. dim. lun. 12 h 45, 14 h 55, 17 h, 19 h, 21 h 20, mar. mer. jeu. 19 h 10, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 30** — **Major League** ven. sam. dim. lun. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 10, mar. mer. jeu. 19 h 05, 21 h 10

BERRI: (849-3456) — **Louis 19** 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30 — **De l'amour et des restes humains** 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15 — **Ligue majeure 2** 12 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15 — **Lune de fiel** 13 h, 16 h, 18 h 45, 21 h 30 — **Madame Doubtfire** 12 h, 14 h 30, 19 h, 21 h 30 — **Poucette** 12 h 30, 14 h 45, 17 h

BROSSARD: (849-3456) — **L'été de mes 11 ans** ... la suite 12 h 45, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 20 — **Philadelphia** 19 h, 21 h 30 — **Matusalem** 12 h, 14 h 15, 16 h 30 — **La liste de Schindler** 12 h 30, 16 h 15, 20 h

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — **Lune de fiel** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h 10, 15 h 45, 19 h, 21 h 25, jeu. 19 h, 21 h 25 — **Coup de jeune** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 12 h 50 — **Je feral n'importe quoi** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14 h 35, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 20, jeu. 19 h 05, 21 h 20 — **The Paper** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30, jeu. 19 h, 21 h 30 — **Madame Doubtfire** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30, jeu. 19 h, 21 h 30 — **Poucette** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h 15, 15 h 17, 19 h, 21 h 30 — **De l'amour et des restes humains** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 19 h 05, 21 h 10, jeu. 19 h 10, 21 h 30 — **La liste Schindler** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h, 16 h 30, 20 h, jeu. 20 h

CENTRE EATON: Mtl — **The Ref** 12 h 15, 14 h 35, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 35, dern. rep. ven. sam. 23 h 50 — **D2-Mighty Ducks** 12 h 10, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — **Major League 2** 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — **What's Eating Gilbert Grape** 12 h 30, 15 h 35, 18 h 35, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35 — **The Ref** 12 h 45, 14 h 45, 17 h, 19 h 20, 21 h 25, mar. mer. jeu. 19 h 05, 21 h 25 — **Thumbelina** 12 h 40, 14 h 40, 16 h 40, 19 h 05 — **Operation Hudsucker** 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 30

CINÉMA ÉGYPTIEN: (849-3456) — **Summer House** 13 h 30, 15 h 35, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 25 — **Reality Bites** 15 h 30, 21 h 30 — **Guarding Tess** 13 h 30, 19 h 30, lun. jeu. 13 h 30 — **Bitter Moon** 13 h 30, 16 h 05, 18 h 45, 21 h 20

CINÉMA LANGELIER: Mtl — **Aventures de Lightning Jack** ven. sam. dim. lun. 19 h 45, 21 h 35, mar. mer. jeu. 19 h 45, 21 h 35, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — **Poucette** ven. sam. dim. lun. 12 h 45, 14 h 30, 16 h 15, 18 h 10, mar. mer. jeu. 19 h 10 — **Madame Doubtfire** ven. sam. dim. lun. 14 h 40, 21 h, mar. mer. jeu. 19 h — **Ace Ventura, mène l'enquête** ven. sam. dim. lun. 13 h, 17 h, 19 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 25 — **Je feral n'importe quoi** ven. sam. dim. lun. 13 h 05, 15 h 30, 18 h 45, 21 h 05, mar. mer. jeu. 18 h 45, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h 25 — **Philadelphia** ven. sam. dim. lun. 13 h 15, 15 h 40, 19 h, 21 h 25, mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — **Ligue majeure 2** ven. sam. dim. lun. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 10, mar. mer. jeu. 19 h 05, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — ven. sam. dim. **Le Journal de Lady M** 12 h, 16 h 45, 21 h 45 — **De l'amour et des restes humains** (v.o.s.t.f.) 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30 — **Arizona Dream** (v.f.) 14 h 15, 19 h — lun. **Le Journal de Lady M** 16 h 45, 19 h — **De l'amour et des restes humains** (v.o.s.t.f.) 17 h, 19 h 15, 21 h 30 — **Arizona Dream** (v.f.) 21 h 15

CINÉMA OMÉGA: (647-1122) — **Ace Ventura: mène l'enquête** sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30, sem. 19 h 15, 21 h 30 — **Beethoven 2** sam. dim. 13 h, 15 h 30, 19 h 15, sem. 19 h 15 — **Les yeux de braise** 21 h 15 — **L'affaire Pélican** sam. dim. 13 h, 15 h 30, 19 h 15, 21 h 30, sem. 19 h 15, 21 h 30 — **Rock'n Nonne 2** sam. dim. 13 h, 15 h 30, 19 h 15, 21 h 30, sem. 19 h 15, 21 h 30

CINÉMA ONF: 1564, St-Denis (496-6895) — sam. dim. lun. **La Fête des Rois/Dans ton pays** 16 h 30, 20 h 30 — **Après la vie/Afterlife Jésus de Montréal** (v.s.t.a.) 18 h 30

CINÉMA PARADIS: (354-3110) — sam. **Beethoven 2** (v.f.) 13 h, 17 h 05 — **L'enfer blanc** 13 h 05, 21 h 15 — **Matusalem** 13 h 10, 15 h 10, 19 h 10 — **Jurassic Park** (v.f.) 14 h 45, 18 h 50 — **Le monde selon Wayne** 15 h 05, 16 h 50 — **Les 3 mousquetaires** 17 h 10, 23 h 15 — **Le ciel et la terre** 18 h 40, 23 h 15 — **Ma vie** 21 h 10 — **Un monde idéal** 21 h 10, 23 h 30 — dim. **Jurassic Park** (v.f.) 13 h, 19 h — **Matusalem** 13 h, 15 h, 17 h — **Le monde selon Wayne** 13 h 05, 19 h 05 — **L'enfer blanc** 15 h, 17 h — **Beethoven 2** (v.f.) 15 h 30, 17 h 15 — **Mavis** 19 h — **Le ciel et la terre** 21 h — **Les trois mousquetaires** 21 h 15 — **Un monde idéal** 21 h 30

CINÉMA PARALLÈLE: (843-6001) — Marguerite Duras ou la fascination d'une vie et d'une oeuvre — Du 31 mars au 10 avril à 19 h 30 et 21 h, et supplémentaires les dimanches 3 et 10 avril à 13 h 30 et 15 h: **La mort du jeune aviateur anglais** et **Écrire** (deux primères).

CINÉMA DE PARIS: (875-7284) — sam. **The Joy Luck Club** 13 h 45 — **Luna Park** 16 h 30, 21 h 30 — **Much Ado About Nothing** 19 h — **Tokyo Decadence** 24 h — sun. **Luna Park** 14 h, 19 h — **Like Water for Chocolate** 16 h 30 — **Farewell my Concubine** 21 h 15 — **Tokyo Decadence** 24 h — **The Mission** 14 h — **Luna Park** 16 h 30, 19 h — **Tokyo Decadence** 21 h 30

CINÉMA PONT-CLAUDE: (849-3456) — **Monkey Trouble** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 10, jeu. 19 h 10 — **In the Name of the Father** 21 h 10 — **Mrs. Doubtfire** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h, 15 h 45, 19 h, jeu. 19 h — **Guarding Tess** 21 h 25 — **My Girl 2** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14 h — **Philadelphia** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 16 h 30, 19 h, 21 h 30, jeu. 19 h, 21 h 30 — **Schindler's List** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h, 16 h 30, 20 h, jeu. 20 h — **The Paper** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30, jeu. 19 h, 21 h 30 — **Clifford** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, jeu. 19 h 15, 21 h 15

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) —

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: (849-3456) — **Philadelphia** 15 h 30, 18 h 45, 21 h 15 — **Matusalem** ven. sam. dim. lun. 13 h — **Coup de jeune** ven. sam. dim. lun. 13 h, 15 h, 17 h, mar. mer. jeu. 15 h, 17 h — **Terre interdite** 19 h, 21 h 15 — **In the Name of the Father** ven. sam. dim. lun. 13 h 05, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10, mar. mer. jeu. 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10 — **Vengeance d'une blonde** ven. sam. dim. lun. 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05, mar. mer. jeu. 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05 — **The Paper** ven. sam. dim. lun. 13 h 05, 16 h, 18 h 45, 21 h 05, mar. mer. jeu. 16 h, 18 h 45, 21 h 05 — **Above the Rim** ven. sam. dim. lun. 13 h 05, 17 h 25, mar. mer. jeu. 17 h 10, 21 h 25 — **Guarding Tess** 15 h 10, 19 h 20 — **L'enfant lion** ven. sam. dim. lun. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h — **Mar. mer. jeu. 15 h, 19 h, 21 h** — **Trois couleurs: blanc** ven. sam. dim. lun. 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20, mar. mer. jeu. 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20 — **En compagnie d'Antonin Artaud** ven. sam. dim. lun. 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20 — **mar. mer. jeu. 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20**

COMMODORE: — **Madame Doubtfire** 19 h

COMPLEXE DESJARDINS: (849-3456) — **L'enfer** 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40 — **La liste de Schindler** 13 h, 16 h 45, 20 h 30 — **Au nom du père** 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30 — **Je feral n'importe quoi** 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE:

CRÉMAZIE: (849-FILM) — **La leçon de piano** ven. sam. dim. lun. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 20, mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 20

DAUPHINE: (849-3456) — **La liste Schindler** ven. sam. dim. lun. 12 h 45, 16 h 30, 20 h 15, mar. mer. jeu. 20 h 15 — **De l'amour et des restes humains** ven. sam. dim. lun. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, mar. mer. jeu. 19 h, 21 h

DÉCARIE: (849-3456) — **House of Spirits** ven. sam. dim. lun. 13 h 30, 16 h 05, 19 h, 21 h 30, mar. mer. jeu. 19 h, 21 h 30 — **In the Name of the Father** ven. sam. dim. lun. 13 h 35, 16 h 10, 19 h 05, 21 h 35, mar. mer. jeu. 19 h 05, 21 h 35

DORVAL: — **Naked Gun** 19 h, 21 h, sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h — **D2 Mighty Ducks** 19 h 05, 21 h 15, 21 h 30 — **D2 Mighty Ducks** 19 h 05, 21 h 15, 21 h 30 — **Monkey Trouble** sam. dim. 13 h 20, 15 h 20 — **Schindler's List** 20 h, sam. dim. 14 h

DU PARC: (844-9470) — **Naked Gun** 19 h 10, 21 h 20 — **Major League** 19 h, 21 h 10 — **Jimmy Hollywood** 19 h 05, 21 h 15

DU PLATEAU: (521-7870) — **Nuit de jugement** 7 h, 9 h 30, sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 9 h 30 — **Robocop 3** 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30

FAMOUS PLAYERS PONT-CLAUDE: — **The Ref** 21 h 15 — **Ace Ventura: Pet Detective** 19 h 10, ven. sam. dim. lun. mar. 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50 — **Major League** 19 h, 21 h 20, ven. sam. dim. lun. mar. 12 h, 14 h 20, 16 h 40 — **Thumbelina** 19 h, ven. sam. dim. lun. mar. 13 h, 15 h, 17 h — **Naked**

21 h 20, dern. rep. 23 h 45 — **D2: Jeu de puissance** 12 h 10, 14 h 40, 17 h 05, 19 h 25, 21 h 35, dern. rep. sam. 23 h 40 — **La maison aux esprits** 12 h 45, 15 h 30, 18 h 15, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — **L'agent fait la force** 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, dern. rep. sam. 23 h — **The House of the Spirits** 12 h 45, 15 h 30, 18 h 15, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35

LAVAL 2000: (849-3456) — **Louis 19** ven. sam. dim. lun. 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 15 — **mar. mer. jeu. 19 h 20, 21 h 15** — **Ligue majeure 2** ven. sam. dim. lun. 13 h 35, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 45, 21 h 50, mar. mer. jeu. 19 h 45, 21 h 50

LES PETITS PLAISIRS

Billet doux, feuillet froissé, moderne ou éclatant.

Missives, Messages, Memos, Mamours,
Feuilletons, Fantaisies, Jasettes,
Invitations, Incontournables, Impondérables.

Tous les vendredis dans le cahier PLAISIRS
Envoyez votre texte:

LES PETITS PLAISIRS,

LE DEVOIR, 2050, de Bleury, 9^e étage,
Mtl (QC) H3A 3M9
par télécopieur 985-3340
Informations: 985-3344

GUN 19 h 30, 21 h 30, ven. sam. dim. lun. mar. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30 — **Jimmy Hollywood** 19 h 10, 21 h 35, ven. sam. dim. lun. mar. 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50 — **D2-Mighty Ducks** 19 h, 21 h 20, ven. sam. dim. lun. mar. 12 h, 14 h 20, 16 h 40 — **The Piano** 18 h 50, 21 h 30 — **The House of the Spirits** 18 h 45, 21 h 30, ven. sam. dim. lun. mar. 13 h, 15 h 50

FAUBOURG SAINT-CATHERINE: (849-3456) — **Love and Human Remains** 13 h 50, 15 h 55, 19 h 10, 21 h 20 — **Philadelphia** 13 h 35, 16 h 10, 19 h, 21 h 35 — **Schindler's List** 13 h 30, 17 h, 21 h 30 — **In the Name of the Father** 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 35, jeu. 13 h 40, 16 h 20, 21 h 35

GOETHE INSTITUT: (499-0905)

GREENFIELD PARK: (671-6129) — **Major League 2** 19 h, 21 h 15, ven. sam. dim. lun. 13 h 45, 16 h 30 — **L'agent fait la force** 19 h 15, 21 h 30, ven. sam. dim. lun. 13 h, 15 h, 17 h — **D2: Jeu de puissance** 18 h 45, 21 h, ven. sam. dim. lun. 13 h 30, 16 h

IMAX: Vieux-Port de Montréal (496-4629) — sam. **Aventuriers du Savoir et La Force du Soleil** 15 h 45, 17 h 30, 22 h 45 — **The Discoverers and Echoes of the Sun** 11 h 45, 19 h 15 — **Titanica** (v.f.) 9 h 45, 20 h 45 — **Titanica** (v.a.) 13 h 30 — dim. **Aventuriers du Savoir et La Force du Soleil** 15 h 45, 17 h 30, 19 h 15 — **Titanica** (v.f.) 9 h 45, 13 h 30, 20 h 45

IMPÉRIAL: (288-7102) — **Latcho Drom** 12 h 45, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 35

LAVAL: (688-7776) — **Schindler's List** 13 h 05, 16 h 45, 20 h 15 — **D2-Mighty Ducks** 12 h, 14 h 30, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 30, dern. rep. sam. 23 h 30 — **Jimmy Hollywood** 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h 10, dern. rep. sam. 23 h 30 — **Intersection** 21 h 10 — **Thumbelina** 12 h 30, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45 — **Naked Gun** 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h — **Major League** 12 h 05, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 40, dern. rep. sam. 23 h 55 — **Neuf mois** 14 h 45, 19 h, 21 h 15 — **Ace Ventura: Pet Detective** 12 h 40, 16 h 55 — **La leçon de piano** 13 h 10, 15 h 50, 18 h 40,

LOEW'S: (861-7437) — **Naked Gun** 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h — **Jimmy Hollywood** 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — **Belle époque** 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — **Hudsucker Proxy** 12 h 05, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 20, 21 h 40, dern. rep. ven. sam. 23 h 50 — **The House of the Spirits** 12 h 45, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 55

PALACE: — **The Piano** 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 15 — **Remains of the Day** 13 h 05, 15 h 45, 18 h 30 — **Intersection** 21 h 05 — **Six Degrees of Separation** 15 h 05, 19 h 05 — **Ace Ventura: Pet Detective** 13 h 05, 17 h 05, 21 h 05 — **No Smoking** 13 h 30, 17 h 20 h 30 — **D2: Jeu de puissance** 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30 — **A Streetcar Named Desire** 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 25

PARISIEN: (866-3856) — **La vie sexuelle des Belges** 13 h 20, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35 — **Belle époque** 12 h 05, 14 h 30, 16 h 40, 19 h 15, 21 h 25 — **Neuf mois** 12 h 20, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30 — **Smoking** 12 h, 15 h, 18 h 20, 21 h 10 — **La leçon de piano** 13 h 10, 15 h 50, 18 h 30, 21 h 15 — **La maison aux esprits** 12 h 40, 15 h 10, 18 h 20, 21 h — **L'agent fait la force** 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 45

PLACE ALEXIS NIHON: (849-3456) — **The Paper** 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 35 — **Clifford** 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30 — **Above the Rim** 19 h 30, 21 h 40, mer. 21 h 40 — **Monkey Trouble** 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30

PLACE LONGUEUIL: (849-3456) — **Madame Doubtfire** ven. sam. dim. lun. 19 h, mar. mer. jeu. 19 h 30 — **Poucette** ven. sam. dim. lun. 13 h 30, 15 h 15, 17 h, mar. mer. jeu. 18 h

PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — **The Paper** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h 35, 16 h, 19 h 05, 21 h 35, jeu. 19 h 05, 21 h 35 — **Bitter Moon** 21 h 15 — **Monkey Trouble** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h 40, 16 h 20, 19 h 10, jeu. 19 h 10 — **Naked Gun** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 15, 21 h 20, jeu. 19 h 15, 21 h 20 — **Mighty Ducks 2** ven. sam. dim. lun. mar.

mer. 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 25, jeu. 19 h 20, 21 h 25 — **Schindler's List** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h, 16 h 30, 20 h, jeu. 20 h — **Major League 2** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 30, jeu. 19 h 25, 21 h 30 — **Clifford** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h 30, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 20, 21 h 20, jeu. 19 h 20, 21 h 20

THÉÂTRE RIALTO: (272-3899) —

VERSAILLES: (353-7880) — **Above the Rim** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h, 17 h — **Intersection** (v.f.) 19 h 05, 21 h 15, ven. sam. dim. lun. mar. mer. 15 h, dern. rep. 23 h 20 — **Major League** 19 h 10, 21 h 25, ven. sam. dim. lun. mar. mer. 12 h 25, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. sam. 23 h 40 — **Naked Gun** 19 h 20, 21 h 30, ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, dern. rep. sam. 23 h 30 — **D2: Jeu de puissance** 19 h 15, 21 h 35, ven. sam. dim. lun. mar. mer. 12 h 05, 14 h 30, 16 h 55, dern. rep. sam. 23 h 50 — **L'agent fait la force** 19 h, 21 h 05, ven. sam. dim. lun. mar. mer. 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, dern. rep. sam. 23 h 05 — **La maison aux esprits** 18 h 30, 21 h 20, ven. sam. dim. lun. mar. mer. 12 h 35, 15 h 30, dern. rep. sam. 23 h 50

À QUÉBEC

CINÉMA STE-FOY: — **Naked Gun** 19 h, 21 h, ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h, 15 h, 17 h — **La leçon de piano** 19 h, 21 h 30, ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h, 15 h, 17 h — **The House of the Spirits** 19 h 15, 21 h 20, ven. sam. dim. lun. mar. 13 h, 15 h 05, 17 h 10

GALERIES CAPITALE: (628-2455) —

AGENDA CULTUREL

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE: 4511, St-Denis (845-2400) — Du 17 mars au 20 avril, exposition des œuvres de Diane Desmarais et de Danielle Lantaigne, et œuvres récentes des artistes de la Galerie.

GALERIE D'ART DE MATANE INC.: 616, St-Rédempteur, Matane (418-562-1240) — Jusqu'au 15 avril, exposition «Éclats d'identité», œuvres de papier sculpté de Lise Nantel / Lise Landry.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT: 216, Querbes (418-6224) — Du 29 mars au 15 avril, installation «Chasseur d'étoiles» de Jean Martin.

GALERIE D'ART DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPETIT: 100, de Gentilly Est, local D 0620, Longueuil (679-2966) — Du 29 mars au 15 avril, œuvres de Michel Niquette, technique mixte.

GALERIE D'ART DU PARC INC.: 864, des Ursulines, Trois-Rivières (819-374-2355) — Installations «Neuf Lieux» de Atelier Papyrus et Convergences.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN: 1400, de Maisonneuve Ouest (848-4750) — Du 3 mars au 16 avril, dessins choisis d'Alex Colville; œuvres choisies de la collection permanente.

GALERIE D'ART LIONEL-GROULX: 100, Duquet, Ste-Thérèse (434-7648) — Du 5 au 28 avril, exposition «Noir et Blanc», collectif d'artistes.

GALERIE DE LA VILLE: 12001, de Salaberry, Dollard-des-Ormeaux (684-1010) — Du 16 mars au 17 avril, exposition «Découvertes» d'œuvres en argile de dix artistes.

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1428, Sherbrooke Ouest (844-6009) — Du 29 mars au 19 avril, exposition des œuvres de La Relève.

GALERIE DU CENTRE: 250, St-Laurent, St-Lambert (672-4772) — Jusqu'au 10 avril, exposition papier-mâché de Monique Trotter.

GALERIE DU SAC DE L'U. DE M.: 2332, Édouard-Montpetit (343-6111) — Du 7 au 21 avril, exposition de plus de 100 photographies soumises au 8e Concours de photographies du SAC et au Concours interuniversitaire.

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49, St-Pierre, Québec (418-694-1303) — Du 13 mars au 7 avril, «La chasse au réel», gravures de Paul Cloutier, et les œuvres récentes de Pierre Chénier.

GALERIE HORACE: 74, Albert, Sherbrooke (1-819-821-2326) — Du 1er au 24 avril, salle 1, œuvres d'Ariane Dubois, techniques mixtes; salle 2, sculptures de Suzanne Tremblay.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN: 1434, Sherbrooke Ouest (849-3637) — Exposition des sculptures des membres de la Société des sculpteurs du Canada. — À compter du 2 avril, œuvres de de Tonnancour, Dallaire, Laliberté, Dürcher, Jost, Rochon, Levy etc.

GALERIE LA GUILDE GRAPHIQUE: 9, St-Paul Ouest (844-3438) — Du 1er au 30 avril, œuvres originales sur papier: acryliques de Mirella Aprahamian et gravures de Tallen Hacklyan.

GALERIE LA SEIGNEURIE: 15, boul. Maple, Châteauguay (691-4680) — Du 20 mars au 8 avril, exposition des œuvres de Claude Brière.

GALERIE LINDA VERGE: 1049, ave. des Érables, Québec (418-525-8393) — Du 13 mars au 8 avril, exposition des œuvres récentes de Joseph-Richard Veilleux «In Arcadia Ego».

GALERIE MADELAINE LACER: 1, côte Dinan, Québec (418-692-1566) — Du 20 mars au 7 avril, œuvres récentes de Louis-Pierre Bougie.

GALERIE MICHEL-ANGE: 430, Bonsecours (875-8281) — En collection permanente, Ayotte, Barbeau, Beaulieu, Bellefleur, Dallaire, etc.

GALERIE MONTCALM: 25, Laurier, Hull (819-595-7171) — Du 3 mars au 10 avril, exposition de groupe de 35 artistes chinois «La peinture à la laque en Chine» présentée en collaboration avec la République populaire de Chine.

GALERIE OBSCURE: 729, côte d'Abraham, Québec (418-529-3775) — Jusqu'au 1er mai, sculptures de Robert Saucier.

GALERIE OPTICA: 3981, boul. St-Laurent, espace 501 (287-1574) — Jusqu'au 23 avril, œuvres récentes de Roger Palmer (Glasgow), de Michael Buchanan et Jennifer Hamilton.

GALERIE PORT-AURICE: 8420, Lacordaire, St-Léonard (328-8585) — Du 30 mars au 24 avril, exposition d'Elizabeth Mathieu - «Infographie en quatre temps», photographie numérique et sérigraphie.

GALERIE SÉKAÏ & CIE.: 4281, Notre-Dame Ouest, suite 1 (939-0561) — Du 10 au 23 avril, «Art Ceilidh - Journal de Voyage 93», œuvres de 10 à 20 femmes.

GALERIE SIMON-BLAIS: 4521, Clark (849-1165) — Du 6 au 30 avril, Catherine Farish, estampe.

GALERIE TROIS-POINTS: 307, Ste-Catherine Ouest, bureau 555 (845-5555) — Jusqu'au 23 avril, salle 1, exposition «Chroniques intimes» de Michèle Assal. — Salle II, œuvres sur papier et un grand tableau de Paul Béliveau.

GALERIE VERTICALE ART CONTEMPORAIN: 1897, boul. Dagenais, Laval (628-8684) — Du 7 mars au 17 avril, exposition/échange, une sélection d'œuvres en provenance du centre d'artistes Horace de Sherbrooke. — Du 17 mars au 17 avril, la Galerie présente «Conforme-non conforme», une exposition des œuvres de 10 artistes de la galerie Horace de Sherbrooke.

GALERIE VOX: 4060, boul. St-Laurent (#110), (844-6993) — Jusqu'au 24 avril, exposition des photographies «Les Roses» de Denis Lessard.

GESU (Centre de créativité): 1200, de Bleury (861-4378) — Du 19 mars au 13 avril, exposition de l'artiste-peintre José Duclos — Du 21 mars au 6 avril, exposition (et vente subséquente) des icônes véritables de l'artiste romain Joan Jordache — Du 21 mars au 13 avril, installation «La Cène renaissante en ses ruines» de Christine Palmieri.

GRAYE: 17, rue des Forges, Victoriaville (819-758-9510) — Du 18 mars au 15 avril, exposition «Liber Phase I» de son collectif.

L'EMBUSCADE: 1571, Place Bordeaux, Trois-Rivières (819-374-0652) — Du 8 mars au 4 avril, «I Want You» de Fabien Bélanger, exposition de bas-reliefs dont les éléments de composition principaux sont le visage et la main.

HÔTEL DE VILLE DE BROSSARD: 2001, boul. Rome, Brossard (923-7011) — Du 22 mars au 22 avril, exposition des œuvres de l'artiste peintre Madeleine Ferron Ouellette.

ISTITUTO ITALIANO DI CULTURA (Institut culturel italien): 1200, Dr. Penfield (849-3473) — À compter du 15 mars, exposition - toiles et techniques mixtes «Vers / Towards» de Cesare Oliva.

JARDIN BOTANIQUE: Pavillon japonais (872-1400) — Jusqu'au 8 mai, exposition des œuvres d'origami (art traditionnel japonais de pliage de papier) de 8 artistes.

MAISON D'ART FRA ANGELICO: 1320, Wolfe (522-9990) — Jusqu'au 16 avril, exposition Chemin de croix.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290, Côte-des-Neiges (872-6889) — Jusqu'au 1er mai, exposition «Le secret de Charlotte» des peintures de Louise Bouchard présentées à l'occasion de l'Année internationale de la famille.

MAISON DE LA CULTURE D'AMOS: 222, 1ère ave. Est, Amos (819-732-6070) — Du 8 avril au 1er mai, «Captivité Mouvement», sculpture en métal de Claude Millette.

MAISON DU MEUNIER: 10897, rue du Pont, Montréal (280-6709) — Exposition du livre d'artistes «Parfum d'Ambrosius» jusqu'au 17 avril.

collaboration avec Vues d'Afrique, présentation de l'installation de Roland Bastien intitulée «Silence, j'écoute mon âme».

PLACE VILLE-MARIE: Salle d'exposition 1er niveau (939-0813) — Du 5 au 8 avril, de 9 h à 19 h, œuvres récentes «L'Univers dit toujours oui» de Allan Rozenblum.

REGART: 57, Côte-du-Passage, Lévis (418-837-4099) — Du 27 mars au 10 avril installation de «Chantier # 360 portion d'univers» de Yves Gendreau; œuvres récentes de Michel Bois.

MIREILLE BRISSET ART-ARTISTES: 1640, Sherbrooke Ouest (937-1761) — Du 23 mars au 10 avril, exposition des œuvres de Claude Bibeau.

OBORO: 4001, Berri, #301 (844-3250) — Jusqu'au 17 avril, exposition vidéo «L'école buissonnière»: 16 vidéos choisies par Marie-Michèle Cron.

OBSERVATOIRE 4: 372, Ste-Catherine Ouest (866-5320 ou 525-3633) — Du 9 avril au 7 mai, en

Ô REMUE-MÉNAGES: 4282, St-Denis (265-2395) — Œuvres picturales récentes de Denis Boucher du 26 mars au 25 avril.

S. SPACE enSEMBLE: 1622A, Sherbrooke Ouest (933-3396) — Du 29 mars au 17 avril, exposition «Still Lives» des œuvres de techniques mixtes sur papier de Shirley Katz. — Du 29 mars au 17 avril, exposition des œuvres récentes de Daniel Erban et de Susan Zangwill.

MUSÉES

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 rue Baile, Montréal (939-7000) — Jusqu'au 1er mai «Les jouets et la tradition moderniste». — Du 2 mars au 29 mai, «Cités de l'archéologie fictive: œuvres de Peter Eisenman, 1978-1988». — Visites commentées du bâtiment en français: merc. et dim. à 13 h.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335, place d'Youville (872-3207) — La culture américaine vue par Georges Sioul.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 185 ouest Ste-Catherine, Montréal (847-6232) — Du 8 avril au 29 mai, exposition «Seeing Blue» des œuvres de Laurie Walker. — Exposition jusqu'au 24 avril: Attila Richard Lukacs et Robert Doisneau. — Vidéos sur l'art du mar. au dim., 11 h 30, 13 h, 14 h 30, 16 h. — La Collection: second tableau en permanence. — Au brunch musical à 11 h 30: le 3 avril: Lei Qiang, violon chinois dans un programme de musique folklorique contemporaine chinoise. Renseignements: 847-6901.

MUSÉE D'ART DE JOLLETTE: 145, Wilfrid-Orbel, Joliette (756-0311 ou 756-6511) — Jusqu'au 17 avril, expositions: «Perspectives Peintures 1985-1993» de Marc Garneau; «Affinités intensives» de Danielle Binet et Suzanne Joly (photographie et installation vidéo); «L'estampe, un art à découvrir» — œuvres de la collection.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS: Château Dufresne, Pie IX et Sherbrooke, Montréal (259-2575) — Dès le 4 fév., «Collection pour l'an 2000», design japonais, plastiques, œuvres inspirées de la nature, créations en verre par des artistes canadiens.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Pav. Desmarais: Duane Hanson jusqu'au 8 mai — Jusqu'au 5 juin, Annie Leibovitz Photographies 1970-1990 — Jusqu'au 29 mai, Flora Photographic: la fleur dans la photographie de 1836 à nos jours — Jusqu'au 18 sept.: «Toucher du bois» et «Points de vue des étudiants du Musée». — Visites commentées. — Le 3 avril à 11 h, auditorium Maxwell-Cummings: conférence sur les «Maisons et meubles rustiques en Nouvelle-France». — Le 8 avril à 13 h 30: Matinée du Musée: «Les fleurs dans l'art».

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA: 380, promenade Sussex, Ottawa (613-990-1935) — Jusqu'au 1er mai 1994, «Cartographies»: œuvres de quatorze artistes originaires de sept pays d'Amérique latine. — Jusqu'au 11 septembre, Art inuit. Perspectives régionales.

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS: 100 rue Laurier, Hull (819-776-7000) — Robert Davidson, L'aigle de l'aurore, du 14 déc. au 11 sept. — Rétrospective des œuvres d'Alex Janvier jusqu'au 17 avril. — À compter du 10 fév., exposition «Plumes et pacotilles» sur les symboles de l'indianité. — Du 12 fév. au 1er mai, au Musée des enfants du Musée, exposition «Le cirque de cercles» pour les enfants de 3 à 12 ans... et leurs parents. — À compter du 12 mars, exposition XWE NAL MEWX - Salish de la Côte, Premières nations de la côte méridionale de Colombie-Britannique. — À compter du 6 avril, projection du film Requins.

MUSÉE DE CHARLEVOIX: 1, Chemin du Havre, Pointe-au-Pic (418-665-4411) — Du 20 fév. au 15 mai, exposition «Pierres qui roulent: les minéraux industriels du Québec».

MUSÉE DE LA CIVILISATION: 85 Dalhousie, Québec (418-643-2158) — Expositions permanentes: Mémoires, Objets de civilisation, La barque, Messages

MUSÉE DES RELIGIONS: 900, boul. Louis-Frédette, Nicolet (819-293-6148) — Jusqu'au 24 avril, œuvres choisies de Jeanne Vanasse «Couleur, humour et poésie». — Jusqu'au 4 septembre, exposition de 35 lithographies originales rehaussées d'aquarelle «Le Cantique des Cantiques» d'Albert Carpentier.

MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY: 280, Notre-Dame Est (861-3708) — Exposition de trois douzaines d'œufs décorés selon les traditions pascales de la Roumanie, de l'Ukraine et de la Grèce du 26 mars au 17 avril.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN: 118 St-Pierre, Montréal (845-6108) — Œuvres de Marc-Aurèle Fortin en permanence: gravures, aquarelles, huiles, casernes. — À compter du 18 mars, exposition des toiles de Mireille Tessier Bourbeau. — Du 18 mars au 30 avril, œuvres de l'artiste peintre paysagiste Mireille Tessier-Bourbeau.

MUSÉE McCORD: 690, Sherbrooke Ouest (398-7100) — Musée d'histoire canadienne. — Dès le 15 mars, exposition «Manituminaki: la puissance des perles de verre». — Jusqu'au 15 mai, «Sur les lieux de l'histoire» de Henry Bunnnett. — Jusqu'au 5 avril, «Un beau geste», soit les nouvelles acquisitions, deuxième partie. — Du 12 fév. au 1er mai, «L'art du savoir-vivre: les règles vestimentaires au XIXe siècle». — Jusqu'au 5 avril, «1900: le Québec à un tournant». — Jusqu'au 10 juillet, «Les cent ans de l'Association culturelle des femmes de Montréal».

MUSÉE PIERRE-BOUCHER: 858, Lavolette, Trois-Rivières (819-376-4459) — Du 10 mars au 5 avril, «Le théâtre NO» (œuvres d'art, costumes, masques); «Le Japon, source d'inspiration» (œuvres d'art de Gaston Petit).

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE: 350 Place Royale, angle de la Commune, Montréal (872-9150) — Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, site historique. — Vestiges, collection permanente d'artefacts, spectacle multimédia et animation. — Les dimanches d'avril: pour «La fête du printemps» à 14 h 15, 14 h 45, et 15 h 15, dans le décor de la crypte archéologique, contes du Québec; l'aubergiste Sarah Würtele accueille les visiteurs sur le site des vestiges de son auberge.

MUSÉE RÉGIONAL DE Vaudreuil-Soulanges: 431, boul. Roche, Vaudreuil (455-2092) — Du 20 mars au 10 avril, exposition rétrospective des œuvres du peintre Emmanuel Claudais.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE: Un héritage du Séminaire de Québec, 9, rue de l'Université, Québec (418-692-2843) — Jusqu'au 30 oct., Savoirs et savoir-faire. — Jusqu'au 1er mai, Huit musées en un. — Jusqu'au 5 sept., Les garde-manger de la ville. — Jusqu'au 15 mai, Portraits. — Jusqu'en décembre, Souvenirs d'Égypte. — Jusqu'au 12 sept., Si la Saint-Jean m'était contée.

MUSÉE DU QUÉBEC: 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150) — Festival international du film sur l'art '94 (FIFA) — Du 13 janv. au 12 juin, Peinture contemporaine. — À compter du 21 janv., Hommage à Louis Comtois—Laliberté et Suzor-Côté jusqu'en mars 1994. — Du 19 fév. au 8 mai, «Le paradis terrestre» ou l'artisanat d'art selon William Morris et ses disciples dans des collections canadiennes. — À compter du 10 fév., les Midis du Musée vous réservent une série de récitals par les élèves du Conservatoire de musique de Québec. — Le 23 mars à 19 h 30: conférence sur le statut de l'œuvre d'art. — Le 24 mars à 12 h 10: Midi Musée: Concert de Christian Roussel, guitariste, et Christian Gravel, contrebassiste. — Le 26 mars à 14 h: Cinéma: projection de sept courts métrages réalisés par des cinéastes indépendants. — Le 30 mars à 19 h 30: conférence en anglais sur l'architecture vernaculaire et design urbain.

MUSÉE REDPATH DE MCGILL: du 16 mars au 1er septembre, exposition de peintures «Promenade naturaliste dans le cimetière historique du Mont-Royal». Renseignements: 398-4094.

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	4	Le Télé-journal	Raison passion	C'est juste une farce!	La petite vie	Hockey: New York vs Montréal				Le Télé-journal	23h20 / Cinéma: La couleur pourpre	Am. 85—Avec Danny Glover	
TVA	10	7	7	Le TVA, éd. réseau	Cinéma: Au nom du ciel—Am. 84 Avec Andrew McCarthy et Kevin Dillon			Cinéma: Parrain d'un jour—Am. 88 Avec Don Ameche et Joe Mantegna			Benny Hill	Le TVA, éd. réseau	TVA sports et loterie	Ciné-Lune (23h52)	
TQS	35	5	5	Sports plus magazine	Les Simpson	Cinéma: L'oncle Buck—Am. 89 Avec John Candy et Jean Louisa Kelly		Cinéma: Blaze—Am. 89 Avec Paul Newman et Lolita Davidovich					Le Grand Journal	Sports plus	
RQ	17	8	8	Le Royaume de l'our russe	Loin des yeux, près du coeur (1ère/3)		Parler pour parler	3 gars, 1 samedi soir		Plaisir de lire		Cinéma: La honte—Suéd. 68 Avec Liv Ullmann et Gunnar Bjornstrand			
TV5	15	15	15	Francofolies de Montréal	Décryptages	Journal de F2	Vision 5	Le pardon		Spécial l'Abbé Pierre		Le cercle de minuit	Kaléidoscope (23h50)	Journal télé-suisse	
CBC	6	13	13	News	Busby Bodies	Jubilee Years	Hockey: New York vs Montréal				Saturday Report	Best of Citybeat	Country Beat		
CTV	12	11	11	News	Hockey World	Star Trek: The Next Generation	Beverly Hills, 90210	Counterstrike		The Commish		News, Lottery		Cinéma: Rain Man	
CBS	3	3	3	17h30 / Basketball: Demi-finale du championnat masculin							Walker, Texas Ranger	News	Designing Women	The Golden Girls	
NBC	5	16	16	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Star Trek: Deep Space Nine	Empty Nest	Nurses	Winnetka Road	News	Saturday Night Live		
ABC	22	22	22	News	Siskel & Ebert	Star Trek: The Next Generation	Cinéma: In Defense of a Married Man—Am. 90 Avec Judith Light et Michael Ontkean				The Commish	Baywatch		Acapulco H.E.A.T.	
PBS	57	27	14	The Cold War...	Inside Albany	The Editors	McLaughlin Group	Yes, Prime Minister	Keeping Up Appearances	Bless Me Father	To The Manor Born	Red Dwarf	The Adventures of Robin Hood	Cinéma: Blood on the Moon—Am. 48	
PBS	33	14	27	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits	All Creatures Great & Small	Keeping Up Appearances	Waiting for God	As Time Goes By	Mulberry	Cinéma: Miss Firecracker—Am. 89 Avec Holly Hunter et Tim Robbins			
MUSIQUE PLUS	20	20	20	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Fax		Concert Plus: The Brit Awards 1994		Musique vidéo					
MUCH MUSIC	26			R.S.V.P.		Mike & Mike	Spotlight: M. Oldfield	X-Tendmix		Start Me Up					

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	4	Le Téléjournal 18h10 / Découverte		Surprise sur prise		Nelligan, un opéra romantique				Le dimanche	Scully rencontre	Nouvelles du sport	Cinéma (23h50)
TVA	10	7	7	Le TVA, éd. 18hres	Docteur Doogie	J.E.		Cinéma: L'affaire Chelsea Deardon—Am. 86 Avec Robert Redford et David Winger				L'événement	Le TVA, éd. réseau, TVA sports et loterie		Vision mondiale
TQS	35	5	5	Autovision	Murphy Brown	Tant qu'il y aura des jeunes...		Les Étoiles du Capitole		Cinéma: Valmont—Fr. 89 Avec Colin Firth et Annette Bening					Le Grand Journal
RQ	17	8	8	Nord-Sud	Droit de regard...	Fils de l'étoile du matin (2e/2)		Montagne		Vivement Dimanche!		Festival international de Jazz de Montréal		23h10 / Entretiens	
TV5	15	15	15	L'école des fans	Magellan (18h45)	Journal de TF1	Champ libre	La revue de presse de Michèle Cotta		Jamais sans mon livre		Scoobidoo: Spécial Édith Piaf		Cercle de minuit	
CBC	6	13	13	The Magical World of Disney: Robin Hood	Am. 73—Dessins animés de W. Reitheman			Inside the Vatican with Sir Peter Ustinov (1ère/5)				News	Venture	Sunday Night...	Sportsweekend
CTV	12	11	11	News	Travel	America's Funniest	The New America's	Christy				Country Stage	News		Entertain-ment Tonight
CBS	3	3	3	News	Emergency Call	60 Minutes		Christy				Murder, She Wrote		News	Star Search (23h15)
NBC	5	16	16	Broadcast: New York	News	Unsolved Mysteries		Cinéma: The Marcus-Nelson Murders—Am. 73 Avec Telly Savalas et Marjoe Gortner					The Untouchables		Cinéma
ABC	22	22	22	News	Commercial Program	Cinéma: The Ten Commandments—Am. 56 Avec Charlton Heston et Anne Baxter								HBO Comedy Showcase	
PBS	57	27	14	The Ghostwriter Hour		All Creatures Great & Small	The American Experience	Healing and the Mind with Bill Moyers		Dvorak's Requiem					Cinéma
PBS	33	14	27	Travels		Wild America	Naturescence	Nature (2e/6)		Masterpiece Theatre: Adam Bede (2e/2)		For the Living		Mystery!	Keeping Up Appearances
MUSIQUE PLUS	20	20	20	Fax		Musique vidéo									
MUCH MUSIC	26			Outlaws & Heroes (17h30)		Elvis The Early Years	Rankin Family	Combat des clips		Vidéoflow					

NOS CHOIX À LA TÉLÉ CE WEEK-END

•SAMEDI•

•LA HONTE•

Liv



LA VITRINE DU DISQUE

La revanche des forts en thèmes

Le brillant rock traditionnaliste des Proclaimers, les jumeaux écossais à lunettes

HIT THE HIGHWAY
The Proclaimers
Chrysalis (EMI)

Les gugusses arborant le faciès en duplicata des jumeaux Craig et Charlie Reid, à la Polyvalente Henri-Bourassa Secondaire (comme partout ailleurs), on appelait ça des «nerds». D'autant forts en thèmes qu'ils étaient faibles en sex-appeal. Des abonnés au Clearasil, à *Science & Vie* et à *Pif-Gadget*. Le type même du gringalet binoclard que les capitaines d'équipes de volley-ball, une fois l'essentiel de leurs équipes constituées, tentaient de se refiler l'un l'autre, celui que le ballon atteignait invariablement au premier lancer, brisant net la corne des lunettes. Habituellement, c'était mon meilleur copain, par solidarité, les gros-gras étant naturellement attirés par leurs contraires (et choisis eux aussi à la toute fin par les capitaines). D'où mon affection quasi instinctive pour les Proclaimers.

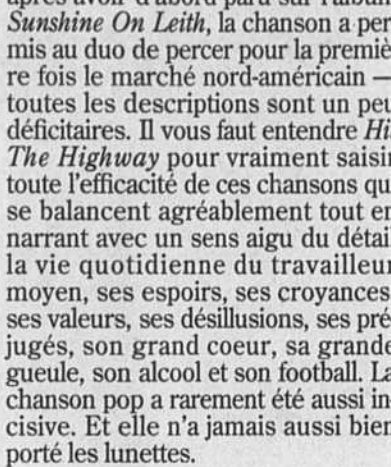
Enfants illégitimes de Buddy Holly, Joe 90, Robert Bourassa et Brains (l'ingénieur-prodige dans *Les Sentinelles de l'air*), les frères écossais ne sont pas, vous l'aurez compris, de beaux gosses. Ils le savent et, pas bêtes, font exprès pour accentuer les indécidables de Dame Nature et sursignifier le stéréotype mocheton-à-quatre-yeux. La pochette de leur troisième et nouvel album, *Hit The Highway*, est l'exemple le plus flagrant de leur stratégie: de toute évidence, les chemises rouge vif des compères n'ont d'autre fonction que de renforcer le caractère un peu dégoutant de leurs lèvres charnues et sanguines. Laidérons pour laidérons, autant se faire remarquer. Dans le monde surpeuplé de la pop anglaise, cela ne peut nuire.

Surtout quand la musique est à l'image des zigotos: un drôle de rock à lunettes qui ne craint ni le ridicule ni le paradoxe, farouchement traditionnaliste dans l'approche, et tout à fait original dans le résultat. Le rock des Proclaimers, inclassable, hors-modes, intemporel, est un fascinant hybride rock'n'roll/country/soul/folk, à base de guitares acoustiques et d'harmonies à la Everly Brothers. Un rock de souche presque exclusivement américaine, mais chanté avec un accent écossais gros comme le monstre du Loch Ness. Une musique fraîche et agressive, pleine d'entrain, toujours mélodique et facile à fredonner, qui contraste volontairement (et souvent violemment) avec le propos nettement prolo, voire socialisant, qui gambade allègrement de la tendresse (*What Makes You Cry?*) à la féroce (*Shout Shout*), du romantisme fleur-bleue (*Let's Get Married*) au réalisme quasi docu-



mentaire (*Follow The Money*).

C'est tellement particulier, ce mélange de légèreté et de profondeur, de sincérité et d'ironie, de rock plus ou moins rétro et de chronique sociale, que si l'on ne connaît pas déjà les Proclaimers, ne serait-ce que depuis l'étonnant succès à retardement de leur chanson *I'm Gonna Be (500 Miles)* — recyclée pour les besoins d'un film pour ados en 1993, cinq ans après avoir d'abord paru sur l'album *Sunshine On Leith*, la chanson a permis au duo de percer pour la première fois le marché nord-américain — toutes les descriptions sont un peu déficitaires. Il vous faut entendre *Hit The Highway* pour vraiment saisir toute l'efficacité de ces chansons qui se balancent agréablement tout en narrant avec un sens aigu du détail la vie quotidienne du travailleur moyen, ses espoirs, ses croyances, ses valeurs, ses désillusions, ses préjugés, son grand cœur, sa grande gueule, son alcool et son football. La chanson pop a rarement été aussi incisive. Et elle n'a jamais aussi bien porté les lunettes.



SINATRA AND SEXTET: LIVE IN PARIS
Frank Sinatra
Reprise (Warner)

C'était au Lido, le 5 juin 1962. Les dancing girls, ce soir-là, ne constituaient pas l'attraction principale. Pas plus que Charles Aznavour, d'ailleurs, qui officiait pour l'occasion

en tant que maître de cérémonie exceptionnel. Son laïus, bref mais de bon ton, s'acheva sur ces mots, lancés avec le ton d'un père rempli de fierté donnant sa fille en mariage: «Frank Sinatra... Paris vous appartient!» Pour la toute première fois, la voix du fils d'Hoboken, New Jersey, retentit dans la ville adoptive d'Hemingway. Soutenu plus qu'efficacement par un sextette jazz de pros et de reclus, le Chairman Of The Board livra les doigts dans le nez au moins vingt-six succès de ses albums d'easy swing des années cinquante (*I've Got You Under My Skin*, *I Get A Kick Out Of You*, *Night And Day*, *Come Fly With Me*) et quelques standards de circonstance (*April In Paris*, *I Love Paris*), les ponctuant ça et là de gags éculés, douteux et fortement imbibés qui faisaient partie de son «nightclub schtick» habituel au Desert Inn de Las Vegas. Sa voix vacilla pendant le second refrain de *Moonlight In Vermont*. Personne ne songea un seul instant à le lui reprocher. On ne reproche rien à Mister Sinatra. On la boucle et on applaudit.

Alors, j'applaudis, moi aussi. Il a beau approcher les quatre-vingt piges, le père Sinatra a encore le bras suffisamment long pour faire des chatouilles à toute ma famille et à leurs descendants jusqu'à la cinquième génération. Cela dit, j'applaudis également parce qu'il devait être formidable de voir O'Blue Eyes chanter, crooner et swooner au sommet de sa forme au seuil de la cinquantaine (l'âge actuel des Bowie et autres Elton), et parce que ce *Live In Paris*, remarquablement enregistré, nous restitue parfaitement l'atmosphère (relativement) intime de cette soirée dans le cabaret de luxe des Champs-Élysées.

Inespérée, la parution de ce récital n'est cependant pas fortuite, ni le fruit de recherches intenses, comme le *Brel à Knokke-le-Zoute* recensé l'autre jour. C'est au succès phénoménal de *Duets*, le récent album de têtes-à-têtes qui unissait le roi du Ring-a-ding-ding à ses sujets les plus illustres, de Luther Vandross à Bono, que l'on doit la resurgence de cette bande fort bien conservée et parfaitement inédite (aucune copie pirate n'avait filtré en trente-deux ans). En effet, Sinatra, qui peut se vanter d'avoir enterré les Presley, Morrison et autres Lennon, est à la mode, une fois de plus. Ils ont tous essayé, mais personne, sinon Tony Bennett, n'est plus cool que Frankie baby roucoulant «One more for my baby, one more for the road». C'était l'époque où tolérance zéro voulait dire qu'on tenait encore debout. Un martini, s'il-vous-plait! Et ma voiture! **Sylvain Cormier**

elle-même venu de La Rochelle dans les années 70 avec ses parents. La surprise et l'intérêt sont venus des textes. Là encore pas vraiment de textes renversants mais pas du tout le style désuet de la variété radio habituelle. Des paroles simples et touchantes qui évoquent des souvenirs heureux ou grinçants. Comme j'ai appris que j'allais voir le spectacle que Catherine Karnas présentait à La Licorne, la semaine dernière, avec son invité Daniel Seff, je n'étais pas vraiment convaincue d'avance. Pourtant j'ai passé une soirée délicieuse avec ce petit bout de femme traquée qui nous conviait dans l'intimité de son salon à un voyage... sans maquillage. A peine terminée la première partie de Sylvain Lelièvre qu'elle assurait à La Butte Saint-Jacques, Catherine Karnas est venue se livrer à nous pendant une heure trente — Daniel Seff gavé de sirop d'étable a interprété, au ralenti, deux des pièces de son album — avec une intégrité touchante. Même si la choriste avait plus de voix qu'elle, même si ses mélodies ne cassent pas trois pattes à un canard, même si les textes ne resteront peut-être pas gravés au répertoire francophone, elle se donne avec tellement d'honnêteté et de générosité que ça marche. La personne qui m'accompagnait est aussi née à La Rochelle et avant d'entendre le nom de la ville natale de madame Karnas dans *Bons baisers*, elle avait compris de quelle ville il s'agissait tellement les évocations de l'auteure étaient justes. Alors, on se surprend à rester assis à attendre un deuxième rappel — malheureusement interrompu pour raison de fatigue évidente — pour qu'elle nous chante encore qu'elle veut «des mots, des mots qui dansent...». Vraiment un beau moment que je ne saurais trop vous inciter à saisir si l'occasion se représente.

SOL EN SI
Artistes variés
WEA

Sol en Si pour solidarité enfants sida est la dernière des œuvres collectives françaises dont les fonds seront versés aux jeunes victimes du VIH. On y retrouve les habitudes des grandes causes Cabrel, Lara, Forestier, Jonasz, Maurane et Souhoun. L'enregistrement du disque a été effectué devant le public de l'Olympia en octobre et durant l'émission *Taratata*. Dix titres, dont un pot-pourri, extraits du répertoire des artistes participants mais pour l'occasion interprétés en duo. Un regard neuf et chaleureux, des arrangements plus lents ou revus et corrigés — les échecs country d'*Allo maman bobo* de Souhoun sont magistraux surtout avec les voix conjoints de son auteur et les acolytes Cabrel, Jonasz et Le Forestier — pour des pièces souvent moins bien connues du public français comme *Paire de palmes* dans *L'eau perdue* de Jonasz ou *La Craie dans l'encrier* de Catherine Lara. En fait, ce disque provoque la frustration des compilations qui ne laissent qu'un avant-goût de chacun des interprètes mais aussi l'émotion de six personnes qui se sont données à la réalisation du projet. Vive la magie des enregistrements publics. **Pascal Pontoreau**

SANS MAQUILLAGE
Catherine Karnas
Jamil/Select

La première fois que j'ai écouté le deuxième album de Catherine Karnas, je ne suis pas tombée à la renverse. J'ai attendu poliment la fin sans que rien ne m'accroche réellement l'oreille. Pourtant au milieu de cette musique qui se balade entre la tradition de chanson française et la variété, une voix sans prétention. Tellement qu'elle se remarque à peine aussi discrète que l'interprète

CHAUD EN VILLE

TORI AMOS
À l'Olympia
Samedi 20h30

Au Café-Campus, à sa première visite, Tori Amos, sa tignasse rousse, son visage trop pâle et son piano disparaissent derrière la foule compacte. Seule sa voix et son âme toutes-portes-ouvertes parvenaient au fond de la salle. L'effet était si puissant que l'on oubliait les relents de Kate Bush — des inflexions un peu trop évidentes (et voulues comme telles) sur l'album *Little Earthquakes* — et l'on s'ouvrait, veux veux pas, à son univers d'émotions, de frustrations et d'obsessions, brutes et brutales. Revolté donc Tori Amos, bien en vue, forte d'un deuxième album aussi dévastateur que le premier, *Under The Pink*. Devenue entretemps la chérie des médias, bombardée «Next Big Tortured Chanteuse» par le magazine *Entertainment Weekly*, la fille de ministre du culte méthodiste n'a pourtant pas fini de régler ses comptes, comme on pourra le constater ce soir (samedi) à 20h30. C'est complet, mais que cela ne décourage pas vos ardeurs: parions qu'il y aura des revendeurs.

THE AFGHAN WHIGS
Au Café Campus
Dimanche 20h30

Après le chanteur de Radiohead, qui a fait un malheur en avançant à la face du monde qu'il n'était qu'un Creep, faites la connaissance de Greg Dulli, le vociférateur des Afghan Whigs de Cincinnati, Ohio, charmant garçon au demeurant, qui pousse l'auto-flagellation encore plus loin sur l'album *Gentlemen* (louangé

par la critique d'un continent à l'autre): Ladies, let me tell you about myself / I got a dick for a brain: Le tout sur une musique moitié Motown moitié grunge (en show, les Whigs jouent une version marteau-piqueur du *Come See About Me* des Supremes). En janvier dernier, le groupe a fait moyenne impression à l'Astoria de Londres. Alors, on demande à voir avant de se prononcer. Voyons voir si le grunge est vivant, moribond ou enterré.

LIZ PHAIR
Aux Foufounes Électriques
Mardi 5 avril à 20h.

Ce n'est pas rien. C'est même très significatif. Au début de mars, Liz Phair, figure de proue du rock alternatif, critique-en-chef du Village Voice, Liz Phair, comme ses copines, fait un bien fou au rock, en cela qu'elle revendique et s'approprie tout ce qui était défendu aux filles sans nier ce qu'elles avaient déjà: la fragilité, le désir sexuel, les fantasmes de tous ordres, le contrôle et la perte de contrôle. Son album, *Exile In Guyville*, détournement de l'*Exile On Main Street* des Stones, augure bien des années 90. **Sylvain Cormier**

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

AVRIL

7

ORCHESTRE DE CHAMBRE I MUSICI DE MONTRÉAL

Yuli Turovsky, chef d'orchestre et soliste

Concerto pour violoncelle n°1 op. 107

de Dimitri Chostakovitch

Yuli Turovsky, violoncelle

Également au programme:

Rossini: Ouverture «Il Signor Bruschino»

Haydn: Symphonie n° 83, «La Poule»

Jeu 7 avril 20 h 00 — Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau

Billets: 16,97 \$ / 12,48 \$ (étudiants et aînés) — taxes et redevance en sus

8

LES IDÉES HEUREUSES

Direction artistique: Geneviève Soly et Natalie Michaud

présente

L'intégrale des sonates en trio pour orgue de J.S. Bach

En version originale et en transcription avec:

Geneviève Soly, orgue • Jean-François Rivest, violon baroque

Ainsi que: Chantal Rémillard, violon baroque • Margaret Little, viole de gambe

Le vendredi 8 avril 1994, Salle Redpath de l'Université McGill.

Billets: 20 \$ et 12 \$ (à plein temps, moins de 25 ans et âge d'or)

Plusieurs points de vente. Renseignement: 843-5881 Coproduction Radio Canada

8

L'ENSEMBLE PENTAEDRE

Le 8 avril à 20 hre

en l'église Erskine and American, 3407, av. du Musée (angle Sherbrooke)

Au programme: Reicha, Ravel, Ligeti, Nielsen

Guy Pelletier: flûte, Normand Forget: hautbois, Gilles Plante: clarinette

Francis Ouellet: cor, Michel Bettez: basson

Renseignements/billets: 948-2378 ou Réseau Admission: 790-1245

17

STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL

Corno da Caccia 1780

Concert de l'orchestre sous la direction de Jean-François Rivest

Au programme:

Concertos pour cor de Haydn et Mozart et symphonies de C.P.E. Bach et Mozart

avec l'artiste invité américain, Lowell Greer,

virtuose du cor naturel

et les membres de l'orchestre du Studio: aux violons, Chantal Rémillard, Brigitte Lefebvre, Hélène Plouffe, Claude Deltell, Geneviève Gilardeau, Christine Moran, Jacques-André Houle, Margaret Little et Olivier Brault, aux altos, Maurice Pelletier, Elisabeth Comtois et Gerald Daigle, aux violoncelles, Susie Napper et Louise Trudel, à la contrebasse, Pierre Cartier, aux hautbois, Marie-France Richard et Eric Mercier, au basson, Suzanne DeSerres, aux cors, Martin Limoges et Paul Marcotte, au clavecin, Réjean Poirier.

le dimanche 17 avril à 20 h en l'église Notre-Dame-du-Très-Sacrement

500, av. du Mont-Royal est (métro Mont-Royal) à Montréal

billets: 23 \$ (rég.) et 18 \$ (ét/65+) toutes taxes comprises

Informations et réservations: 843-4007

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA
MUSIQUE

MUSIQUES
À LA CARTE

Un choix de sept concerts

10,00\$ le concert

Abonnement de 2 concerts ou plus

Information: 277-7466

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

O VERTIGO DANSE

LA
CHAMBRE
BLANCHE

CHORÉGRAPHIE

GINETTE LAURIN

"Une rencontre unique avec des danseurs remarquables."
Le Devoir, 1992



GRAND PRIX 1992
DU CONSEIL DES ARTS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL

théâtre d'aujourd'hui
3900, RUE SAINT-DENIS

DU 21 AVRIL AU 1^{ER} MAI 1994 À 20H
MATINÉES 24 AVRIL ET 1^{ER} MAI À 15H

BILLET/INFORM: (514) 282-3900 • GROUPE: (514) 251-9177
25\$ PRIX RÉGULIER • 18\$ ÉTUDIANTS, AÎNÉS

*JUSQU'AU 10 AVRIL, BILLET RÉGULIER OFFERT À 18\$

Une production d'O Vertigo Danse en collaboration avec le Centre national des Arts à Ottawa, le Festival international de nouvelle danse de Montréal, le Festival Danse Canada Northern Telecom 1992, la Fondation McLean de Toronto et Danse à Lille (France).

LE DEVOIR

LES ARTS

PHOTO



PHOTO © RICHARD AVEDON

Harlem, New York City, September 6, 1949, une des œuvres de Richard Avedon exposées au Whitney Museum de New York.

L'homme qui a redéfini l'art du portrait

MAURICE TOURIGNY
CORRESPONDANT
A NEW YORK

Existe-t-il un photographe mieux connu du grand public que Richard Avedon? Ses 20 ans au magazine *Harper's Bazaar* suivis de deux autres décennies à *Vogue* ont à jamais associé son nom à la haute couture et à l'industrie de la mode. Ses portraits «solarisés» des Beatles pour le magazine *Look* en 1968 ont fait le tour de la planète. Sa photo en pochette du disque «*Bookends*» de Simon and Garfunkel a immortalisé les deux chansonniers. Ses images des présidents des États-Unis restent dans notre mémoire. Bref, Richard Avedon est un des plus célèbres témoins de notre époque.

Jusqu'au 26 juin, le Whitney Museum of American Art de New York présente une rétrospective intitulée *Richard Avedon: Evidence 1944-1994*, comprenant 200 photographies du maître américain. Après son séjour au musée de Madison Avenue, l'exposition voyage à Cologne, à Milan et à Londres puis reviendra en Amérique à Minneapolis et Los Angeles.

Le travail de la conservatrice Jane Livingston n'allait pas de soi; comment choisir 200 photos noir et blanc parmi 50 années de production? Sur quelle partie de l'œuvre mettre l'accent? Quelle ligne conductrice tirer? Livingston choisit donc de faire une salade en insistant sur le portrait et en ne retenant que des représentations de la figure humaine.

Comme le Metropolitan Museum avait, en 1978, monté une magistrale collection de photos de mode d'Avedon qui avait parcouru le monde, le Whitney cette année ne s'arrête pas à cet aspect de la carrière du photographe sauf le temps de 10 images des grands mannequins des années 60: Jean Shrimpton, Twiggy et Veronika. Voilà pour la mode.

La rétrospective s'ouvre sur une série de photos urbaines de la fin

des années 40. Des mères et des enfants, des travailleuses, des marchands et leurs clients, des hommes et des femmes dans les rues de Harlem, dans Central Park, ici ou là à New York. Ces photos qu'on ne voit pas souvent étonnent: oui, il s'agit bien sûr de corps en mouvement dans l'espace mais ici le contexte est celui de la grande ville et les images évoquent une réalité sociale différente du climat de 1994. En 1949, les armes semi-automatiques n'ont pas encore ravagé les avenues de Harlem, le «crack» n'a pas grugé la fierté des personnes et l'abondance de l'après-guerre donne un toit à tous.

Les reportages ou séries thématiques d'Avedon occupent une place importante dans l'exposition et bien que publiées et abondamment diffusées, ces séries demeurent surprenantes. Un groupe de photos d'amateurs publics à Rome en 1946 possède une fraîcheur, un humour et une sensualité remarquables.

Les sujets de ces collections ne sont pas toujours roses. En février 1963, Avedon passe quelques jours dans un hôpital psychiatrique d'État en Louisiane; les images qu'il en rapporte sont bouleversantes mais ne versent jamais dans le sensationnalisme ni dans le misérabilisme. Les portraits des pensionnaires de l'institution dans les lieux de leur vie quotidienne expriment le vide, le dénuement et la blessure.

Trois ans avant la fin de la guerre du Vietnam, en avril 1971, Avedon réalise une autre série thématique: les victimes du napalm. Ces paysans vietnamiens mutilés par les armes américaines sont photographiés sans artifices ni adoucissement: les images disent l'horreur et les souffrances de la guerre de façon brutale. Impossible de faire la sourde oreille à ce cri résonnant. De retour d'Asie, Avedon se joint à des groupes activistes contre la guerre. Il avait aussi co-signé avec l'écrivain James Baldwin, en 1964, un livre de photos et de textes sur la lut-

te pour les droits des Afro-Américains, intitulé *Nothing Personal*.

Ce souci de rendre compte de la réalité sociale et politique de l'Amérique parcourt l'œuvre d'Avedon, même dans les images qui semblent dénuées de contenu social. Dans une des salles du musée sont rassemblés les portraits en pied de groupe: les membres du Mission Council (1971), les Sept de Chicago (1969), Andy Warhol et ses amis de la Factory (1969) et la famille d'Allen Ginsberg se font face. Ces quatre images dont deux font plus de 10 mètres de long nous montrent quatre mondes opposés et pourtant co-existants et définissent une époque où l'on remuait les valeurs traditionnelles.

De 1979 à 1984, Avedon traverse les États-Unis et photographie les hommes et les femmes qu'il rencontre. Mineurs, travailleurs itinérants, agriculteurs, vagabonds, les portraits en plan moyen sur fond blanc sont des plus éloquentes: les visages et les corps que choisit Avedon prennent une valeur narrative tant leurs histoires nous sont communiquées.

Et puis viennent les portraits des grands de notre temps, tous ceux qui jalonneront les livres d'histoires de la seconde moitié du XX^e siècle. Bon nombre de ces visages nous

sont devenus familiers par ces gros plans d'Avedon. Impossible de les nommer tous. Mais également impossible de ne pas en signaler quelques uns au passage.

Charlie Chaplin (1952) posant au taureau avec ses index relevés de chaque côté de la tête, Louis Armstrong (1955) trompette en main, Marcel Duchamp (1958) s'essuyant les yeux, Oppenheimer (1958), Marilyn (1957), Chanel (1958), Malcolm X (1963), Henry Miller (1968), un triptyque Stravinsky (1969), un diptyque Francis Bacon (1969) et aussi Beckett, Jean Renoir, Borges, Antonioni, etc. Et des politiciens, des peintres, des musiciens, des avocats, des poètes, des philosophes, des scientifiques, des cinéastes...

Depuis 1992, Avedon est devenu le photographe attitré de l'hebdomadaire *The New Yorker*; il a déjà produit pour ce magazine une galerie de portraits (dont un de Robert LePage) qu'on verra un de ces jours dans une exposition future.

En attendant, le photographe né à New York en 1923 continue de pratiquer son art et de nous révéler la vérité de ces visages que la caméra de la télévision ne peut qu'effleurer. Faut-il vraiment dire qu'Avedon a changé l'art du portrait et bouleversé les conventions de la photo américaine?

50% VENTE ANNUELLE
1^{er} - 17 avril seulement
Vous payez 1/2 du prix indiqué

ateliers 5190, Saint-Laurent
276-2872

ARTS VISUELS

Chasse-Galerie à Toronto

Les petites galeries se laissent visiter avec plaisir

MARIE-MICHÈLE CRON

Elle nous trotte dans la tête la fameuse *Walking Woman/La Femme marchant* dont on retrouve la silhouette partout, accrochée sur les panneaux torontois, nous rappelant constamment la présence dans la ville-reine de l'exubérante exposition que le Musée des beaux-arts de l'Ontario et le Power Plant consacrent au prolifique Michael Snow. En fait, il faut se transformer nous-même en *Femme marchant* pour visiter galeries et centres d'artistes qui accueillent depuis longtemps de nombreux artistes montréalais et qui voient beaucoup mieux qu'ici les signes d'une reprise, et parcourir les trottoirs et les rues parfois défoncées de cette cité inspirante et à échelle humaine où des bicoques biscornues côtoient des maisons de sorcières et de princesses, des édifices de grosses briques rouges dont le temps n'a pas délavé les marques publicitaires qui s'y inscrivent encore. Toronto enchante. Cafés sympathiques, boutiques alléchantes, faune bigarrée qui fait son marché dans le quartier odorant chinois.

Tout près, au 80 Spadina, un immeuble regroupe plusieurs galeries dont Costin & Clintworth où l'on peut voir jusqu'au 9 avril, les pièces majestueuses de John Heward alors qu'à la Leo Kamen Gallery qui présentait tout récemment les œuvres de Liliana Berezowsky entre autres, nous propose les immenses sculptures fragmentées représentant un visage, de Marlene Hilton-Moore.

Dans les salles de la Wynick/Tuck Gallery, les paysages faussement anciens de David Bierk côtoient une œuvre de Sorel Cohen, une pièce de Greg Curnoe répond à une toile de Molinari datée de 1986. On s'attardera également sur l'intéressante exposition en cours: *John Hall/ Traza de Evidencia: New Paintings*, une dizaine de peintures de l'artiste canadien dont la majorité fut exposée au prestigieux Musée d'Art Moderne de Mexico qui organisa l'événement. Couleurs acides, motifs puisés dans la nature morte et l'enfance, formes nettement découpées, le mélange surréaliste, fantastique et hyperréaliste que nous offre Hall réveille le regard et met en relief le métissage culturel.

Et vive le guide Slate!

Sur la rue Queen ouest, au 515 plus exactement, S. L. Simpson qui représente Michael Snow nous offre des dessins de l'artiste dont une série sur la *Walking Woman*. De là, on peut se diriger au 183, rue Bathurst, où le même édifice réunit plusieurs centres d'artistes ainsi que les locaux de la revue *Parallélogramme*. À la Gallery 44, un espace voué à la photographie contemporaine, jusqu'au 23 avril, *Search, Image and*

Identity: Voicing our West focalise sur des travaux réalisés par des artistes issus de la région des prairies. L'exposition où l'on retrouve Sandra Semchuk et Diana Thorneycroft, interroge entre autres, l'exploration de soi et des relations humaines par le biais du documentaire. Le centre A Space quant à lui, mise sur la *Constitution of a/d'une Nation* veillée par la conservatrice Suzan Dionne Balz et qui regroupe les pièces de Karilee Fuglem, Lisette Lemieux, Khadejha McCall, Diane Robertson, Dyana Werden, Fred McSherry et Alison Bindner-Ouellette (jusqu'au 2 avril).

Il ne faudra pas oublier non plus sur le circuit, Mercer Union (au 333, rue Adelaide ouest), la vénérable Ydessa Hendeles Art Foundation au 778, rue King ouest fermée jusqu'au 21 mai et qui reprendra ses activités avec deux expositions *Typologies* et *Chronicles* rassemblant des œuvres de Kawara, des Becher, de Darboven; la Olga Korper Gallery située au 17 Morrow, la Susan Hobbs Gallery au 137, Tecumseth, Mira Godard Gallery (22, avenue Hazelton) et la Sable-Castelli (33, avenue Hazelton) qui présentait tout récemment les œuvres de Charles Gagnon. Le petit guide Slate que l'on peut se procurer dans les lieux mentionnés ci-haut s'avérera un élément indispensable pour cette chasse-galerie torontoise.



Sans titre, de Sheila Spence, une œuvre de 1992 présentée à la Gallery 44 de Toronto.

LES PREMIÈRES

DU 21 JANVIER AU 24 AVRIL

ROBERT



PREMIÈRE RÉTROSPECTIVE AU CANADA

ATTILA RICHARD



PREMIÈRE AU QUÉBEC

MARDI AU DIMANCHE 11 H À 18 H
MERCREDI GRATUIT 18 H À 21 H, COMMANDITÉ
PAR LES ARTS DU MAURIER LTÉE
DROITS D'ENTRÉE : 4,75 \$
PLACE-DES-ARTS
COIN SAINTE-CATHERINE ET JEANNE-MANCE
PROGRAMMATION: (514) 847-8212

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

DE CAUSIS ET TRACTATIBUS

ENCYCLOPÉDIE EN 47 LIVRES D'ARTISTES EXPOSITION/LEVÉE DE FONDS

Kim Adams Stephen Andrews Marc Audette Liliana Berezowsky Miguel Berlanga Sylvie Blocher
Réal Calder Yves Champagne Daniel Corbeil Tom Dean Josée Dubeau Jeff Dyson
Andy Fabo Susan Feindel Diane Génier Trevor Gould Rose-Marie Goulet Michel Goulet
Pierre Granchey John Heward Spring Hurlbut Geoffrey James Denis Juneau Anish Kapoor
Shelagh Keeley Denis Lessard Daniel Lohnes Martha Fleming et Lyne Lapointe François Lacasse
Lisette Lemieux Arnaud Maggs Liz Magor André Martin John McEwen Gilles Mihalcean
Guido Molinari Marie-Jeanne Musiol Richard Purdy Rober Racine Louise Robert Sylvia Safdie
Nell Tenhaaf Annie Thibault Dennis Tourbin Peter Trépanier Jean-Yves Vigneau Irene F. Wittome

DU 27 MARS AU 24 AVRIL 1994 VERNISSAGE LE DIMANCHE 27 MARS À 14 H

HEURES D'OUVERTURE DE LA GALERIE : DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 12 H À 17 H

205, RUE MONTCALM, HULL (QUÉBEC) J8Y 3B7 (819) 771-2122 FAX (819) 771-0656

AXE NÉO-7
ART CONTEMPORAIN

LES ARTS

ARTS VISUELS



À la Galerie B-312 Émergence, les œuvres de Shawn Steffler (à gauche), Marilyn Koop (à l'arrière), Tara Bryan (au centre) et Beth Oberholtzer (à l'avant).

Élargir le champ du visible

JEAN-PIERRE LAFRANCE- LYNDA BARIL
Maison des arts de Laval
1395, boul. de la Concorde Ouest
jusqu'au 24 avril

Enfer et contre tous, présentée actuellement à la Maison des arts de Laval, est la première exposition d'importance de Jean-Pierre LaFrance. Un artiste d'abord formé à l'école des Beaux-Arts puis élève de Jordi Bonnet. Malgré un long passé de création, de fréquentes expositions à l'étranger et dans certaines galeries commerciales, LaFrance est plutôt demeuré dans l'ombre de la critique. Qu'à cela ne tienne. En s'esquivant du cadre plus sage de ses galeries protectrices, l'artiste sort littéralement de ses gonds, chasse la retenue et dénude ainsi son vrai visage. La surprise est telle et l'œuvre si généreuse qu'on se retrouve tout simplement le souffle court.

Les titres, *Aliénation*, *Hystérie*, *Lobotomie* ou *Catatonie*, n'ont rien de rigolo mais donnent une bonne idée du contexte émotif, agité et intense dans lequel nous plonge l'exposition. Et pas seulement du point de vue du contenu, mais aussi, et peut-être même davantage, dans l'exécution physique des tableaux, sculptures murales et installation. Dans une sorte de rage non réprimée, LaFrance infiltre sa peinture à travers des surfaces bétonnées, cartonnées et métalliques, souille, fissure ses matériaux, profile de vagues signes figuratifs qui se débattent comme ils peuvent dans cet univers matériel et onirique, à la fois comprimé et éclaté à souhait. Cette énergie déchainée, on ne la sent jamais forcée mais au contraire vitale, comme en situation de survie face à de graves moments de folie.

Le travail de cet artiste démontre on ne peut mieux comment la peinture hétérogène des quinze dernières années n'a pas toujours été une affaire de simple artifice. Et que si le tableau-objet tentait de redonner un second souffle à la peinture, il se devait de brancher directement ses stimulations à celles de son observateur. Attendez de voir *Electro choc*, une peinture qui déclenche un système lumineux au dos de la toile en détectant notre mouvement. Ce genre d'exposition-surprise est un cadeau à partager en masse.

Dans la seconde moitié du site, l'installation plus sobre de Lynda Baril s'immisce d'une autre manière dans les zones sombres de l'être humain. De petits boîtiers de papier fait main sont scrupuleusement gravés de figures mi-humaines mi-animales. Déposés sur des socles gracieux, ceux-ci s'alignent docilement face à de longues plaques de cuivre aux murs. On dirait un cimetière où des petits bouts de mémoire seraient venus hanter le monde moderne. Cette salle tamisée à saveur muséale ne pouvait mieux servir le caractère rituel, solennel et archéologique du travail de Baril.

MONA HAKIM

LUC BERGERON
5105 boul. Saint-Laurent
jusqu'au 4 avril

Dans un superbe espace loué pour l'occasion, en marge du circuit officiel, Luc Bergeron tire son épingle du jeu en exhibant sa production des quatre dernières années. Mélange de pictural et de sculptural, d'organique et de scriptural, le travail est bien maîtrisé et particulièrement sensuel. Dans certains cas la parité avec les *Threshold Gifts* d'Irene Whittemore nous saute aux yeux, mais dans l'ensemble l'artiste propose de belles trouvailles: boîtiers encyclopédiques, prolifération de trouées sur les supports, bonne application de la traversée des images.

Soulignons ici l'engagement inusité de la maison de production Cité-Amérique pour la location du site et pour le vernissage qui aurait attiré à lui seul plus de 150 personnes du milieu cinématographique. Une excellente initiative de sa part qui permet aux arts plastiques d'élargir ainsi leur champ de visibilité. Et en bout de ligne tout le monde y trouve son compte.

PIETÀ ET POSTPIETÀ/GILLES ST-PIERRE
Galerie Art et Arte
3886 rue Saint-Hubert, jusqu'au 16 avril

Sujet chaud en ce moment aux murs de la galerie Art et Arte, d'habitude plus réservée. Au menu, des Pieta postmodernes ou plutôt des Postpieta (titre un peu indigeste) du photographe Gilles St-Pierre. Il s'agit de Pieta revisitée, version photo noir et blanc, de cette image de la Vierge éplorée tenant son fils mort dans ses bras. Ici la Vierge prendra l'aspect d'une jeune femme offrant son sein dénudé au bel homme à demi-nu et agonisant. Dans certains cas, celui-ci ouvrira même les yeux en guise de résurrection. Citation en forme de parodie, on l'aura deviné, qui fait basculer l'image traditionnelle de la Vierge béate, asexuée, dont l'âge a toujours semblé rivaliser celui de son fils, en une

mère-amante, faite de chair ferme et dont le corps nourricier et sexuel aura raison de la mort de cet homme.

Ce n'est pas la première fois bien sûr que les artistes passent au crible cette symbolique religieuse, pour ne nommer qu'au cinéma *La dernière tentation du Christ* de Scorsese, ou *Jésus de Montréal* d'Arcan. Ici le caractère théâtral des photographies — voiles, draps, robes de velours et poses des deux interprètes — fait très juste dans cette caricature qui rend ambigus les codes de la réalité. Or, si ces images risquent encore aujourd'hui d'en choquer quelques uns, qu'ont-elles de nouveau à communiquer néanmoins? Comment se démarquent-elles de la simple citation religieuse? Questions à retenir pour étude potentielle. Le sujet s'y prêtant bien.

HOME IS WHERE THE ART IS
B312 Émergence
372 Sainte-Catherine o. suite 312
jusqu'au 16 avril

Dans le cadre de son projet d'échange, B312 Émergence cède son local au Centre Eastern Edge de Saint-Jean, Terre-Neuve, un centre composé majoritairement de femmes. Sous le thème «A sources sûres, enfance de l'art», où «Home is where the art is», neuf artistes féminines âgées entre 35 et 60 ans pourraient provoquer à elles seules des secousses telluriques.

Collages kitsch, couleurs exubérantes, textures hérissées expriment dans la mesure le sens de la demeure ou du «home», selon des artistes pour la plupart résidentes mais non originaires de la province. La demeure sera tour à tour espace privé du corps, espace domestique, territoire public ou relevé topographique. A retenir ici la récurrence de coquillages, crabes, sable, poissons, qui ont tôt fait de nous tremper dans les vapeurs des territoires insulaires. Et pour tout dire, on n'a pas trop l'air de s'en nuier par là-bas.

Aliénation, Hystérie, et Lobotomie n'ont rien de rigolo mais donnent une bonne idée du contexte émotif de l'exposition de Jean-Pierre LaFrance.



Outremont
Galerie d'art d'Outremont

APPEL AUX ARTISTES

CONCOURS DE SÉLECTION
PROGRAMMATION 1994 - 95

VOTRE DOSSIER DOIT COMPRENDRE

- 10 DIAPOS IDENTIFIÉES D'UN POINT ROUGE AU COIN INFÉRIEUR GAUCHE
- TEXTE SUR PROJET D'EXPOSITION
- CV ABRÉGÉ
- ENVELOPPE PRÉ-ADRESSÉE ET AFFRANCHIE

DATE LIMITE : LE 20 MAI 1994

DOSSIERS D'ARTISTES
VILLE D'OUTREMONT
215, AV. DE L'ÉPÉE
OUTREMONT • H2V 3T3

RENSEIGNEMENTS :
495-6224 OU 6211

DERNIER WEEK-END • OUVERT LE LUNDI DE PÂQUES

Un beau geste
LES NOUVELLES ACQUISITIONS • DEUXIÈME PARTIE

MUSÉE McCORD
690, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL • 398 7100



L'ART CONTEMPORAIN
sous toutes
ses formes

Association des galeries d'art contemporain (Montréal)

Espace 1
LUCIE LACERTE
«ŒUVRES RÉCENTES»
du 2 au 23 avril

vernissage le 9 avril de 15h00 à 17h00
avec la participation du ministère de la Culture

GALERIE
LACERTE PALARDY
ASSOCIÉS

307, rue Sainte-Catherine ouest,
porte 515, Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts 844-4464

Mardi au vendredi 11 h à 18 h Samedi de 11 h à 17 h



Pour annoncer sous cette
rubrique
composez le
(514) 985-3319

ACCROCHÉ

DAVID MOORE
Le sculpteur questionne
les notions de transparence et
de non-présence dans ses œuvres
récentes. Galerie Circa.
Jusqu'au 9 avril.

BLEU
Et les villes s'éclabousseraient de
bleu: c'est le thème qui a inspiré dou-
ze artistes qui ont créé des œuvres à
partir de textes de Jacques Brel.
Centre Strathearn.
Jusqu'au 3 avril.

NINA GAGNON
L'artiste nomade expose son
journal de bord, un livre-bilan qui
couvre trente années de production.
Espace La Tranchefile.
5331, Saint-Laurent.
Jusqu'au 5 mai.

LANGÉ ET LINCEUL
Ou il est question du corps humain
et de tissus rituels. Avec des œuvres
de Cozic, Trask, Wolfe, entre autres.
Espace 414, 372 rue
Sainte-Catherine ouest.
Jusqu'au 23 avril.

**DES TOILES DE GRAND FORMAT,
DES PETITES PIÈCES À LA TEMPERA**
Marion Wagshal nous parle
du corps humain et de ses rapports
au monde du travail et des loisirs.
Centre culturel de l'Université
de Sherbrooke.
Jusqu'au 19 avril.

LA PIÈTA
Le thème de la Pieta a
influencé beaucoup d'artistes dont
Gilles St-Pierre qui fait sérieusement
prendre la pose à ses modèles.
Galerie Art et Arte.
Jusqu'au 16 avril.

L'ART NOUVEAU:
ARCHITECTURE ET DESIGN À BRUXELLES.
Une exposition de photographies
qui vient souligner le centenaire du
mouvement de l'Art Nouveau.
Centre du design de l'UQAM.
Jusqu'au 10 avril.

JEAN-PIERRE LAFRANCE-LYNDA BARIL
Des peintures-ess; c'est à voir.
Plus sobrement, Lynda Baril grave
sur du papier fait main et joue à l'ar-
chéologue. Maison des arts de Laval.
Jusqu'au 24 avril.

IMPRIMATUR
Des estampes à faire vibrer
les plus puristes. Un événement d'en-
vergure internationale qui regroupe
les plus grands peintres et sculpteurs
canadiens, européens et américains.
Eux aussi ils font de la gravure.
Flanqués d'artistes québécois,
ça donne un cocktail explosif.
Galerie UQAM. Galerie Graff.
Centre des arts Saidye Bronfman.
Jusqu'au 2 avril.

LA DEMEURE
Neuf femmes-artistes de Saint-Jean
Terre-Neuve s'éclatent au centre
B312. Coquillages, crabes et autres
objets loufoques donnent des assem-
blages kitsch à souhait. C'est sous
le thème du territoire ou plus
précisément de la demeure.
Jusqu'au 16 avril.

WILLIAM MORRIS
Vous l'avez ratée lorsqu'elle était à
Ottawa? L'exposition sur l'artisanat
d'art du polyvalent William Morris
qui a essaimé sur ses disciples, est
l'invitée du Musée du Québec.
Jusqu'au 8 mai.

Marie-Michèle Cron
Mona Hakim

ŒUVRES D'ART
À VENDRE
OU
À ACHETER
RUBRIQUE 301
ANNONCES CLASSÉES
985-3344

**CONFORME
NON
CONFORME**

10 ARTISTES DE LA GALERIE HORACE
À LA GALERIE VERTICALE ART
CONTEMPORAIN

**GALERIE
VERTICALE**
ART CONTEMPORAIN

Oeuvres de Guerrier-Hébert, Driver,
Genest, Girard, Héguy, Ostiguy, Roy,
Saint-Jacques, Trotter, van Dijk — Merc.
au dim. — 12h à 18h jusqu'au 17 avril,
entrée libre. — 1897, Dagenais O., Laval
— 628-8684 —. La galerie remercie Ville
de Laval, le ministère de la Culture du
Québec et le Conseil des arts du Canada.